



HAL
open science

Échanges et appropriations de projets urbains entre Paris, Prague et Budapest à travers les expositions (1889-1896)

Élisa Chazal

► **To cite this version:**

Élisa Chazal. Échanges et appropriations de projets urbains entre Paris, Prague et Budapest à travers les expositions (1889-1896). Histoire. 2018. dumas-01916702

HAL Id: dumas-01916702

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01916702v1>

Submitted on 8 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

UFR 09

Master Histoire des Sociétés occidentales contemporaines

Centre d'Histoire sociale du XX^e siècle

**Échanges et appropriations de projets urbains entre Paris,
Prague et Budapest à travers les Expositions (1889-1896)**

Mémoire de Master 2 recherche

Présenté par Mme Elisa Chazal

Sous la direction de Mme Judith Rainhorn

Année 2018

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement ma directrice de recherche, Madame Judith Rainhorn qui m'a prodigué conseils et soutien tout au long de l'année. Ses suggestions de lectures ont été précieuses pour l'élaboration de ce travail. Sa passion pour l'histoire et son métier ont été un réel moteur au cours de ces derniers mois.

J'aimerais aussi dédier ce mémoire à tous les professeurs et personnes rencontrés à Prague qui m'ont fait connaître et aimer l'Europe centrale. Ces trois dernières années ont été l'occasion d'appivoiser un autre monde, de l'étudier et d'en saisir les spécificités.

Je tiens également à remercier mes parents sans qui cette année parisienne n'aurait pas été possible et mon oncle pour sa relecture attentive.

Et enfin, mes amis qui ont suivi une nouvelle fois bien malgré eux les péripéties de la recherche en histoire et de l'écriture d'un mémoire. Je ne sais pas si ce sera le dernier, mais sachez que j'essaye de m'améliorer à chaque fois.

Sommaire

Introduction	6
<i>Chapitre 1 : Participer à l'Exposition universelle de 1889 : un enjeu de visibilité pour les nationalités tchèque et hongroise ?</i>	17
I) <i>Entre boycott officiel et présence officieuse</i>	17
A) La formation du comité national.....	18
B) Une représentation de l'empire orientée	25
II) <i>« Une Exposition d'homme » : le corps au service de la promotion des peuples ?</i>	30
A) La recherche d'une cause commune entre gymnastes français et tchèques	31
B) Les Sokols à Paris : démonstration d'une nation « amie ».....	35
C) Paris-Prague : le renforcement des liens	38
<i>Chapitre 2 : Sur le chemin de l'inspiration : la circulation des attributs d'une Exposition entre « nations civilisées ».....</i>	44
I) <i>Les Expositions : stratégie de l'agenda politique des nations européennes</i>	44
A) La création de légitimité historique	45
B) Tenir son rang au sein des « nations civilisées »	51
II) <i>Le divertissement comme outil pédagogique</i>	55
A) Les villages des « autochtones » : représentation de 'l'Autre'	56
B) La reconstitution des « vieilles villes » au sein de métropoles en proie à la modernisation.....	61
C) La reprise des attractions à succès comme gage d'une Exposition réussie	67
<i>Chapitre 3 : Les figures de l'intermédiation</i>	75
I) <i>La formation d'une « communauté épistémique » : circulations de savoirs urbains</i>	75
A) L'entrelacement des « experts scientifiques » entre politiques urbaines et Expositions	76
B) Une restitution objective de savoirs ?	80
II) <i>La propagande officielle : une mise en scène du savoir.....</i>	82

A) Les intermédiaires de la vision étatique.....	82
B) La vision paternaliste des Français sur l'Europe centrale.....	85
C) Une présentation dénaturée de la nation hôte	87
<i>III) La France comme tribune des nationalités d'Europe centrale</i>	<i>88</i>
A) Intellectuels et traducteurs : médiateurs d'une région peu connue.....	88
B) La recherche d'une audience en France	91

Chapitre 4 : Le modèle de la « ville civilisée » entre Paris, Prague et Budapest

.....	95
<i>I) L'imbrication des sites d'Expositions et des villes hôtes</i>	<i>95</i>
A) La pérennisation des Expositions dans le paysage urbain	95
B) La ville hôte : une vitrine internationale	101
C) L'oscillation des villes d'Europe centrale entre universalité et nationalisation.....	107
<i>II) La course au métropolitain.....</i>	<i>109</i>
A) L'attribut phare de la « ville civilisée »	109
B) La concurrence des capitales européennes.....	112
<i>III) L'hygiène dans la ville moderne</i>	<i>116</i>
A) Les « Babel modernes » face aux lois hygiénistes.....	116
B) Quelles suites pour les découvertes des congressistes français à Budapest ?.....	119
 Conclusion.....	 124

Introduction

1) Une perspective globale du moment « expositionnaire »

Les Expositions, ces événements féériques et fantasmés ont d'ores et déjà fait couler beaucoup d'encre parmi les historiens. Comment trouver un angle pertinent encore inexploité ? Une approche transnationale semble pouvoir apporter de nouvelles perspectives utiles à la compréhension de ce phénomène mondial. Dans cette étude, nous avons choisi de nous concentrer sur deux aires géographiques : la France et l'Empire austro-hongrois, plus précisément, sur les cas tchèque et hongrois. Ce travail se focalise sur les villes de Paris, Prague et Budapest pour mettre en exergue les spécificités de deux nationalités composant l'empire Habsbourgeois et de la capitale française. Malgré leur différence d'envergure spatiale et démographique ces trois centres urbains s'illustrent comme des métropoles attractives qui se sont forgées une identité singulière (universelle ou nationale) pour se présenter aux yeux de leurs compatriotes et des étrangers comme des capitales de nations culturellement définies. L'étude de ces trois cas se révèle appropriée du fait de leur positionnement hégémonique au sein de leur nation respective et de l'organisation d'Expositions par leur gouvernement. Bien entendu, il est apparu très vite que les Expositions organisées par d'autres pays sortant des zones sélectionnées ne peuvent être ignorées en raison des liens existant entre ces événements, ainsi les manifestations anglaises, américaines, allemandes et ruthènes, entre autres, sont prises en compte dans cette étude.

Les bornes chronologiques, 1889-1896, s'apparentent aux limites des dates des Expositions étudiées : celle de Paris en 1889, celle de Prague en 1891 et enfin celle de Budapest en 1896. Cette période restreinte concentre selon nous des années liées au renouveau du phénomène « expositionnaire » en Europe. À Paris, ces grands événements dédient une part croissante de leur programme au divertissement et se distinguent par la pérennisation de leur site d'Exposition. Ces nouvelles caractéristiques s'implantent aussi au sein des manifestations d'Europe centrale qui deviennent de véritables phénomènes nationaux dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle. Nous arrêtons notre étude avant le franchissement du nouveau siècle puisque l'Exposition universelle parisienne de 1900 reprend à son compte les principaux succès de celle de 1889 et dont l'analyse aurait instauré une surreprésentation du cas français dans ce mémoire. De plus les années post 1900 marquent le passage vers une institutionnalisation du

métier de l'urbaniste et des professions gravitant autour, modifiant ainsi le rapport avec les autres acteurs de l'aménagement urbain.

Cette étude s'efforce d'apporter une meilleure compréhension du rôle des Expositions dans les relations officielles et officieuses qu'entretiennent les nations française, tchèque et hongroise. Ces événements sont considérés comme des opportunités de revendications nationales. L'étude des cas tchèque et hongrois apparaît particulièrement intéressante du fait de leur position conflictuelle au sein de l'empire austro-hongrois. En effet, le compromis de 1867 a établi une fédéralisation entre Autrichiens et Hongrois et a engendré une mise à l'écart des Tchèques au sein de l'empire devenu bicéphale, et ce malgré leur poids économique et démographique. Le dernier quart du XIX^e siècle est marqué par la recherche du côté tchèque de soutien auprès des Slaves et des Français, alors que les Hongrois affirment de plus en plus leur autonomie vis-à-vis de Vienne. Une rivalité croissante s'établit entre les différentes nationalités de l'empire dualiste, ravivée au gré des avantages obtenus par l'une ou l'autre des nations minoritaires. Les Expositions parisienne, pragoise et budapestoise deviennent de véritables manifestes pour la cause nationale du pays hôte, des œuvres de propagande à visée internationale dont l'objectif est de diffuser un message orienté auprès du visiteur pour qu'il adhère à leur cause. Une perspective européenne des enjeux nationaux derrière ces événements engendre une nouvelle compréhension de certains éléments 'expositionnaires' et urbains.

Nos recherches se concentrent sur le moment « expositionnaire » et ses conséquences à la fois sur l'événement lui-même et ses répercussions sur la ville hôte. L'Exposition, reflet des enjeux et désirs de l'époque, affiche des ambitions propres à son temps. Chacune d'elles exhibe sa dimension nationale et ses spécificités locales, cependant une étude comparée des Expositions ouest-européennes et centre-européennes nous amène à relativiser la singularité de ces manifestations. En effet, celles-ci suivent un modèle comprenant des attributs communs à de nombreuses Expositions. Notre objectif est d'analyser la réception différenciée de ces prototypes suivant les nationalités considérées. Ce modèle est mouvant suivant les décennies prises en compte, la temporalité se présente comme un facteur essentiel de notre analyse au même titre que la spatialité. Une Exposition n'est pas un événement agissant indépendamment de son environnement. Le milieu qui la reçoit se trouve transformé par cet épisode « expositionnaire », c'est sous ce prisme que doit être appréhendée la ville hôte. Celle-ci associe son agenda municipal à celui des grands événements pour parvenir à s'intégrer dans le cercle des principales métropoles européennes. La notion de rang est primordiale dans notre étude.

Une compétition intense se développe entre les villes pour atteindre une norme universelle que nous avons nommé : la « ville civilisée ». Ce but ultime à atteindre pour les métropoles de toutes dimensions n'est pas spécifique à l'Occident, les centres urbains des zones plus 'périphériques' se réclament aussi de ce modèle bien que d'autres facteurs entrent en considération. Comme pour les Expositions, des attributs précis sont nécessaires pour revendiquer ce statut. Par civilisé nous entendons moderne, rationnel, esthétique, salubre et aéré. Ce modèle qui peut paraître abstrait est en réalité constitué d'éléments techniques précis comme des normes hygiéniques strictes, des aménagements urbains innovants ou encore des moyens de transport efficaces. L'organisation d'une Exposition fait partie de cet ensemble normatif puisqu'elle reflète et participe à cette émulation en tant qu'énonciateur de la modernisation de la ville. Elle s'illustre en tant que « ville dans la ville » comme une vitrine des améliorations accomplies par la métropole hôte. Ainsi, nous proposons de saisir les liens existants entre ces projets 'expositionnaires'/urbains développés à Paris, Prague et Budapest.

Cette étude consiste à appréhender les processus d'échanges et d'appropriations effectués lors des Expositions universelles et nationales entre les capitales française, tchèque et hongroise. Cette circulation de savoirs et savoir-faire s'applique aux attractions et éléments constitutifs d'une Exposition ainsi qu'aux techniques permettant d'aménager la ville-hôte puisque nous liions les deux phénomènes. La valeur de ces échanges est perceptible à travers la manière dont la métropole réceptionne ce savoir et l'ajuste selon ses besoins. La question de la circulation est étroitement associée à celle des médiateurs de ces deux aires géographiques. La perception de leur rôle nous paraît essentielle pour déceler la trajectoire d'un projet urbain et de sa réadaptation dans un autre milieu. L'analyse de leur profession, des institutions qui les emploient, de leur objectivité, des formes de restitution de leurs savoirs sont autant d'indices permettant de saisir l'appropriation d'un modèle. Les relations qu'entretiennent ces figures de l'intermédiation sont scrutées pour appréhender la formation d'un réseau d'experts européens voyageant au gré des Expositions et des congrès. Cette interconnexion de réformateurs entraîne une gravitation d'idées modernisatrices s'appliquant au milieu urbain et 'expositionnaire'. Ces médiateurs s'influencent les uns les autres mais se perçoivent parfois comme des rivaux en raison des enjeux nationaux. Ce réseau, fondé sur la connaissance mutuelle des positions professionnelles de chacun et des innovations apportées par un individu au savoir général, s'élargit lors des Expositions. Ces événements s'illustrent comme des occasions pour ses réformateurs de visiter à la fois la manifestation temporaire, synthèse des progrès de la nation, et sa ville-hôte, poursuivant les mêmes objectifs. La ville-Exposition devient donc le centre des

échanges de techniques urbaines pendant six mois, accueillant de multiples congrès et recevant diverses délégations municipales : « ces moments de collecte de l'information et de constitution des réseaux, moments clés dont la conception et le déroulement contiennent le dessin d'une partie des usages possibles une fois opéré le retour à la maison »¹. Cette période phare pour la métropole s'avère un moment de mise au point pour l'ensemble des acteurs concernés où chacun juge l'avancée de l'autre et puise des idées pour les ramener chez soi.

2) Les contours historiographiques d'une étude fondée sur la circulation

Le choix du positionnement dans un champ de recherche a émergé par une volonté de ne pas hiérarchiser les Expositions ou les villes entre elles, de ne pas privilégier les universelles par rapport aux nationales, les occidentales par rapport aux centres-européennes, et ainsi d'analyser ces manifestations à travers leurs échanges sans les classer. Notre étude s'est donc dirigée vers l'histoire globale, divisée entre histoire comparée, histoire des transferts, histoire connectée, histoire croisée.

« En un mot, cessons, si vous le voulez bien, de causer éternellement, d'histoire nationale à histoire nationale, sans nous comprendre. »²

Suivant les conseils de l'historien Marc Bloch qui appelle en 1928 à réaliser une histoire comparative de sociétés synchrones avec une échelle de comparaison définie, ayant suffisamment de points communs et sans hiérarchisation entre elles, notre travail consiste à analyser les processus de circulation entre Paris, Prague et Budapest dans une optique d'échange mutuel et non d'un transfert unilatéral qui favoriserait une métropole plus qu'une autre. Ainsi l'histoire globale permet de « dépasser le compartimentage national des recherches historiques »³ et de comprendre l'évolution d'un objet transcendant les frontières d'un État.

¹SAUNIER Pierre-Yves, *Circulations, connexions et espaces transnationaux*, Belin « Genèses », 2004, n°57.

²BLOCH Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, n° 46, décembre 1928.

³DOUKI Caroline, MINARD Philippe, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2007/5 (n° 54-4bis).

La comparaison : atouts et limites d'une approche dualiste

L'histoire comparée utilise le plus souvent les États-nations comme « cellule d'observation »⁴ pour étudier les similitudes et les différences d'un objet de recherche. Notre étude ne peut pas faire l'impasse sur des références aux États-nations étant donné le contexte de fièvre nationaliste qui représente même un des enjeux de la circulation de projets urbains entre la France, la Bohême et la Hongrie. Ainsi, nous sommes amenés à analyser la manière dont les États-nations ou les nations dans le cas tchèque et hongrois ont pu influencer, contraindre ou organiser ces échanges. La dimension comparative met en exergue les spécificités et divergences selon les aires géographiques. Cette perspective est pertinente dans la mesure où les Expositions et les villes-hôtes prises en compte possèdent des traits communs. La confrontation de ces similitudes nous permet ainsi de débiter notre analyse des circulations d'idées, de pratiques et de techniques entre nations. Cependant, l'une des limites de cette approche transparaît lorsque la comparaison fixe le modèle traité pour procéder à l'étude comparative.

Comme le précise l'historien Robert Frank dans son ouvrage *Pour l'histoire des relations internationales*⁵, l'histoire comparée privilégie l'étude bloc par bloc alors que notre travail se veut une étude des circulations et non une comparaison entre les projets urbains de Paris, Prague et Budapest à la fin du XIX^e siècle. La notion de transfert culturel élaborée par Michel Espagne et Michael Werner⁶ est conçue comme une solution aux limites de l'histoire comparée. L'approche des transferts s'avère intéressante puisqu'elle met en avant les moments d'émission et de réception d'un objet en se focalisant sur sa réadaptation par la « société réceptrice »⁷. La notion d'appropriation est primordiale dans notre étude qui ne souhaite pas fixer un modèle mais au contraire en saisir les possibles ajustements. Cependant comme le font remarquer Bénédicte Zimmermann et Michael Werner les limites de la notion de transfert culturel apparaissent lorsque la trajectoire de l'objet étudié est multiple et que ces diverses circulations ne concordent plus avec le cadre fixe établi par cette approche⁸.

⁴SAUNIER Pierre-Yves, *Circulations, connexions et espaces transnationaux*, op. cit.

⁵FRANK Robert, « Chapitre 19, culture et relations internationales : transferts culturels et circulation transnationale », in Robert Frank, *Pour l'histoire des relations internationales*, PUF « Le Nœud Gordien », 2012.

⁶ESPAGNE Michel, WERNER Michael (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Paris, Editions Recherche sur les civilisations, 1988.

⁷*Ibidem*.

⁸WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Seuil, Le Genre humain, n° 42, 2004.

Penser la circulation comme un ensemble d'étapes entrecroisées

Ces deux historiens ont établi une nouvelle approche, celle de l'histoire croisée qui a pour objectif de « 'reconnecter' des histoires séparées, en particulier à la suite du cloisonnement produit par l'essor des historiographies nationales »⁹. Elle doit reformer les liens, analyser les croisements existants entre les nations à l'aide d'une approche multidimensionnelle associant relation, interaction, circulation. L'histoire croisée s'évertue à prendre en compte les causes et les conséquences de ces croisements : « Penser des configurations relationnelles actives et dissymétriques, de même que le caractère labile et évolutif des choses et des situations, penser non seulement la nouveauté, mais également le changement, telle est une des ambitions de l'histoire croisée. »¹⁰ La notion d'échelle s'avère essentielle puisque le transnational interfère avec les autres niveaux qu'ils soient locaux, régionaux ou nationaux. Cette démarche nous apparaît particulièrement utile pour notre étude qui oscille entre les échelles gouvernementales, municipales, universitaires, et individuelles.

Une étude décroisée et décentrée

L'attention relative aux échelles d'analyse constitue aussi l'une des caractéristiques de l'histoire connectée dont l'article de Caroline Douki et Philippe Minard « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? »¹¹ propose une analyse. L'histoire connectée permet d'élaborer une recherche combinant plusieurs échelles : la microhistoire et celle des circulations transnationales. Ce mode de recherche est opportun car notre étude s'appuie sur l'observation de moments précis et brefs, ici les Expositions, les congrès et les voyages, qui interrompent le 'quotidien' des acteurs concernés pour élaborer un portrait global des savoirs échangés. Pour respecter l'une des particularités de l'histoire connectée, nous tentons de décentrer notre analyse pour élaborer une recherche n'ayant pas pour centre l'Europe occidentale et en particulier Paris. L'étude ne s'apparente pas à celle d'une circulation à sens unique où Paris diffuserait son modèle vers Prague et Budapest. Bien entendu, une disproportion de la fréquence et du type d'échange peut être constatée due au contraste spatial et démographique entre les métropoles, mais nous souhaitons analyser ces circulations en se positionnant le plus possible au centre. Ainsi l'histoire connectée étudiant « les

⁹*Ibidem.*

¹⁰*Ibidem.*

¹¹DOUKI Caroline, MINARD Philippe, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? », *op. cit.*

connexions, les modes d'interaction et d'interdépendance entre les sociétés »¹² nous paraît judicieux pour l'analyse de notre objet. De plus, cette méthodologie privilégie les personnages de l'intermédiation, les passeurs naviguant entre les aires géographiques. Les médiateurs entre les nations française, tchèque et hongroise sont divers et nombreux : intellectuels, experts scientifiques, conseillers municipaux ou représentants d'un gouvernement. La thèse de Christian Topalov sur la « nébuleuse réformatrice »¹³ nous est utile pour appréhender les contours imprécis du cercle des acteurs de la circulation de savoirs de notre étude. Ce sociologue définit les réformateurs comme fréquentant « les institutions, les associations, les cercles liés entre eux qui constituent, de fait, les lieux, les milieux et les réseaux de la réforme »¹⁴. Cette approche nous permet d'envisager autrement la formation d'un réseau 'expositionnaire'/urbain, la notion de nébuleuse induit un caractère mouvant et discontinu qui sied bien au phénomène des Expositions.

Une perspective européenne de la fièvre nationale du XIX^e siècle

Un autre champ historiographique complète notre recherche, celui du nationalisme. Cinq historiens sont à mettre en avant, du fait de leur apport à la discipline. Nous utiliserons leurs travaux pour traiter des conséquences de la hausse du sentiment national dans les deux aires géographiques étudiées, notamment lors de ces grands événements. Eric Hobsbawm et sa célèbre thèse *The invention of tradition*¹⁵ est empruntée pour analyser les références aux mythes fondateurs chez les Hongrois à la fin du XIX^e siècle. Benedict Anderson part du postulat que l'émergence du nationalisme permet à un groupe d'individus de s'identifier à une communauté définie¹⁶. Ainsi, la construction d'un sentiment d'appartenance à une nation grâce aux Expositions est étudiée dans ce mémoire. La thèse d'Ernest Gellner selon laquelle le nationalisme fonde les nations au sein des sociétés industrialisées est appliquée ici aux cas tchèque et hongrois¹⁷. Bernard Michel met en exergue le rôle fondamental des réseaux de sociabilités dans l'essor des mouvements nationaux¹⁸. Les associations sportives et notamment

¹²*ibidem*.

¹³ TOPALOV Christian (dir.), *La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Ed EHESS, 1999.

¹⁴*ibidem*.

¹⁵HOBBSAWM Eric, RANGER Terence, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, pp. 1-14.

¹⁶ ANDERSON Benedict, *L'imaginaire nationale : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996 (édition anglaise, 1983).

¹⁷ GELLNER Ernest, *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, 1989.

¹⁸ MICHEL Bernard, *Nations et nationalismes en Europe centrale, XIXe-XXe siècles*, Paris, Aubier, 1995.

celles de gymnastique sont particulièrement considérées dans cette étude. L'historien tchèque Miroslav Hroch, quant à lui, a créé une grille d'évolution du nationalisme scindée en trois phases dont les dates varient d'une nation à une autre¹⁹. Pour les pays tchèques, la première phase commence dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle jusqu'en 1800 et s'illustre par l'intérêt des érudits pour la langue tchèque, sa culture, son histoire. La deuxième phase débute en 1800 pour prendre fin lors de la révolution de 1848, celle-ci représente une période d'agitation patriotique où la nation entreprend l'élaboration d'un programme social et politique. La troisième phase se déroule de 1848 aux années 1860 et s'intensifie grâce au mouvement de masse qui propage les idées nationalistes auprès de toutes les couches sociales de la nation. Son travail nous sert de référence notamment dans l'étude des Expositions nationales qui s'inscrivent dans le prolongement de la troisième phase décrite par l'auteur. L'évolution du nationalisme hongrois suit de manière similaire celle des Tchèques jusqu'au compromis de 1867.

Entre études nationales et globales : état de la recherche sur les Expositions

Le phénomène des Expositions est largement traité par les historiographies française et anglaise. Il existe une multitude d'ouvrages sur la question, traitant principalement de l'organisation des Expositions, de leur dimension diplomatique ainsi que de leur influence sur les infrastructures et l'architecture des villes-hôtes. Notons que peu d'historiens se sont voués à la prise en compte des Expositions universelles et nationales dans leur ensemble européen. Les cas les plus fréquents sont ceux d'une étude sur une manifestation en particulier, sur une sélection d'Expositions organisées par une même nation, ou encore sur les spécificités du couple rival franco-britannique. Les ouvrages généraux sur les Expositions universelles londoniennes et parisiennes prédominent comme celui de Paul Greenhalgh, *Ephemeral vistas, the expositions universelles, great exhibitions and world's fairs, 1851-1939*²⁰. Les deux plus importantes contributions françaises à l'étude du fait 'expositionnaire' de cette décennie se composent du livre de Anne-Laure Carre, Marie-Sophie Corcy, Christiane Demeulenaere-Douyère et de Liliane Hilaire-Perez, *Les expositions universelles en France au XIX^{ème} siècle*,

¹⁹HROCH Miroslav, *Social Preconditions of National Revival in Europe: A Comparative Analysis of the Social Composition of Patriotic Groups among the Smaller European Nations*. Translated by Ben Fowkes. New York, Cambridge University Press, 1985.

²⁰GREENHALGH Paul, *Ephemeral Vistas: The expositions Universelles, Great Exhibitions, and World's Fairs, 1851-1939*, Manchester, Studies in Imperialism, 1988.

*Techniques Publics, Patrimoines*²¹ ainsi que celui de Christiane Demeulenaere-Douyère et de Liliane Hilaire-Perez, *Les expositions, les identités au défi de la modernité*²². L'ouvrage de Pascal Ory reste une référence pour l'Exposition universelle de 1889²³.

D'autres historiens ont eu l'ambition d'apporter au sein d'un même livre des informations générales sur une large palette d'Expositions susceptibles de favoriser la comparaison, comme c'est le cas de l'ouvrage élaboré par Brigitte Schroeder-Gudehus et Anne Rasmussen, *Les fastes du progrès, le guide des expositions universelles, 1851-1992*²⁴.

Trois ouvrages se distinguent de la littérature classique sur les Expositions. Le livre de Marta Filipova, *Cultures of International Exhibitions 1840-1940. Great Exhibitions in the Margins*²⁵, constitue une œuvre de référence pour l'étude globale des grandes manifestations des zones 'périphériques' sortant ainsi de l'ethnocentrisme occidental pour mettre en avant les spécificités des marges notamment européennes. Celui dirigé par Miriam Levin, *Urban modernity: Cultural innovation in the Second Industrial Revolution*²⁶ se focalise sur l'utilisation des Expositions comme vecteur de la transformation des villes à travers les exemples de Paris, Londres, Chicago, Berlin et Tokyo. Cependant ce livre traite d'un cas à la fois et ne souligne pas les interrelations existantes entre ces métropoles. L'ouvrage d'Alexander Geppert, *Fleeting Cities, Imperial Expositions in Fin-de-siècle Europe*²⁷ est au contraire un manifeste pour l'étude simultanée des Expositions et pour la prise en compte de leur entrelacement. L'auteur plaide pour la prise en compte de « l'importance centrale des enchevêtrements transnationaux et transatlantiques et de la concurrence interurbaine de grande portée »²⁸ négligée jusqu'alors. Ainsi, son étude débute avec l'Exposition nationale de Berlin en 1896 puis aborde celles de Paris, Londres et Wembley dans la première moitié du XX^e siècle. Notre travail se place dans la lignée de ces ouvrages.

²¹CARRE Anne-Laure, CORCY Marie-Sophie, DEMEULENAERE-DOUYÈRE Christiane, HILAIRE-PEREZ Liliane (dir.), *Les expositions universelles en France au XIXe siècle techniques, publics, patrimoines*, CNRS, 2012.

²²DEMEULENAERE-DOUYÈRE Christiane, HILAIRE PEREZ Liliane (dir.), *Les expositions universelles les identités au défi de la modernité*, PUR, 2014.

²³ORY Pascal, *L'expo Universelle*, Bruxelles, Editions Complexe, 1989.

²⁴SCHROEDER-GUDEHUS Brigitte, RASMUSSEN Anne, *Les fastes du progrès, le guide des expositions universelles, 1851-1992*, Paris, Flammarion, 1992.

²⁵FILIPOVA Marta (dir.), *Cultures of International Exhibitions 1840-1940. Great Exhibitions in the Margins*, Central European Studies, 2009.

²⁶LEVIN Miriam (dir.), *Urban modernity: Cultural innovation in the Second Industrial Revolution*, Cambridge, MIT Press, 2010.

²⁷GEPPERT Alexander, *Fleeting Cities: Imperial Expositions in Fin-de-Siècle Europe*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.

²⁸*Ibid.*, p. 12. « the central significance of transnational and transatlantic entanglements and far-reaching inter-urban competition ».

3) Des sources diverses : témoignages de l'ampleur des circulations

Les sources étudiées sont variées et illustrent la multiplicité des échanges existant entre ces deux aires géographiques. Elles se partagent entre archives administratives et archives publiées de fonds divers pour tenter de reconstituer les circulations entre Paris, Prague et Budapest.

Les archives municipales de la ville de Paris dépouillées sont celles en rapport avec les cérémonies liées à l'Exposition de 1889. Nous avons aussi pu parcourir les bulletins municipaux de Paris recensant les rapports des séances du Conseil municipal, leurs débats, les discours, les procès-verbaux. Les rapports de missions sont particulièrement intéressants car ils rendent compte des voyages des délégations officielles du Conseil municipal de Paris à l'étranger.

Les archives du Ministère des Affaires étrangères en France se sont révélées essentielles pour l'analyse des relations diplomatiques lors de l'organisation des Expositions. Les correspondances développées au fil des années entre les ambassadeurs, les organisateurs d'Expositions, les ministres des Affaires Etrangères et les principaux médiateurs des deux aires géographiques ont été considérées, révélant le travail diplomatique se déroulant en amont des Expositions surtout dans un contexte de mauvaise relation entre grandes puissances. De plus, les dossiers regroupant les informations relatives à la Hongrie et la Bohême constitués par les ambassades et consulats sont dépouillés pour appréhender le niveau de connaissance de ces territoires par la Troisième République.

Les archives nationales permettent d'analyser les rapports de mission des professeurs français qui se sont rendus à Budapest afin d'y étudier la ville, son Exposition millénaire et officieusement son contexte national. De plus, la correspondance entre l'historien Ernest Denis et Sobeslav Pinkas, l'un des organisateurs de l'Exposition nationale de 1891 à Prague, a été étudiée entre les années 1885 et 1900.

Les sources publiées ont été largement utilisées dans ce mémoire, notamment les ouvrages écrits par les médiateurs voyageant entre les deux aires géographiques que sont la France et l'Europe centrale. Ainsi, les livres de professeurs et traducteurs contemporains sont étudiés pour appréhender leur analyse du moment « expositionnaire ». De plus, les guides relatifs à une Exposition, à une ville-hôte ou à une nation accueillante ayant pour public le visiteur étranger ont été exploités. Enfin, les rapports et comptes rendus d'Exposition réalisés par les acteurs locaux des projets 'expositionnaires'/urbains ont pu servir pour notre étude.

4) Déroulement de l'étude

Ainsi, nous tentons de comprendre à travers cette étude comment un projet 'expositionnaire'/urbain similaire s'est diffusé entre Paris, Prague et Budapest tout en prenant de nouvelles formes dans chaque ville hôte suivant l'agenda politique de la nation. La première partie restitue les enjeux de la participation officieuse des Tchèques et des Hongrois lors de l'Exposition universelle de 1889 à Paris, leur venue en France servant à des fins de revendication nationale. Puis, l'étude se concentre sur le partage d'attributs entre les Expositions parisienne, pragoise et budapestoise, ces similitudes sont traitées de manière à mettre en évidence leurs adaptations locales. Le chapitre trois est envisagé comme une transition mettant en relief les figures de l'intermédiation, pivot de la circulation de savoirs. Enfin, la dernière partie est consacrée à l'appropriation du modèle de la « ville civilisée » alliant projets 'expositionnaires' et aménagements urbains.

Chapitre 1 : Participer à l'Exposition universelle de 1889 : un enjeu de visibilité pour les nationalités tchèque et hongroise ?

« Lorsque plus tard on étudiera la fin du XIX^e siècle et que l'on jugera sans passion les événements qui la remplissent, on réservera à l'Exposition universelle de 1889 une page des plus honorables. »²⁹

La tenue d'une Exposition universelle engendre la venue de millions de visiteurs, du chef d'État au simple touriste. Cette diversité de public en fait un événement incontournable pour toutes les strates de la société. Le monde se presse à Paris en 1889 mais les touristes ne sont pas les seuls à fouler les couloirs des palais éphémères, les exposants constituent une large part des individus présents. Le principe même d'une Exposition universelle est d'accueillir la totalité de la production humaine, ainsi les exposants étrangers regroupés au sein des différentes sections représentent chacun leur nation qui accepte pour l'occasion de se soumettre au regard du monde entier. L'idéal voudrait que ce tableau du génie humain soit égalitaire, il n'en est rien, l'Exposition de 1889 s'affichant comme le miroir des rivalités de l'Europe et du monde avant-guerre.

I) Entre boycott officiel et présence officieuse

La préparation de l'Exposition de 1889 commence bien en amont de la date du Centenaire de la Révolution Française qu'elle est censée commémorer. La référence à cet événement glorieux pour une Troisième République isolée au milieu du vieux continent à majorité monarchique, marque une volonté d'autocélébration sous les regards des grandes puissances européennes. Cependant, après une concertation mutuelle, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Russie, l'Autriche-Hongrie, entres autres, décident de boycotter l'Exposition dès 1886³⁰. Les monarchies et empires européens se montrent réticent à s'engager dans un événement qui, selon eux, célèbre l'assassinat de la fille de l'impératrice autrichienne Marie-Thérèse.

²⁹ *Les Merveilles de l'Exposition de 1889, Histoire, Construction, Inauguration*, Paris, Librairie illustrée, 1889.

³⁰ Archives du Ministère des Affaires Etrangères (désormais AMAE), 1ADC/482, carton n°24G : Paris 1889, notes diverses, liste effectuée par le Ministère des Affaires étrangères sur les « Dispositions des Puissances ».

A) La formation du comité national

Le Ministère des Affaires Etrangères décide d'intervenir et d'envoyer une circulaire datée du 4 Août 1887 auprès des agents diplomatiques pour qu'ils entrent en contact, de manière officieuse, avec les notables locaux des pays ayant décliné l'invitation³¹. La Troisième République veut à tout prix éviter l'absence des trois quarts des pays européens et l'humiliation que cela impliquerait pour le nouveau régime. L'objectif des agents diplomatiques est par conséquent d'inciter et de soutenir la formation de comités nationaux qui organiseront les sections étrangères de l'Exposition. Ainsi cette circulaire présente les consignes à respecter pour ne pas réaliser d'impair diplomatique. Le maintien de bonnes relations, même de façade, entre la Troisième République et ses voisins monarchistes s'impose. La circulaire rappelle que les comités nationaux devront, de manière autonome, provoquer et centraliser les demandes d'admission de leurs nationaux à l'Exposition et apporter l'aide financière nécessaire pour organiser leur section.

L'Empire d'Autriche-Hongrie se révèle l'un des derniers à agir pour la constitution d'un comité national³². Au printemps 1888, aucun comité n'est encore fondé, malgré l'insistance des acteurs politiques français et l'approche de la date limite de candidature pour être présent au sein des sections étrangères de la future Exposition. Les correspondances entre le ministère des Affaires Etrangères, celui du Commerce et de l'Industrie, le directeur général de l'Exposition, l'ambassadeur de la République à Vienne, et les différents interlocuteurs d'Autriche-Hongrie témoignent des étapes et impasses advenues lors des discussions entre les différents acteurs de la participation de l'empire à l'exposition. Georges Berger, directeur général de l'Exposition de 1889, se révèle l'initiateur de la création de certains comités nationaux dans les pays boycottés. Nous nous appuyons sur ce médiateur essentiel, ingénieur des mines et formé à l'école des Beaux-Arts, qui fait partie du réseau d'experts utilisé par la Troisième République pour ces grands événements. Sa position hégémonique au sein de l'organisation de l'Exposition de 1889 lui confère un rôle de centralisateur des informations entre les organes ministériels français et les notables locaux étrangers. Il s'appuie notamment sur son réseau de connaissance étoffé lors des Expositions parisiennes de 1867 et 1878, au cours desquelles il fut directeur des sections étrangères. Berger tente désormais d'inciter les industriels ou les hommes politiques, qu'il sait favorables à sa cause, à se regrouper pour former un comité national dans leurs pays

³¹ AMAE, 1ADC/482, Invitations aux Puissances pour l'Exposition de 1889, Circulaire du 4 août 1887 du MAE, direction des Affaires commerciales et consulaires.

³² AMAE, ADC/476, carton 24^B, Exposition, 1889, Autriche-Hongrie, Lettre entre Georges Berger et le comte Ferdinand de Lesseps, décembre 1887.

respectifs. Le ton utilisé paraît très diplomatique : Berger minimise le caractère symbolique de la date choisie pour mettre en avant les objectifs mercantiles de l'Exposition. Il souhaite rassurer ses interlocuteurs en insistant sur le caractère pacifique et universel de l'événement ainsi que sur la sécurité qui sera garantie pour les étrangers venants à l'Exposition³³. Sa correspondance nous renseigne ainsi sur la nature des réticences et des difficultés qu'ont encouru ses interlocuteurs pour répondre à son souhait.

La lutte d'intérêt entre le gouvernement et les industriels hongrois

Le royaume de Hongrie est particulièrement emblématique de l'antagonisme existant entre le gouvernement de la Transleithanie et les industriels hongrois. Le Premier Ministre hongrois, Kalman Tisza s'est officiellement déclaré opposé à toute participation des industriels et artistes hongrois à l'Exposition de 1889. Son gouvernement mène une campagne de dissuasion, mêlant intimidation individuelle et discours pro-boycott lors des séances au Parlement, auprès de tous ceux qui souhaiteraient rejoindre Paris³⁴. L'excuse avancée est d'ordre financier, puisqu'après l'Exposition nationale de Budapest en 1885, le gouvernement hongrois ne posséderait pas les fonds suffisants pour envoyer ses compatriotes en France. Georges Berger contacte plusieurs députés pouvant influencer le gouvernement ou du moins, donner des renseignements sur l'état de la situation à Budapest. Berger interroge, tout d'abord, Frédéric de Harkanyi, un membre du Parlement, pour connaître les dispositions des industriels et des artistes hongrois concernant l'Exposition, en lui indiquant qu'il souhaite le voir former une commission nationale hongroise³⁵. La réponse de Harkanyi n'est pas encourageante, il reprend les motifs avancés par le gouvernement, c'est-à-dire le manque de moyens financiers et les autres expositions à honorer, pour finalement décliner la proposition. Georges Berger s'adresse ensuite, au début de l'année 1888, au comte Eugène Zichy, organisateur de l'Exposition budapestoise en 1885, après que ce dernier eut publié dans la *Revue de l'Orient*³⁶ un article prônant la participation officieuse des Hongrois à l'Exposition parisienne, suivant

³³ AMAE, A1DC/482, Paris 1889, Correspondance avec des particuliers et des autorités diverses, Lettre de Berger à Harkanyi, le 8 septembre 1887.

³⁴ AMAE, 1ADC/482, Dépêche télégraphique du Consulat Général de France à Budapest au MAE, le 26 mai 1888.

³⁵ AMAE, 1ADC/482, Paris 1889, Correspondance avec des particuliers et des autorités diverses), Lettre de Berger à Harkanyi, le 8 septembre 1887.

³⁶ Revue publiée en langue française à Budapest, devient en 1908 la *Revue de Hongrie*. Eugène Zichy sera aussi l'organisateur de la seconde Exposition nationale de Budapest en 1896.

ainsi l'exemple de l'Italie, de la Belgique, de l'Angleterre et de la Russie³⁷. Berger lui demande d'agir, à son tour, pour la formation d'un comité national. Le comte Zichy relate que les membres du gouvernement hongrois « veulent tout faire pour contrecarrer chaque effort que je ferai pour faire participer nos industriels à cette Exposition »³⁸. À la fin de l'année 1887, il apparaît clairement que le Premier ministre hongrois joue de son influence pour empêcher le développement de toute initiative privée dans ce sens, qui pourrait émaner de ses compatriotes.

Des extraits d'articles de journaux sont joints aux lettres envoyées par l'ambassadeur à Vienne ou par Georges Berger aux différents ministres français impliqués. Ces articles illustrent la diffusion de la question de la participation ou non des monarchies européennes non seulement dans les pays concernés mais aussi sur le continent américain. Ainsi, un article paru dans le *Times*, « Hungary and the Paris Exhibition of 1889 », résume les conflits opposant le gouvernement hongrois et les industriels de la nation en vue de la manifestation parisienne³⁹. Un article daté du 19 mai 1888, publié dans le journal *La Gazette de Hongrie*⁴⁰, intitulé « L'industrie hongroise à l'Exposition Universelle de Paris »⁴¹, prône la participation de la Hongrie à l'Exposition de 1889 et diffuse un certain nombre d'arguments en faveur de cet événement. L'auteur, Charles Rath, vice-président de la Chambre de Commerce de Pest, résume la situation internationale et exhorte ses compatriotes à réagir. Les hommes politiques et industriels des pays boycottant l'événement ont tous, à l'exception de l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, constitué des comités nationaux officieux. Charles Rath, par une comparaison avec les autres états, veut démontrer que les intérêts économiques de la nation doivent primer sur la diplomatie. Il considère en effet l'Exposition comme une opportunité pour présenter la « jeune industrie »⁴² hongroise aux étrangers et développer le marché en Orient. L'industrie hongroise serait trop balbutiante pour ignorer un événement qui regroupe et met en contact les industriels et commerçants internationaux. La peur d'une mise de côté est palpable : la « question de l'industrie, cette question vitale entre toutes pour nous comme pour les autres »⁴³, doit être la priorité des Hongrois, et la participation à l'Exposition est présentée

³⁷ AMAE, ADC/476, carton 24^B, Exposition, 1889, Autriche-Hongrie, Article du comte Zichy dans la *Revue d'Orient*, le 4 décembre 1887, extrait de l'article envoyé dans une lettre de Georges Berger au comte Ferdinand de Lesseps.

³⁸ AMAE, A1DC/482, Paris 1889, Correspondance avec des particuliers et des autorités diverses, Lettre de Zichy à Berger, le 12 décembre 1887.

³⁹ AMAE, ADC/476, carton 24^B, Exposition, 1889, Autriche-Hongrie, Extrait du *Times*, le 25 mai 1888.

⁴⁰ Journal français publié en Hongrie, à l'usage de la communauté francophone de Hongrie qui traduit principalement les articles de la grande presse nationale.

⁴¹ AMAE, ADC/476, carton 24^B, Exposition, 1889, Autriche-Hongrie, Extrait de la Gazette de Hongrie, n°20, le 19 mai 1888.

⁴² *Ibidem*.

⁴³ *Ibidem*.

comme un devoir national. Ainsi une opposition nette s'installe entre les membres du gouvernement et les acteurs économiques de Hongrie au sujet de la représentation nationale à l'Exposition universelle de 1889, les intérêts financiers entrant en conflit avec les enjeux diplomatiques.

Dans le sillage de Charles Rath, un autre député hongrois, Pazmandy tente, lui aussi, de former un comité d'exposants malgré les blocages gouvernementaux : « Nos industriels ont grand désir d'aller à Paris, mais jusqu'ici ils ont craint l'animosité de notre Gouvernement. À présent je suis en train de négocier la neutralité bienveillante de nos gouvernements et j'espère y arriver bientôt »⁴⁴. Il y parvient effectivement puisque, le 22 avril 1888, il annonce qu'à son initiative, un grand nombre d'industriels de Budapest se sont retrouvés pour former un comité d'exposants. Il informe Georges Berger qu'il aurait réussi à convaincre les dirigeants de la nation : « Le gouvernement Hongrois (je vous dis cela très intimement) n'entravera en aucune façon notre action, officiellement, il sera hostile, mais officieusement, il nous soutiendra. Ne parlez, je vous prie, rien de nos affaires avec les gens de l'Ambassade ou du Consulat autrichien »⁴⁵. Ainsi le comité officieux hongrois pour l'Exposition Universelle de 1889 se développe grâce à la Chambre de Commerce de Pest, tout en respectant le refus officiel du gouvernement hongrois d'être associé à cet événement.

Les réticences viennoises

Cependant, Georges Berger n'entame pas seulement des discussions avec les Hongrois, il essaye aussi de convaincre les notables d'autres nationalités de l'Empire austro-hongrois. Il agit avec les mêmes procédés et reprend contact avec des personnes rencontrées lors de la précédente Exposition universelle parisienne. Monsieur Matscheko et le Baron Offermann, tous deux grands industriels autrichiens et anciens présidents du jury international des récompenses en 1878, soutiennent Berger dans sa volonté de créer un comité national autrichien mais pointent, dans leurs lettres, les réticences des industriels viennois face au risque de déplaire à leur gouvernement. De plus, la décision des artistes français, qui ont refusé de se rendre à l'Exposition internationale des arts à Vienne en 1888, a amplifié les ressentiments du côté autrichien⁴⁶. Ainsi, malgré leurs convictions et réseaux communs, les interlocuteurs de Berger

⁴⁴ Archives du MAE, A1DC/482, Paris 1889, Correspondance avec des particuliers et des autorités diverses), Lettre de Pazmandy à Berger, le 14 avril 1888.

⁴⁵ *Ibid.*, le 22 avril 1888.

⁴⁶ AMAE, ADC/476, carton 24^B, Exposition, 1889, Autriche-Hongrie, Lettre de l'ambassadeur de Vienne à Emile Flourens, le 28 février 1888.

peinent à satisfaire sa demande. Finalement, un comité se constitue de lui-même à Vienne, regroupant des négociants de divers domaines industriels dans le courant du mois d'avril 1888. Le responsable de ce nouveau comité, W. Luksek, le qualifie de « vraiment autrichien »⁴⁷, et tente de s'assurer auprès de l'ambassadeur de la République à Vienne la primauté de la représentation austro-hongroise à l'Exposition. Notons les tentatives moins vigoureuses de Georges Berger pour inciter les négociants autrichiens à former un comité national.

Une participation individuelle tchèque dérangeante

Les Tchèques sont eux beaucoup plus à même de former un comité national tchèque. La question de l'organisation d'un comité austro-hongrois reflète les conflits intérieurs de l'empire bicéphale où les Tchèques cherchent à s'individualiser. Leur volonté d'instaurer un empire fédéral, où ils obtiendraient le même poids politique que les Hongrois, transparait à travers leurs actions pour se représenter de manière indépendante à l'Exposition universelle de Paris. De plus, cette région constitue le territoire le plus industrialisé de l'empire dualiste, ce que les notables de Bohême, Moravie et Silésie souhaitent affirmer. Sobeslav Pinkas, directeur de l'Alliance française de Prague, crée une émulation auprès des industriels tchèques dès la fin de l'année 1887, dans l'optique de former un comité national sous la présidence d'Antonin Wielh, architecte à Prague. Ce dernier entre en contact avec l'ambassadeur de la République à Vienne pour obtenir le soutien de la diplomatie française. D'après les correspondances entretenues entre l'Ambassadeur de France à Vienne, Albert Decrais et le ministre républicain des Affaires Etrangères, Emile Flourens, le développement d'un comité provisoire tchèque était connu depuis le début de l'année 1888⁴⁸. Les deux hommes s'interrogent, dans la correspondance qu'ils échangent à ce propos, sur les risques d'un tel comité pour les relations diplomatiques franco-autrichiennes. Accorder un statut spécifique aux Tchèques risquerait de froisser le gouvernement austro-hongrois et d'être perçu comme un signe d'ingérence au sein leur politique intérieure. D'après l'analyse des lettres échangées entre Antonin Wielh et l'ambassadeur de la République à Vienne, il semblerait que ce dernier est accepté l'idée d'un comité autonome tchèque avant d'avoir reçu l'accord du gouvernement français puisque lorsqu'il revient sur sa décision, Antonin Wielh rétorque : « nous avons le ferme espoir que

⁴⁷ AMAE, ADC/476, carton 24^B, Exposition, 1889, Autriche-Hongrie, Lettre de Monsieur Luksek à l'ambassadeur de France à Vienne, le 17 mai 1888.

⁴⁸ AMAE, ADC/476, carton 24^B, Exposition, 1889, Autriche-Hongrie, Lettre de l'ambassadeur de Vienne à Emile Flourens, le 28 février 1888.

l'administration française, conformément à ses déclarations précédentes, soit toujours disposée à accorder à nos exposants une section spéciale dans l'emplacement total qui a été attribué à l'Empire austro-hongrois »⁴⁹. Sobeslav Pinkas et Antonin Wielh ont l'intention, comme le craignent les représentants du gouvernement français, d'utiliser l'Exposition Universelle de 1889 comme une manifestation politique. Le soutien initial de l'ambassadeur de Vienne peut s'expliquer par le fait que, lorsqu'il s'entend avec les Tchèques, aucun autre comité national en Autriche-Hongrie n'est encore réellement formé.

Le comité parisien : marionnette officieuse de Vienne

Or, lorsque le comité des notables tchèques se concrétise au mois d'avril 1888, une autre organisation est fondée dans la capitale française à l'initiative des négociants et industriels austro-hongrois installés à Paris qui déclarent s'être regroupés spontanément. En réalité, la paternité en revient à la Chambre de commerce austro-hongroise de Paris, mais en tant qu'organe officiel, elle ne peut pas prendre la tête du comité. Ainsi l'honneur est sauf : le gouvernement autrichien reste en retrait de l'Exposition. L'organisation, présidée par Louis Bürger, obtient tout de même l'appui de l'ambassadeur d'Autriche à Paris, le comte Ladislav Hoyos. Georges Berger, directeur général de l'Exposition de 1889, ainsi que le ministre des Affaires Etrangères, René Goblet et celui du Commerce et de l'Industrie, Pierre Legrand, prennent la décision de reconnaître cette organisation comme l'unique intermédiaire des exposants de l'empire et lui concèdent la responsabilité d'organiser la section austro-hongroise. Georges Berger justifie son choix en insistant sur le caractère urgent de la situation en mai 1888 : « j'ai attendu jusqu'à la dernière limite du possible »⁵⁰. Le directeur général de l'Exposition joue de nouveau un rôle central dans les négociations entre les différents comités comme le démontre sa correspondance. En avril 1888, l'administration française en charge d'organiser l'Exposition universelle de 1889 se retrouve avec pas moins de quatre comités nationaux pour l'Autriche-Hongrie, l'un à Vienne, un deuxième à Prague, l'autre à Budapest et le dernier à Paris, tous les quatre en conflit pour obtenir la prévalence. Georges Berger cherche à satisfaire les exigences de différentes nationalités de l'empire en demandant au comité parisien d'attribuer des parties dissemblables pour les Tchèques et les Hongrois. Il rappelle, dans trois de ses lettres, au président du comité formé à Paris, Louis Bürger, de respecter ses

⁴⁹ AMAE, ADC/476, carton 24^B, Exposition, 1889, Autriche-Hongrie, Lettre de Wielh à l'Ambassadeur de Vienne, Albert Decrais, le 30 avril 1888.

⁵⁰ AMAE, A1DC/482, Paris 1889, Correspondance avec des particuliers et des autorités diverses, Lettre de Georges Berger à Monsieur Rath, le 7 mai 1888.

engagements : « Il est convenu que vous aurez soin, comme vous l'avez fait entendre, de réserver des compartiments, aussi distincts que possibles, pour les produits de la Bohême, d'une part, et ceux de la Hongrie, de l'autre, dans le compartiment austro-hongrois qui a été mis à votre disposition. »⁵¹ En vain, puisque le comité parisien prend la décision de ne pas tenir sa promesse, et de mettre en place une séparation de la section austro-hongroise en fonction de la division constitutionnelle de l'Empire entre Cisleithanie et Transleithanie⁵². Ainsi, cette organisation, soutenue par l'ambassadeur d'Autriche à Paris, met un terme aux aspirations tchèques qui voient se profiler une sous-représentation de l'industrie nationale tchèque au sein de la partie autrichienne.

Les négociations entre les différents comités

Les comités nationaux de Vienne, Prague et Budapest refusent, dans un premier temps, l'intermédiaire de cette organisation, résultant de la Chambre de Commerce austro-hongroise de Paris, dont ils jugent les membres incompetents pour remplir la fonction de coordinateur des industriels, artistes et agriculteurs de l'Empire. Ils souhaitent tous trois conserver leur liberté de décision et d'action comme l'exprime le vice-président de la Chambre de commerce de Budapest dans une lettre adressée à Georges Berger en mai 1888 : « La Hongrie, si elle doit figurer à l'Exposition de Paris, et c'est là l'objet de son plus vif désir y figurera comme Etat indépendant, avec son emplacement séparé, son organisation distincte et ses représentants, selon, d'ailleurs, ce qui a eu lieu notamment en 1878 et 1867. »⁵³ Il apparaît clairement que les comités nationaux d'Autriche-Hongrie utilisent l'Exposition pour s'affranchir de la tutelle de Vienne. S'en suivent de multiples tentatives auprès de Georges Berger pour l'inciter à interférer en leur faveur auprès de l'administration de l'Exposition. Les lettres écrites fin avril et début mai 1888 par les membres des comités viennois, budapestois et pragois témoignent du même empressement après la découverte dans les journaux viennois de la création du comité parisien ayant le soutien du gouvernement français. Les interlocuteurs de Georges Berger l'exhortent à intervenir en leur faveur, à remettre en cause la primauté du comité parisien, puis le menacent

⁵¹ AMAE, A1DC/482, Paris 1889, Correspondance avec des particuliers et des autorités diverses, Lettre de Georges Berger à Louis Bürger, le 24 avril 1888.

⁵² AMAE, A1DC/482, Paris 1889, Correspondance avec des particuliers et des autorités diverses, Lettre de Louis Bürger à Georges Berger, le 1^{er} mai 1888.

⁵³ AMAE, A1DC/482, Paris 1889, Correspondance avec des particuliers et des autorités diverses, Lettre du Monsieur Rath à Georges Berger, le 1^{er} mai 1888.

de renoncer à participer à l'Exposition⁵⁴. De manière très précipitée, les membres des organisations autrichiennes, tchèques et hongroises élaborent des réunions pour finaliser les comités, en nommer les membres et ainsi justifier leur démarche auprès de Georges Berger. Cependant, le directeur général de l'Exposition rétorque que les comités locaux devront s'entendre avec celui de Paris, la direction générale de l'Exposition décidant de ne plus traiter qu'avec ce comité unique pour réaliser la section de l'Autriche-Hongrie, la correspondance cesse.

Ainsi, comme on a pu le comprendre, les multiples rebondissements décrits dans les correspondances entre les organisateurs de l'Exposition universelle et les interlocuteurs d'Autriche-Hongrie illustrent à la fois l'enjeu de l'événement et le caractère multiethnique de l'Autriche-Hongrie. Les conflits entre nationalités se déplacent sur le terrain de l'Exposition qui synthétise les espoirs et déceptions de certaines populations de l'empire austro-hongrois. La représentation de l'empire bicéphale à l'étranger est au cœur de la question, le gouvernement austro-hongrois, après plusieurs mois de tergiversations, réalise le risque encouru s'il laisse des comités indépendants hongrois et tchèques se former. Ainsi, il décide finalement, d'appuyer l'organisation parisienne, qu'il pourra contrôler par l'intermédiaire de l'Ambassade d'Autriche à Paris. La direction générale de l'Exposition veut éviter un incident diplomatique et confère l'entière responsabilité de l'organisation de la présence austro-hongroise à ce comité parisien.

B) Une représentation de l'empire orientée

Lors d'une Exposition universelle, la représentation des pays étrangers se conçoit comme autonome, les comités nationaux étant exclusivement sous le contrôle de l'administration de l'événement. Ils peuvent ainsi maîtriser l'aménagement de leur section et le choix de leurs représentants. L'enjeu de la sélection des industriels exposants s'avère en effet primordial pour l'Autriche-Hongrie, en raison des conflits de nationalités puisque « tout produit présenté par les producteurs étrangers n'est admis que par l'entreprise de leurs commissaires respectifs »⁵⁵. Le choix des industriels ou artistes de l'empire dualiste n'est donc pas anodin. Pour analyser la présence de l'Autriche-Hongrie au sein de l'exposition, les rapports généraux

⁵⁴ AMAE, A1DC/482, Paris 1889, Correspondance avec des particuliers et des autorités diverses, Lettre des membres du comité tchèque à Georges Berger, le 1^{er} mai 1888.

⁵⁵ PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapport général*, Paris, Imprimerie nationale, 1891, Tome 3, Chapitre 2, p. 33.

de l'événement et le rapport du jury international sont privilégiés. Ces documents sont réalisés après la tenue de la manifestation, une ou deux années plus tard, à la demande du Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies. Ainsi, ils retranscrivent la parole officielle du gouvernement : les informations véhiculées par ce biais n'apparaissent pas de manière objective, mais les rapports constituent une mine de renseignements sur les produits présentés par les comités nationaux de l'exposition de 1889.

Une faible présence austro-hongroise

Tout d'abord, nous devons préciser que les Français constituent une large part des exposants avec 27 281 industriels ou artistes présents pour 34 441 étrangers, soit 44,2% de l'ensemble des exposants à l'Exposition universelle. La nation hôte se réserve en effet toujours une place de choix lors de ce type de manifestation. Le comité austro-hongrois parisien se compose de 405 exposants répartis entre le Palais de l'Industrie et le Palais des Beaux-Arts où il occupe respectivement 2 381m² et 557m²⁵⁶. Une comparaison avec le nombre de négociants des autres nations boycottées permet d'appréhender la place de l'empire bicéphale au sein de l'Exposition : en effet, les Anglais envoient 1 535 de leurs compatriotes, les Belges 1 668, les Portugais 2 005, les Italiens 703, les Russes 831. L'Allemagne quant à elle n'est représentée que par 71 négociants, ce qui est évidemment sans commune mesure avec son poids industriel relatif en Europe. Ainsi malgré la constitution d'un comité, l'Autriche-Hongrie ne s'est pas déplacée en masse pour l'Exposition de 1889, le nombre de ses nationaux ayant nettement diminué depuis 1878, exposition qui avait accueilli 3983 négociants austro-hongrois⁵⁷. La Grande Dépression (1873-1896) a touché entre autres l'agriculture, l'industrie alimentaire et textile, trois des principales productions de l'Empire austro-hongrois dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Les Expositions étrangères restent finalement d'immenses foires commerciales⁵⁸ qui permettent de présenter les produits de chaque industrie nationale, d'étendre leur marché et d'observer la concurrence à l'échelle du continent. Ainsi, dans ce contexte de stagnation économique, les négociants y trouvent leur intérêt. Nous savons grâce à la correspondance engagée entre les différents ministres français que certains députés et industriels étrangers ont

⁵⁶ *Ibid.*, p. 75.

⁵⁷ AMAE, 1ADC 481, Affaires diverses commerciales, 1778-1901, Lettre du Ministère des Affaires Etrangères aux agents diplomatiques français basés à l'étranger, le 14 juin 1887.

⁵⁸ ORY Pascal, « Les expositions universelles, de 1851 à 2010 : les huit fonctions de la modernité », in MEI Duanmu, TERTRAIS Hugues (dir.), Temps croisés, I, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, pp. 225-233.

protesté contre le boycott de la manifestation de 1889⁵⁹. Les représentants des négociants ont soutenu les avantages de l'Exposition pour le développement de leurs manufactures. Une pétition a même été envoyée au gouvernement de l'empire par la Société des industriels de Basse-Autriche après la clôture de l'exposition de 1889 pour réclamer leur participation à l'exposition étasunienne en 1892 puisqu'ils ont constaté que la « non-participation officielle à l'Exposition de Paris a nui considérablement à son commerce et à son industrie, car, par ce fait, des affaires, se chiffrant par plusieurs millions ont été enlevées par des concurrents »⁶⁰. Les rapports généraux de l'événement montrent effectivement que les austro-hongrois sont rares et que leur place au sein de la manifestation ne correspond pas avec l'importance économique de l'empire dualiste en Europe⁶¹. De plus, les produits présentés ne semblent pas avoir eu les faveurs du jury puisque l'Autriche-Hongrie remporte seulement 253 récompenses sur 33 889 attribuées, alors même que ces dernières sont largement distribuées si nous comparons le nombre de récompenses avec le nombre total d'exposants (61 722)⁶². L'obtention d'un prix lors de ce type d'événement est recherchée car il correspond à « un label de qualité et garantie de vente »⁶³ pour les exposants. Comme en attestent les commentaires des rapports des jurys de l'Exposition sur les échantillons exposés, ils se bornent le plus souvent à retranscrire les savoirs avérés des Français sur les différentes productions d'Autriche-Hongrie. La connaissance des manufactures de l'empire s'est en particulier développée grâce aux expositions universelles de 1867 et de 1878, et les rapports du jury notent régulièrement que ce dernier a conscience de la non-objectivité de la manifestation de 1889 en raison de l'absence des principales manufactures de l'empire dualiste. Le jury peut établir un tel jugement par le fait que certains de ses membres appartenaient déjà en 1878 au comité assigné à l'attribution des récompenses. Ainsi la plupart connaissent les principaux secteurs de la production austro-hongroise : l'industrie minière et métallurgique, les matières textiles, l'artisanat, l'agriculture, « cependant tous ces travaux étaient à peine soupçonnés à l'Exposition, de même que les machines en général, les chemins de fer, l'électricité, etc. »⁶⁴. L'industrie technique de la Bohême et de la Galicie ne semble pas

⁵⁹ AMAE, 1ADC 481, Affaires diverses commerciales, 1778-1901, Lettre du Ministère des Affaires Etrangères à M. Dautresme, Ministre du Commerce et de l'Industrie, le 31 mai 1887.

⁶⁰ AMAE, ADC/476, carton 24^B, Exposition, 1889, Autriche-Hongrie, Extrait d'un article paru dans le journal *Le Temps* du 10 novembre 1889.

⁶¹ MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, E. Dentu, Paris, 1890.

⁶² PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapport général, op. cit.*, Tome 3, Chapitre 8, p. 323.

⁶³ SCHROEDER-GUDEHUS Brigitte, RASMUSSEN Anne, *Les fastes du progrès, le guide des Expositions universelles 1851-1992, op. cit.*, p. 6.

⁶⁴ MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif, op. cit.*, p. 84.

tenir un rôle majeur dans la section austro-hongroise en 1889, d'après les rapports généraux. Les auteurs de ces documents établissent une distinction entre les nationalités composant l'empire, ce qui n'est pas commun pour l'époque. Nous pouvons suggérer que les multiples contacts entre les négociants et membres du jury forgés au cours des diverses expositions ont pu contribuer à une meilleure compréhension de la situation ethnique de l'empire. Le rapport d'Emile Monod se permet ainsi d'établir une corrélation entre la situation économique de l'état et les conflits de nationalités : « dans un pays où les luttes de races sont loin d'être assouvies, où l'égalité ne règne pas, il est difficile que des progrès importants soient accomplis. L'avenir dira si les hommes d'Etat de l'Autriche-Hongrie comprendront assez tôt le danger qu'il y a pour eux à laisser subsister cet état de choses. »⁶⁵

La non représentativité ethnique de la section austro-hongroise

Pour connaître la place occupée par les différentes nationalités de l'empire nous devons nous appuyer sur le rapport du jury international de l'inspecteur général des Ponts et Chaussées et président de section au Conseil d'Etat, Alfred Picard.

Nous avons choisi de nous focaliser particulièrement sur le rapport du jury du groupe III de l'exposition (Mobilier et Accessoires) qui, avec 84 exposants austro-hongrois⁶⁶, constitue le secteur le mieux représenté de l'activité économique de l'empire dualiste. Ce choix est aussi porté par le fait que la Bohême est connue en Europe au XIX^e siècle pour ses céramiques, grenats, cristaux et porcelaines, produits attribués au groupe III. Ainsi, nous espérons retrouver l'industrie tchèque en bonne place dans cette section malgré le désaccord diplomatique qui l'a empêché de se voir attribuer une partie distincte. Ce rapport de jury nous permet d'appréhender, à l'échelle d'une catégorie de matériaux, la place occupée par les différentes nations. Sans surprise, nous constatons une surreprésentation des produits français, notamment ceux de la région parisienne ainsi qu'une comparaison constante avec la Grande Bretagne et la Belgique. De plus, il donne un compte rendu très précis des produits exposés, de leur évolution technique à leur commercialisation, en passant par la place qu'ils occupaient à l'Exposition universelle de 1878.

Ainsi à travers les secteurs de la verrerie et la céramique nous pouvons appréhender la présence de deux produits phares de l'industrie bohémienne dans la section austro-hongroise

⁶⁵ *Ibidem.*

⁶⁶ PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapport général, op. cit.,* Tome 3.

et, ainsi, mieux percevoir la place qu'elle occupe dans un secteur où elle règne sans égal dans l'empire (Annexe 1). L'industrie verrière est considérée comme « la richesse de la Bohême »⁶⁷ en raison de l'ancienneté de la production et de l'emplacement privilégié des gisements de matières premières dans cette région. Les négociants présentés par l'Autriche-Hongrie dans le secteur de cristal sont d'un nombre très restreint et viennent exclusivement de Bohême : seuls six industriels sont cités. Notons la participation de Madame la veuve Joh. Lotz, une femme du royaume de Venceslas qui est particulièrement remarquée et qui obtient une récompense pour son innovation dans le travail du cristal⁶⁸. Cette femme est la seule que nous ayons rencontrée dans le groupe III au cours de nos recherches.

L'exposition de céramique de l'empire apparaît aussi en demi-teinte puisqu'il « a été difficile de juger la fabrication de l'Autriche-Hongrie à cause de l'absence des importantes manufactures de Carlsbad, Elbogen, etc. Les produits que nous avons pu examiner sont d'une fabrication médiocre »⁶⁹. Ces deux villes aux consonances allemandes sont en réalité situées à l'ouest de la Bohême et correspondent aux municipalités de Karlovy Vary et de Locket. Le rapporteur, J. Loebnitz, précise que les manufactures importantes de cette région ne sont pas présentes et que cela fausse le jugement du jury alors même que la région dispose de nombreux atouts économiques, notamment grâce aux gisements de matières premières. Nous comprenons ainsi que malgré la position de la Bohême comme cœur industriel de l'empire, le comité national d'Autriche-Hongrie a choisi de sous-représenter ce royaume alors même qu'il constitue la partie la plus avancée de l'empire.

De plus, une analyse des patronymes des négociants austro-hongrois présents dans le groupe III permet de dresser un aperçu des nationalités de l'empire distinguées par le comité. Pratiquement tous les noms des industriels sont à consonance germanique. Il est vrai que les Allemands d'Autriche ont initié le développement industriel des régions frontalières avec l'Allemagne, notamment dans le Nord de la Bohême et en Silésie. Les investisseurs bancaires sont encore en cette fin de siècle à majorité allemande et juive. Cependant, les industriels tchèques, polonais de Galicie et ruthènes représentent une part non négligeable du marché économique de l'empire. L'absence quasi-totale de patronyme tchèque, polonais ou ruthène ne peut s'expliquer par un simple hasard. Ainsi même dans les rapports sur la verrerie et la céramique, produits bohémiens par excellence, pas un seul nom tchèque n'apparaît. Deux

⁶⁷ MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, *op. cit.*, p. 82.

⁶⁸ PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapports du jury international*, Paris, Imprimerie nationale, 1891, p. 170.

⁶⁹ *Ibidem*.

hypothèses peuvent être avancées pour expliquer ce fait : soit les industriels tchèques ont refusé de participer à l'Exposition sous le contrôle du comité parisien ; soit le comité n'a sélectionné aucuns négociant tchèque en signe de représailles politiques. La deuxième explication semble plus plausible du fait que les Hongrois sont, eux, présents au côté des Autrichiens.

Le rapport des visiteurs avec l'empire est faussé, le comité austro-hongrois ne faisant apparaître que les nationalités décisionnelles mais non majoritaires. L'Exposition de 1889 s'illustre par une faible représentation de l'empire bicéphale et confirme l'importance du caractère diplomatique de cet événement. Malgré l'intérêt mercantile des négociants, la raison d'État l'a emporté. L'Exposition s'impose comme le reflet de la politique interne austro-hongroise avec une prise de décision des Allemands d'Autriche, une place spécifique accordée aux Hongrois et l'absence significative des autres nationalités de l'empire, qu'elles soient tchèques, polonaises, ruthènes, slovaques, roumaines, croates, serbes ou bosniaques. Cependant les Expositions sont doubles, elles permettent à la fois l'aménagement d'une vitrine officielle mais aussi d'une arrière-boutique où les enjeux nationaux peuvent se propager.

II) « Une Exposition d'homme »⁷⁰ : le corps au service de la promotion des peuples ?

Les Tchèques cherchent également à tracer un sillage pour apparaître lors de l'Exposition de 1889. Cette dernière regroupe une multitude d'événements profitant de la venue de nombreux visiteurs pour organiser diverses manifestations. Paris se transforme à l'occasion du centenaire de la Révolution française en un lieu de célébrations perpétuelles durant les six mois que dure l'exposition. La diversité de ces dernières permet de trouver un bon nombre de motifs plus ou moins réels pour se rendre dans la capitale française. Comme l'a proposé l'historienne Pavla Horska, « visiter Paris à l'époque de l'exposition internationale était, en 1889 ou 1890 un rêve très à la mode des intellectuels, artistes et riches bourgeois de Prague. »⁷¹ Les Tchèques souhaitent saisir l'occasion de se représenter par eux-mêmes en France dans un contexte où l'empire bicéphale ne l'autorise pas. Les nations tchèque et française se lient grâce à un domaine particulier, celui de la gymnastique, où les similitudes entre les deux pays se manifestent clairement. Les gymnastes français et tchèques se rencontrent pour la première fois en 1889 lors d'un événement public où les Tchèques s'affranchissent de la tutelle viennoise et

⁷⁰ *Le Gymnaste, moniteur officiel de l'Union des sociétés de gymnastiques de France* (désormais *Le Gymnaste*), Paris, Epinal, le 15 novembre 1888, p. 321.

⁷¹ HORSKA Pavla, *Prague Paris*, Prague, Orbis, 1990.

apparaissent aux yeux du public comme une nation indépendante. Pour retracer l'évolution du lien entre les deux organisations de gymnastique, nous pouvons notamment nous fonder sur la lecture du journal *Le gymnaste, moniteur officiel de l'Union des sociétés de gymnastique de France*, entre les années 1888 et 1896. Cet hebdomadaire retranscrit les comptes rendus des décisions prises par l'Union, les informations relatives aux différentes sections la composant, et décrivent précisément chaque manifestation dont l'Union a été l'initiatrice. Les discours réalisés à l'occasion de ces réunions ainsi que les ouvrages publiés sur l'événement par des médiateurs contemporains entre les deux aires géographiques constitueront un témoignage essentiel pour appréhender les liens entre Tchèques et Français. Précisons que l'ensemble des sources prise en compte porte une empreinte forte des idées nationalistes de leurs auteurs. Nous tenterons par leur intermédiaire, de saisir les raisons du rapprochement franco-tchèque au moment de l'Exposition de 1889, ainsi que ses retentissements durant les années suivantes.

A) La recherche d'une cause commune entre gymnastes français et tchèques

Les sociétés de gymnastique en Europe

L'association de gymnastique des Sokols, créée à Prague en 1862 par Henri Fügner puis dirigée par le docteur Mir Fyrs, constitue un véritable foyer de la cause nationale tchèque⁷². Cette organisation s'illustre par ses sympathies pour la démocratie et souhaite favoriser l'émancipation de la nation tchèque en Autriche-Hongrie. Les *Sokols* (« faucons » en français) ont pour objectif de former un corps d'hommes tchèques disciplinés, sportifs et empreints de patriotisme. Cette organisation se distingue par son caractère égalitaire qui regroupe sans distinction tous les milieux sociaux. Les associations de gymnastique se multiplient dans toute l'Europe dans la seconde moitié du XIX^e siècle, surtout dans le nord du continent, promouvant une nouvelle vision politique du corps et une utilisation orientée des masses populaires. Georges Vigarello dans l'ouvrage *Histoire du corps*⁷³ dirigé par Alain Corbin expose cette transformation de la gymnastique en France en une cause patriotique, ayant pour objectif de créer un homme nouveau : discipliné, sain, et éduqué physiquement. Pierre Arnaud dans *Les Athlètes de la République, Gymnastique, sport et idéologie républicaine 1870/1914* reprend aussi ce même thème⁷⁴.

⁷² *Le Gymnaste*, 9 août 1888, p. 98.

⁷³ CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques, VIGARELLO Georges, *Histoire du corps*, Paris, Le Seuil, 2005, vol 2 : De la Révolution à la Grande Guerre, Alain Corbin (dir.), 2005.

⁷⁴ PIERRE Arnaud (dir), *Les athlètes de la République, Gymnastique, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, Toulouse, Bibliothèque historique Privat, 1987.

L'Union des gymnastes français n'apparaît qu'en 1873 en réaction à la déroute nationale après la guerre franco-prussienne. L'organisation souhaite influencer sur le relèvement de la patrie en fournissant des soldats prêts à servir la nation. Ainsi ces deux associations sportives possèdent un objectif similaire, même si le terrain de leur développement diffère. La pratique de la gymnastique se conçoit moins comme une activité sportive que par un véritable programme politique et social. La création des *Sokols* s'intègre dans la troisième étape de l'évolution du nationalisme décrite par l'historien Miroslav Hroch⁷⁵, au cours de laquelle les « réveilleurs de la nation » cherchent « une prise immédiate sur les masses populaires »⁷⁶. Les gymnastes français souhaitent eux aussi appliquer leurs principes à destination de la jeunesse nationale. L'objectif de ces associations se définit par la lutte contre la dégénérescence de la « race », menant à la résurrection nationale. Le sentiment de la dégénérescence d'une génération de Français est démultiplié après le désastre de Sedan, Michel Winock dans *Décadence fin de siècle*⁷⁷ et Eugen Weber dans *Fin de siècle, la France à la fin du XIXe siècle*⁷⁸ l'explicitent dans leurs ouvrages. L'inculcation des valeurs patriotiques se mêle aux thèses hygiénistes, les membres de ces organisations les conçoivent comme une œuvre d'utilité publique, comme un devoir national. À la différence des *Sokols* tchèques qui mettent en évidence leurs valeurs démocratiques, les gymnastes français se rapprochent d'avantage des courants nationalistes visant à la création d'un pouvoir autoritaire.

L'occasion de l'Exposition universelle de 1889

L'année 1889 s'illustre comme une occasion parfaite pour affirmer le rôle de cette association de gymnastique en France et rallier l'État à sa cause. L'Union, dont le président change chaque année entre 1878 et 1897, regroupe des personnalités célèbres telles que Félix Faure⁷⁹ ou encore Joseph Sansboeuf⁸⁰ qui préside la XV^{ème} fête fédérale de gymnastique. Les organisateurs de cet événement s'approprient le vocabulaire de l'Exposition universelle, définie

⁷⁵ HROCH Miroslav, *Social Preconditions of National Revival in Europe: A Comparative Analysis of the Social Composition of Patriotic Groups among the Smaller European Nations*. Translated by Ben Fowkes. New York, Cambridge University Press, 1985.

⁷⁶ DENIS Ernest, *La Nation tchèque*, Paris, n° 16, 15 décembre 1915, p. 247.

⁷⁷ WINOCK Michel, *Décadence fin de siècle*, Paris, Gallimard, 2017.

⁷⁸ WEBER Eugen, *Fin de siècle*, Paris, Fayard, 1896.

⁷⁹ Félix Faure a été président de la République de 1895 à 1899.

⁸⁰ Joseph Sansboeuf naît en Alsace en 1848 et s'exile à Paris après la défaite de la France face à la Prusse. Cet architecte de profession s'affiche pour une revanche contre l'Allemagne et souhaite la reconquête de l'Alsace-Lorraine. Il est l'un des fondateurs l'Union des sociétés de gymnastique de France en 1873 et de la Ligue des Patriotes en 1882. Il est élu maire-adjoint de la mairie du 8^{ème} arrondissement de Paris.

comme un « tournoi pacifique de la science et du travail, de la civilisation et du progrès »⁸¹, pour se rallier au rayonnement de cet événement. Ils conçoivent la XVème fête fédérale comme le prolongement de l'Exposition : « Quand un peuple possède à sa tête des penseurs, des érudits, des savants, des chercheurs, il est bon que les muscles soient prêts à accomplir tout ce que commanderont ces élus de l'idée. »⁸² Cette manifestation doit ainsi symboliser les progrès réalisés par l'Union et permettre la reconnaissance de cette organisation comme une œuvre d'utilité publique. Pour toucher un plus large public, l'association de gymnastique a obtenu une place au sein de l'Exposition dans la section « Économie Sociale » et son président Joseph Sansboeuf est nommé membre du Comité d'organisation du Congrès international pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation⁸³. Ainsi l'Union se forge une légitimité au sein du congrès et une bonne publicité à l'Exposition. La recherche de nouveaux adhérents est l'un des objectifs de la XVème fête fédérale française puisque l'Union ne compte que le tiers des organisations de gymnastiques en France⁸⁴. Ainsi, l'Exposition de 1889 s'impose comme l'événement idéal pour renforcer le poids de l'Union au niveau national, rechercher des appuis politiques au sein des membres du gouvernement et s'internationaliser. La XVème fête fédérale française permet d'appréhender le niveau réel des nations européennes, dont la connaissance est limitée à la lecture de leurs journaux respectifs. Recevoir des partenaires étrangers permet aussi d'obtenir aux yeux des nationaux un gage de légitimité. Ainsi une invitation est envoyée en mai 1888 aux organisations de gymnastique des nations « amies »⁸⁵.

L'initiative des Sokols

L'association des *Sokols*, s'imposant comme l'un des organes majeurs du mouvement patriotique tchèque, cherche une vitrine à l'étranger, cette volonté rejoint celle des nationalistes de Bohême qui souhaitent trouver « un moyen effectif d'intégration dans le concert des nations »⁸⁶. La gymnastique devient un instrument de valorisation de la cause nationaliste tchèque et ses manifestations sont utilisées comme un outil de propagande. En 1887, une manifestation regroupant l'ensemble des sociétés de gymnastique slaves est interdite par le gouvernement autrichien⁸⁷. S'afficher en tant que nation indépendante face à des étrangers leur

⁸¹ *Le Gymnaste*, 3 mai 1888.

⁸² *Ibid.*, 6 juin 1889, p. 845.

⁸³ *Ibid.*, 7 mars 1889, p. 590.

⁸⁴ *Ibid.*, 26 juillet 1888, p. 70.

⁸⁵ *Ibid.*, 3 mai 1888.

⁸⁶ REZNIKOW Stéphane, *Francophilie et identité tchèque (1848-1914)*, Paris, Champion, 2002, p. 21.

⁸⁷ *Le Gymnaste*, 9 août 1888, p. 99.

est défendu, or les Tchèques vont développer leur mouvement national à la fin des années 1880 grâce à un modèle en particulier. D'après la thèse de Stéphane Reznikow, *Francophilie et Identité tchèque (1848-1914)*, la francophilie s'est déployée en Bohême pour dénoncer les prises de décisions de l'empire ainsi que les prétentions pangermanistes, elle devient donc « une formidable arme politique »⁸⁸. La France représentant un « vecteur d'eupéanité »⁸⁹, apparaît pour les Tchèques comme une source d'inspiration. Ainsi que les *Sokols* rentrent en contact avec les gymnastes français au début de l'année 1888, lors des premiers soubresauts déjà évoqués de la création du comité tchèque à Prague pour l'Exposition de 1889. Les *Sokols* apprennent la tenue d'une fête fédérale à Paris pour célébrer le centenaire de la Révolution française et se manifestent auprès des gymnastes français⁹⁰. La première référence aux *Sokols* publiée dans le journal *Le gymnaste, moniteur officiel de l'Union des sociétés de gymnastiques de France* date du 5 avril 1888 avec un article mentionnant la réception d'une lettre de l'association tchèque et de trois numéros du journal *Sokol*⁹¹, lettre suggérant la participation des *Sokols* à la XV^{ème} fête fédérale organisée par leurs homologues parisiens⁹². La nation tchèque souhaite envoyer symboliquement à Paris « l'armée qu'elle n'a pas le droit de posséder » d'après les propos de l'historien du monde slave Ernest Denis⁹³. Un rapprochement avec la France ne constitue pas une menace impérialiste pour le royaume de Bohême, la Troisième République n'a pas d'ambition territoriale sur l'empire dualiste. Reconstituer les liens franco-tchèques s'intègre à leur agenda politique et permet de contourner « le canal allemand, canal naturel mais politiquement bien trop dangereux »⁹⁴. L'un des points communs liant les deux nations restent la lutte contre le pangermanisme, les gymnastes français comme tchèques ayant à l'esprit la formation d'une armée nationale prête à défendre la patrie contre la menace germanique qui s'apparente à un combat commun⁹⁵. Les différents auteurs du journal *Le Gymnaste* n'en sont que plus élogieux envers les Tchèques qui sont assimilés à des frères opprimés d'une contrée lointaine qu'ils se doivent de soutenir :

« O les braves enfants de la fière Bohême ! Comme ils ont vaillamment résisté à toutes les pressions, à toutes les menaces de ces journaux, officieux et autres, acharnés à leur suite ! Avec

⁸⁸ REZNIKOW Stéphane, *Francophilie et identité tchèque (1848-1914)*, op. cit., p. 24.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 23.

⁹⁰ *Le Gymnaste*, 9 août 1888, p. 99.

⁹¹ *Ibid.*, 5 avril 1888.

⁹² *Ibid.*, 9 août 1888, p. 99.

⁹³ DENIS Ernest, *La nation Tchèque*, n° 24, 15 avril 1916, p. 386.

⁹⁴ REZNIKOW Stéphane, *Francophilie et identité tchèque*, op. cit., p. 23.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 14.

quel dédain, avec quels sourires méprisants, ils ont repoussé du pied tous ces gallophobes ! Forts de leur indépendance, forts de leur affection pour notre pays, bravant l'opinion de leurs serviles adversaires, ils ont poursuivi leur généreuse idée : ils viendront. Ils viendront quand même ! »⁹⁶

Les Français se réjouissent d'autant plus lorsqu'une déclaration ou un événement allemand provoquent la colère des Tchèques, signe des résistances communes à la germanisation sur les rives de la Vltava et du Rhin⁹⁷. En effet, toute occasion est bonne à saisir pour justifier la reconquête de l'Alsace-Lorraine. Ainsi les *Sokols* arrivent à Paris en juin 1889 avec 134 gymnastes dont trois femmes, sans drapeau puisque cela leur a été interdit par le gouvernement autrichien⁹⁸. Cet événement représente la première fête fédérale française accueillant des nations étrangères et la première sortie de la Fédération des *Sokols* hors d'Autriche-Hongrie⁹⁹. La gymnastique s'illustre ainsi par son potentiel diplomatique puisque les membres de l'Union et leurs collègues étrangers sont conviés à l'Hôtel de Ville de Paris.

B) Les *Sokols* à Paris : démonstration d'une nation « amie »

La XVème fête fédérale se déroule du 9 au 12 juin 1889 et est conçue par ses organisateurs comme une « exposition vivante »¹⁰⁰ où « était exposée l'homme lui-même »¹⁰¹. Les promoteurs de cet événement opposent l'Exposition universelle présentée comme « matérielle »¹⁰² et l'exposition regroupant les gymnastes. Les participants ne sont donc pas conviés uniquement à prendre part à des exercices physiques mais plutôt à une véritable célébration de corps humain.

La présence remarquée des Tchèques

La manifestation inclue une excursion à Saint Cloud et à Versailles, un passage au sein du Congrès international pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation et deux visites à l'Exposition universelle¹⁰³. Les exercices et concours de gymnastique se tiennent au polygone de Vincennes le 9 juin devant certains membres du gouvernement dont le président

⁹⁶ *Le Gymnaste*, 30 mai 1889.

⁹⁷ *Ibid.*, 1^{er} août 1889, p. 112.

⁹⁸ REZNIKOW Stéphane, *Francophilie et identité tchèque (1848-1914)*, op. cit., p. 216.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 215.

¹⁰⁰ *Le Gymnaste*, 26 décembre 1889, p. 428.

¹⁰¹ *Ibid.*, 6 juin 1889, p. 845.

¹⁰² *Ibid.*, 26 décembre 1889, p. 428.

¹⁰³ *Ibid.*, 30 mai 1889, pp. 789-792.

Sadi Carnot. Le défilé à Paris, du lundi 10 juin 1889, s'illustre comme l'événement le plus marquant de la fête fédérale puisque les membres du Conseil municipal de Paris assistent au passage des gymnastes devant l'Hôtel de Ville¹⁰⁴. Pour la première fois, les manifestations de l'Union des Sociétés de gymnastique de France prennent un caractère officiel. L'organisation a reçu une aide financière du Conseil municipal de Paris grâce à l'intervention de Joseph Sansboeuf, président de l'Union en 1889 et maire adjoint du VIIIème arrondissement de Paris. L'intention des dirigeants de l'Union est d'impressionner les pouvoirs publics et la population parisienne venue observer la parade. À cette occasion, le président Carnot aurait même échangé quelques mots avec le président des *Sokols*, Jan Podlipny¹⁰⁵. Nous savons également que plusieurs sociétés étrangères ont répondu à l'appel des gymnastes français : les Suédois, les Danois, les Norvégiens, les Hollandais, les Belges, les Suisses, les Luxembourgeois, les Italiens, les Croates et bien sur les Tchèques¹⁰⁶. Ces derniers font l'objet de longues descriptions dans le journal *Le Gymnaste*, et s'imposent comme le groupe d'étrangers le plus remarqué par les gymnastes français (Annexe 2). Leur costume national ainsi que leur discipline physique sont loués par les observateurs français qui sont ravis de découvrir un groupe d'étranger correspondant à leurs critères de référence. Les Slaves sont perçus comme des nations amies de la France. *Le Gymnaste* ne manque pas de noter au sein de ses comptes rendus de la XVème fête fédérale, les références faites par les journaux français à propos de la délégation tchèque, même si en réalité elles ne sont pas nombreuses¹⁰⁷. Notons que *l'Echo de Paris*, le *Journal de France* ainsi que la *Gazette de la Croix* consacrent une partie de leur exposé sur la manifestation à la présence des Tchèques à Paris¹⁰⁸. Cependant, la ligne conductrice de ces articles s'apparente à la présentation d'une nation opposée à la suprématie allemande, l'exemple tchèque étant brandi ici pour conforter la position diplomatique française contre l'expansionnisme allemand. Les journaux français prennent même un certain plaisir à relater le mécontentement décrit dans la presse allemande après la venue des *Sokols* à Paris.

¹⁰⁴ *Ibid.*, 27 juin 1889, p. 871.

¹⁰⁵ CRKAL V.V, *Almanach de la Société tchéco-slave de gymnastique Sokol de Paris 1862-1912* (Paměti Sokola Pařížského), Paris, Sokol de Paris, 1912, p. 52.

¹⁰⁶ *Le Gymnaste*, 6 juin 1889, p. 850.

¹⁰⁷ REZNIKOW Stéphane, *Francophilie et identité tchèque (1848-1914)*, *op. cit.*, p 216.

¹⁰⁸ *Ibid.*, 4 juillet 1889, p. 20.

La réception à l'Hôtel de Ville : un outil de propagande ?

Célébration de la fraternité et de la civilisation : les discours prononcés lors de la réception des gymnastes français et étrangers à l'Hôtel de Ville le lundi 9 juin 1889 reprennent les mêmes expressions que l'hebdomadaire *Le Gymnaste* pour décrire l'Exposition. Le président du Conseil municipal de Paris, Emile Chautemps, déclare que les opposants à cette manifestation sont des « ennemis du progrès »¹⁰⁹, des antipatriotes. Ainsi, une conception dualiste s'introduit dans son discours entre les nations belliqueuses et celles défendant la paix européenne, en d'autres termes entre l'Allemagne et la France¹¹⁰. Les représentants de l'hexagone souhaitent diffuser l'image d'un pays apaisé, porteur de sécurité et de paix : « vous n'avez point trouvé le Paris troublé que l'on vous avait annoncé, mais un Paris calme, tranquille, souriant, débordant de fraternité »¹¹¹. Rétablir la position diplomatique française se révèle l'objectif principal de ces réceptions au cours desquelles les étrangers sont invités à restituer les 'véritables' intentions françaises : « de retour dans vos diverses patries, vous voudrez bien dire à vos compatriotes que si la France est très préoccupée de se rendre forte et ne recule pour y arriver devant aucun sacrifice, c'est dans le but d'assurer au monde l'éternité de la paix »¹¹². Le président du Conseil municipal de Paris insiste sur l'importante accordée par la France aux peuples et non aux souverains : « Jusqu'à ce jour, les souverains seuls avaient le privilège des solennelles entrevues ; aujourd'hui ce sont les peuples eux-mêmes qui se donnent des rendez-vous »¹¹³. La France est perçue comme le pays des révolutions populaires à partir de la Révolution française de 1789 qui est un marqueur symbolique pour tous les peuples d'Europe centrale. Emile Chautemps souhaite minimiser l'isolement dont le pays souffre en 1889 et réaffirmer la place de la République au sein du continent européen. La France se veut la grande directrice de ces peuples réunis, en raison de son antériorité révolutionnaire (1789) et du magistère qu'elle peut revendiquer à ce sujet en Europe par rapport à ces « petits » peuples.

Les Tchèques semblent tenir une place prépondérante lors de la réception à l'Hôtel de Ville étant donnée l'importance attribuée à la retranscription de leurs discours dans *Le Gymnaste*. Le président de la *Ceska obec Sokolska* (Sokols), Jan Podlipny¹¹⁴ entérine la vision de la France dispensée par le président du Conseil municipal et qualifie l'hexagone de

¹⁰⁹ *Bulletin Municipal Officiel de la Ville de Paris*, 11 juin 1889, discours prononcé par M. Chautemps lors du banquet donné à l'occasion de la XVème fête fédérale de gymnastique, p. 1313.

¹¹⁰ *Ibidem*.

¹¹¹ *Ibidem*.

¹¹² *Ibidem*.

¹¹³ *Idem.*, p. 1314.

¹¹⁴ Jan Podlipny deviendra maire de Prague entre les années 1897 et 1900.

« vainqueurs de la civilisation »¹¹⁵, par intérêt ou par conviction. Il est difficile de différencier d'après nos sources le sentiment véritable de la délégation tchèque : réel engouement francophile ou stratégie politique. Nous pouvons nous accorder sur l'idée d'un amour intéressé. Les délégués tchèques présents à la réception de l'Hôtel de Ville saisissent l'opportunité de l'isolement français pour se faire connaître dans un contexte favorable aux nationalités slaves d'Autriche-Hongrie. La France est, quoiqu'isolée, une grande puissance dans le monde et constitue nécessairement un allié de choix pour ces « petits » peuples. Ainsi une fois rentrés en Bohême, les gymnastes tchèques poursuivent l'opération de renforcement des liens créés en juin 1889 en publiant notamment des comptes-rendus très élogieux à l'égard de l'Exposition universelle française et de la XV^{ème} fête fédérale de Paris. Un numéro spécial de quatorze feuillets en tchèque est ainsi publié dans le journal *Sokol* où la manifestation et les récompenses obtenues par les Tchèques sont présentées à la population locale. L'épisode parisien est instrumentalisé par les *Sokols* pour servir à la propagande nationaliste.

L'accueil chaleureux des Tchèques dans la capitale française symbolise pour eux le début d'une possible alliance franco-tchèque, dans laquelle la gymnastique souderait les deux nations : « nous avons été témoins du grand triomphe de notre cause commune »¹¹⁶. La presse tchèque relate avec minutie les informations provenant de Paris sur les *Sokols*¹¹⁷. Cependant, les Français qui reçoivent les gymnastes tchèques sont principalement des nationalistes de droite, alors que le gouvernement de la Troisième République ne souhaite pas favoriser l'une des nationalités de l'empire dualiste par peur de détériorer ses relations avec un état qui a choisi la Triple-Alliance. La Troisième République préfère maintenir l'empire dualiste malgré les injustices subies par les minorités nationales plutôt que de prendre le risque d'un éclatement de l'Autriche-Hongrie qui renforcerait la puissance allemande. Ainsi les liens développés par les gymnastes français et tchèques ne peuvent pas être considérés comme officiels même si les divers voyages auquel ils participent marque un rapprochement entre les deux nations.

C) Paris-Prague : le renforcement des liens

Les années qui suivent l'Exposition universelle de 1889 sont marquées par plusieurs rendez-vous entre Tchèques et Français, pérennisant l'établissement d'une filiation entre les

¹¹⁵ *Le Gymnaste*, 27 juin 1889, p. 869.

¹¹⁶ *Ibid.*, 4 juillet 1889, p. 107.

¹¹⁷ REZNIKOW Stéphane, *Francophilie et identité tchèque (1848-1914)*, *op. cit.*, p 217.

deux nations. Ces rencontres ont lieu en France lors des Fêtes fédérales ou à l'occasion d'Expositions nationales organisées à Prague dans les années 1890. La capitale de la Bohême souhaite s'imposer comme le lieu d'avant-garde de la cause slave d'Autriche-Hongrie, ainsi les gymnastes tchèques organisent de nombreux événements où les étrangers, et notamment les Français, sont amenés à jouer le rôle de 'vedette'. Ces années s'imposent comme un moment clé de l'intensification des relations franco-tchèque, ces dernières occupant une place de plus en plus importante au sein du journal *Le Gymnaste*, jusqu'à devenir l'organisation étrangère de référence.

Un éclatant accueil

Une invitation est envoyée aux Français pour qu'ils participent à la Fête fédérale de 1891 à Prague surnommée la « Cité d'or des Slaves »¹¹⁸ par Jan Podlipny. La venue des gymnastes français en Bohême s'inscrit dans la continuité de la stratégie politique déployée par les Tchèques à la fin du XIX^e siècle. L'enjeu est bien évidemment de taille, puisque ce voyage s'apparente à une visite nationale, même si elle n'est pas mandatée par le gouvernement de la République. Joseph Sansboeuf le souligne clairement au sein de ses articles pour l'hebdomadaire *Le Gymnaste*, il conçoit le rapprochement des gymnastes français et tchèques comme l'œuvre des peuples et non des gouvernements¹¹⁹. Les citoyens des différentes nations s'imposent, pour lui, comme de nouveaux acteurs dans le contexte de l'escalade nationaliste. Cependant, il faut noter que Sansboeuf recherche aussi l'appui du Conseil municipal de Paris dont il obtient une subvention de 4000 francs pour se rendre à Prague du 27 au 30 juin 1891¹²⁰. La question du nombre de Français composant la délégation apparaît cruciale puisque plus ses participants seront nombreux, plus grand sera le rayonnement médiatique et diplomatique de l'événement. Les Tchèques l'ont bien compris et s'évertuent à inciter les dirigeants de l'Union à emmener le maximum de personnes derrière leur drapeau national. Une fois de plus, la perspective de mécontenter les Allemands constitue un facteur dominant dans la volonté d'une bonne représentation des Français lors de la Fête fédérale de gymnastique : « Bien plus encore, des voisins communs et jaloux s'appêtent à mesurer le degré de sympathie entre la France et la Bohême sur le nombre des gymnastes venus à Prague, comme plusieurs journaux le proclament déjà. »¹²¹ Les Tchèques, à travers le nombre de gymnastes, souhaitent mesurer

¹¹⁸ *Le Gymnaste*, le 20 juin 1891, p. 875.

¹¹⁹ *Ibid.*, 17 octobre 1889, p. 299.

¹²⁰ *Ibid.*, 27 juin 1891, p. 898.

¹²¹ *Ibid.*, 20 juin 1891, p. 876.

l'amitié franco-tchèque pour l'utiliser comme un argument antigermanique. La manifestation de 1891 doit servir de preuve pour les conseillers municipaux pragois et les membres des *Sokols* du début d'un revirement de leur situation internationale. Cependant, seulement 18 Français composent la délégation en partance pour Prague, principalement des présidents de sociétés de gymnastique parisiennes ou de la région parisienne dont Joseph Sansboeuf (Annexe 3). Ce nombre peu élevé correspond au manque de moyens financiers de l'Union et à l'interdiction faite par le gouvernement autrichien de laisser les gymnastes français participer aux défilés¹²². Les gymnastes français ne constituent donc que des invités de marque à exhiber mais ne peuvent pas participer aux manifestations, ces rencontres sont essentiellement une « métaphore diplomatique »¹²³. D'autres nationalités sont présentes à Prague, majoritairement des Slaves comme les Croates et les Polonais¹²⁴. Le programme de leur visite se résume à la contemplation des concours de gymnastique, des cortèges dans les rues de Prague, d'une double visite à l'Exposition nationale et d'une multitude d'événements organisés en leur honneur. Les comptes rendus de voyage réalisés par trois des membres de la délégation dans le journal *Le Gymnaste* nous renseignent sur la nature de leur accueil. A. Leroy, secrétaire général de l'Union témoigne de la réception grandiose faite aux Français, des bains de foule auxquels ils se prêtent volontiers. Ses descriptions montrent un accueil des plus enthousiastes : « c'est un spectacle unique, inimaginable, notre entrée en ville a lieu au milieu de toute la population en délire, acclamant notre cher pays »¹²⁵. Les différentes personnalités accueillant les Français ont pour attitude commune de vouloir les impressionner : « c'est du délire, on nous porte en triomphe »¹²⁶. Nous pouvons nous questionner sur l'objectivité de ces descriptions, cependant les acteurs contemporains français et tchèques s'accordent sur une réaction très chaleureuse de la part de la population tchèque. Les gymnastes français sont flattés d'un tel accueil, d'autant plus qu'ils ne semblent pas s'y attendre. La surprise domine dans leur compte rendu, bien vite rattrapée par le contentement de voir une nation lointaine célébrée ainsi la leur. Le ton employé par les membres de la délégation se veut paternaliste, les Français semblent donner leur approbation aux Tchèques qui se sont appropriés les valeurs de la République : « Nous pouvons être fiers de tant de témoignage d'affection d'une nation qui a si grande analogie avec la nôtre, sinon par son origine, du moins par ses aspirations nobles et généreuses qui lui assignent déjà une place

¹²² *Ibid.*, 1^{er} août 1891, p. 68.

¹²³ REZNIKOW Stéphane, *Francophilie et identité tchèque (1848-1914)*, *op. cit.*, p. 228.

¹²⁴ *Le Gymnaste*, 1^{er} août 1891, p. 68.

¹²⁵ *Ibid.*, 4 juillet, p. 3.

¹²⁶ *Ibid.*, 4 juillet, p. 5.

à part parmi les nations civilisées de notre temps. »¹²⁷ Les Tchèques sont acceptés par les Français au sein des ‘nations civilisées’ car ils leur ressemblent.

Des hommages constants : entre flatteries et stratégies

Les membres du Conseil municipal de Prague saisissent l’occasion de la venue des gymnastes de l’Union à Prague pour les recevoir au sein de l’Hôtel de Ville, nouvellement aux mains des Jeunes Tchèques. Ce parti politique aux positions libérales et radicales écrase lors des élections du Reichsrat de 1891 les Vieux Tchèques, parti plus conservateur promouvant l’austroslavisme et auquel appartiennent l’historien František Palacký et l’homme politique František Ladislav Rieger. Les discours prononcés à l’Hôtel de Ville de Prague sont encore une fois très flatteurs à l’égard de la France dépeinte par le maire de Prague comme « à la tête de la civilisation et du progrès »¹²⁸. Ces éloges comportent bien sur une part de stratégie, l’objectif étant d’inciter les Français à diffuser la cause tchèque une fois de retour au pays, un stratagème identique avait été mis en place en juin 1889 lors de la réception des Tchèques à l’Hôtel de Ville de Paris. L’interprète des gymnastes français, Louis Schmidt-Beauchez, professeur de français à Prague, prêche dans le même sens : « faites-nous connaître, mes chers amis, dites en France ce que vous avez vu et entendu ici, l’amour de la Bohême pour votre chevaleresque nation »¹²⁹. Joseph Sansboeuf répond aux attentes tchèques et leur assure : « Nous raconterons chez nous qu’il y a ici une population qui nous aime, qui marche à la tête de la civilisation et du progrès, si bien prouvé par votre admirable exposition. »¹³⁰ Car ce voyage permet aussi aux gymnastes français de visiter l’Exposition nationale de Prague, célébrant les progrès de l’industrie tchèque. Les commentaires sur cet événement ne composent qu’une petite partie des comptes-rendus réalisés par les membres de la délégation qui font preuve de bienveillance envers cette Exposition illustrant selon eux la nature industrielle et prospère de la Bohême¹³¹. Les descriptions ne sont pas détaillées mais elles s’évertuent à surligner le caractère tchèque de la manifestation. Nous savons que les gymnastes français se sont rendus deux fois à l’Exposition pour parcourir les galeries principales du Palais de l’Industrie, et qu’ils ont surtout prêté attention aux sections relatives à la gymnastique et notamment celle présentée par les *Sokols*. Ces derniers ont voulu rendre hommage une nouvelle fois aux gymnastes français en

¹²⁷ *Ibid.*, 18 juillet 1891, p. 37.

¹²⁸ *Ibid.*, 1^{er} août 1891, p. 70.

¹²⁹ *Ibid.*, 8 août 1891, p. 86.

¹³⁰ *Ibid.*, 8 août 1891, p. 88.

¹³¹ *Ibid.*, 15 août 1891, p. 102.

présentant aux visiteurs les prix obtenus par les Tchèques lors de la XV^{ème} Fête fédérale à Paris.

Le modèle tchèque

L'activité principale du séjour consiste à assister aux défilés et aux concours des *Sokols*, à défaut d'y participer. L'intérêt des témoignages publiés dans *Le Gymnaste* réside dans la vision des gymnastes français sur les exercices tchèques et la recherche d'éléments qu'ils souhaitent s'approprier pour améliorer les travaux de l'Union. A. Leroy et Louis Morel, président de la Patriote Limousine, notent tous deux la grande qualité des exercices physiques présentés par les Tchèques en 1891, leur nature impressionnante due au nombre de gymnastes en action, leur uniformité de costume, sans arme ni médaille, et enfin un meilleur rendu en raison de la nature plus simple des mouvements. Morel constate que l'objectif des *Sokols* est bien de former de bons soldats et non des athlètes¹³². Leurs descriptions se rejoignent pour encenser les gymnastes tchèques qui selon eux sont beaucoup plus en avance que leurs homologues français. Ils les prennent pour modèle pour améliorer leurs futures fêtes fédérales : « fallait-il aller en Bohême pour y chercher un pareil enseignement. Je veux le dire et le publier dans notre intérêt, nous avons certes beaucoup de prétention, les Tchèques nous sont supérieurs sur plus d'un point. – Tenue, travail, discipline, à nous d'en faire profit »¹³³. Les références aux Tchèques dans l'hebdomadaire *Le Gymnaste* entre les années 1891 et 1892 mettent en exergue les objectifs à atteindre pour se mettre au niveau des membres des *Sokols*. Ce voyage en Bohême a pu aussi avoir un impact sur la transformation de la *Beseda tchéco-slave*, association de gymnastique, en *Sokols* de Paris en 1892, ainsi le modèle tchèque s'exporte en France.

Les *Sokols* deviennent peu à peu le point de référence étranger de l'Union. L'expérience pragoise des gymnastes français est renouvelée en 1895 à l'occasion d'une autre Exposition, cette fois-ci ethnographique. Le second voyage des membres de l'Union se présente de manière similaire à celui de 1891, les hommages aux Français sont constants, jusque dans le pavillon des *Sokols* de l'Exposition où sont rassemblés, tels des reliques, les souvenirs des précédentes rencontres franco-tchèque.

¹³² *Ibid.*, 23 janvier 1892, p. 487.

¹³³ *Ibid.*, 8 août 1891, p. 37.

Conclusion du chapitre 1

L'Exposition universelle de 1889 est révélatrice des maux de son temps. Ses protagonistes la décrivent comme une manifestation pacifique et fraternelle, mais la réalité est tout autre. Elle met en exergue les questions majeures de la diplomatie contemporaine et concentre à une échelle réduite les conflits inter - et extra - nationaux. Le cas de la représentation de l'Autriche-Hongrie, pays boycotteur de l'Exposition, nous permet d'appréhender le déplacement de ses conflits ethniques dans un lieu en apparence neutre. Bien au contraire, le terrain de réception, Paris, n'est en rien dénué d'enjeux politiques puisque la capitale française va permettre aux différentes nationalités de l'empire bicéphale de s'offrir une vitrine officielle. Malgré les entraves survenues, les Tchèques et les Hongrois se sont forgés une place en 1889, par des biais différents mais dont l'objectif reste commun : l'exposition de leur cause nationale à l'étranger. L'enjeu apparaît de taille pour ces « petites » nations cherchant un appui, ou du moins une ouverture internationale. Les Hongrois se sont vus désigner une partie de la section austro-hongroise à l'Exposition universelle française, certes restreinte, mais ayant le mérite d'exister. Les Tchèques apparaissent, comme chez eux, à l'écart de la représentation semi-officielle de l'empire lors de cette manifestation. Les sujets du royaume de Bohême ont emprunté une autre voie lorsque la première s'est obstruée, leur présence étant rendue possible par les *Sokols* et grâce à l'intérêt commun d'un rapprochement entre gymnastes français et tchèques. Ces derniers ont ainsi recréé une diplomatie parallèle, se plaçant à côté de l'Exposition, tout en s'appropriant son potentiel relationnel et son rayonnement international. Ainsi l'Exposition universelle de 1889 s'impose comme un moment de redécouverte des Tchèques et des Hongrois par les organisateurs de l'événement, par un certain nombre de visiteurs et par les gymnastes français, que ce soit à travers leurs produits industriels ou leurs aptitudes physiques. Les Expositions universelles ou nationales s'apparentent à des moments de mise au point pour une multitude d'acteurs, elles créent de toute pièce un espace non soumis aux lois temporelles et spatiales engendrant un contact facilité.

Chapitre 2 : Sur le chemin de l'inspiration : la circulation des attributs d'une Exposition entre « nations civilisées »

« Une exposition universelle est une totalisation : l'esprit humain arrête une minute son labeur et considère le chemin parcouru, comme un voyageur retourne la tête pour regarder la pente déjà gravie. »¹³⁴

I) Les Expositions : stratégie de l'agenda politique des nations européennes

Les organisateurs des Expositions universelles et nationales ont rapidement compris l'importance de l'enjeu existant derrière de tels événements. Pascal Ory dans son article « Les expositions universelles, de 1851 à 2010 : les huit fonctions de la modernité »¹³⁵ théorise les différentes fonctions de ces manifestations dont l'une s'illustre comme une « Garden party de la puissance invitante ». En effet, un caractère diplomatique s'agrège aux Expositions depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, les pays hôtes voient à travers ces événements un moyen de diffuser à grande échelle une image flatteuse de la nation. Ces manifestations représentent même une opportunité de s'arranger avec son passé ou du moins de se l'approprier et de le mettre au service de fins politiques. Les nations d'Europe de l'ouest et d'Europe centrale partagent ce même outil de propagande, la France l'a très vite intégré dès l'Exposition de 1855 établit comme une réponse à celle de 1851 organisée à Londres, les Expositions d'Europe centrale de la dernière décennie du XIX^e siècle s'imprègnent elles aussi d'un caractère de plus en plus national. La montée du nationalisme n'y est évidemment pas étrangère, cependant un autre facteur doit être mis en évidence. Pour ces deux zones géographiques, l'État intervient directement dans l'organisation de ces événements, contrairement aux Expositions anglaises et américaines qui laissent libre cours aux initiatives privées et dans lesquelles l'État apparaît en retrait. Les Expositions françaises relèvent de l'autorité du ministère du Commerce nommé commissaire général de l'Exposition. Ce dernier confie l'organisation à trois directeurs généraux chargés de diriger les travaux, contrôler le budget et d'organiser l'exploitation¹³⁶. Dans l'empire bicéphale, l'initiative revient le plus souvent à la Chambre de Commerce de la

¹³⁴ MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif, op. cit.*, p. 31.

¹³⁵ Pascal Ory, « Les expositions universelles, de 1851 à 2010 : les huit fonctions de la modernité », *op. cit.*

¹³⁶ PINOT DE VILLECHENON Florence, *Fêtes géantes, Les expositions universelles pour quoi faire ?*, Paris, Edition Autrement, 2000, p. 68.

ville hôte ou du gouvernement lui-même, le développement d'une Exposition s'impose ainsi comme une volonté étatique ou du moins provenant d'une institution liée au pouvoir en place. Ceci ressort de l'exploitation de deux types de sources, d'une part les guides d'Exposition et les rapports des organisateurs de ces manifestations, ces ouvrages qui sont le plus souvent les produits d'une demande officielle et rendent compte des enjeux de ces grands événements pour le pouvoir en place. D'autre part les comptes-rendus de voyages menés à l'occasion des Expositions, publiés dans des ouvrages synthétisant le savoir connu sur le pays concerné ou étant de simples rapports envoyés à l'administration française.

A) La création de légitimité historique

Le choix de l'année d'organisation d'une Exposition universelle – ou même nationale – ne relève pas du hasard : la date peut être comprise comme un élément propre au développement du thème de la manifestation. Cependant, nous n'ignorons pas les considérations plus pratiques des organisateurs comme le temps de préparation de tels événements ou encore la concurrence entre les nations pour les accueillir, comme en témoigne la question posée en avril 1893 par l'ambassadeur de l'Autriche-Hongrie à Paris au ministre français des Affaires Étrangères, il souhaite savoir si une Exposition française est prévue pour l'année 1896¹³⁷. Ainsi nous comprenons que l'empire dualiste, et notamment la capitale hongroise, ne souhaite pas que l'on fasse ombrage à sa manifestation par une autre de taille supérieure organisée en France. Nous prenons en considération trois Expositions, celle de Paris en 1889, celle de Prague en 1891 et, enfin, celle de Budapest en 1896 pour fixer une date spécifique lors d'une Exposition comme un marqueur national.

Le Centenaire de la Révolution française

L'Exposition universelle de 1889, est spécifique parmi des grands événements français de la seconde moitié du XIX^e siècle, dans le sens où pour la première fois elle est intimement liée à un autre événement fondateur de l'histoire de France : la Révolution française. Les Expositions précédentes de 1855, 1867 et 1878 ont toutes trois marqué une volonté de légitimer le régime, que ce soit réciproquement l'affirmation de Napoléon III sous le Second Empire, la présentation du Paris Haussmannien, ou le rappel du redressement français grâce à la Troisième

¹³⁷ Archives Nationales, F/12/4993, Lettre de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie au ministre des Affaires Étrangères français, avril 1893.

République après l'épisode de la Commune. Cependant aucune d'elles n'avaient profité d'une date aussi emblématique. Le Centenaire de la Révolution française se fête en grande pompe par de nombreux événements célébrant son souvenir, que ce soit l'ouverture des États Généraux¹³⁸, le serment du Jeu de Paume¹³⁹ ou de la prise de la Bastille qui est d'ailleurs reconstituée pour l'occasion. Les auteurs des rapports de l'Exposition rappellent l'ambivalence de cette date, à la fois souvenir glorieux d'un passé que l'on souhaite mythifier cent ans plus tard, mais aussi point de départ d'épisodes sanglants. Bien entendu, ces auteurs font majoritairement référence à l'aspect positif du choix d'une telle date en mêlant patriotisme et universalisme, comme l'écrit Alfred Picard, ingénieur polytechnicien, dans son rapport général dans lequel il justifie la célébration de l'anniversaire de 1789 par la nature fondatrice de la Révolution française pour les nations européennes¹⁴⁰. La plupart des auteurs de comptes-rendus font preuve d'hypocrisie, ils s'insurgent contre le boycott des monarques et empereurs du vieux continent en définissant le jubilé comme un événement franco-français tout en l'exhibant comme une référence pour tous les peuples. Edouard Lockroy, ministre du Commerce au moment de l'Exposition, est le seul à évoquer dans la préface de *l'Exposition universelle de 1889*, les réticences des contemporains français face à la date choisie, notamment celles en rapport aux violences émaillé la Révolution française, en particulier pendant la Terreur. Les arguments contre la tenue de l'Exposition universelle de 1889 existent bel et bien : le déficit de la manifestation de 1878, la conjoncture économique non favorable, le souvenir de la tentative de coup d'État boulangiste, la peur de la révélation de secrets industriels¹⁴¹. Les Expositions de ce type ne font pas l'unanimité, en raison de leur coup financier, même si nous ne retrouvons que peu de témoignages négatifs dans les rapports puisqu'ils sont pour la plupart initiés par le gouvernement de la nation hôte. Les descriptions de ces manifestations induisent l'idée d'une ferveur totale parmi toutes les classes sociales, une quelconque contestation n'est pratiquement jamais suggérée puisqu'il est sous-entendu que la population entière soutient cette entreprise nationale. La célébration du centenaire de la Révolution française permet ainsi de légitimer le pouvoir en place, de remplir le vide laissé par la figure de l'empereur, et de forger un sentiment d'appartenance parmi les citoyens de la nation française sous la Troisième République. En résumé, l'Exposition sert à définir la 'francité' [*Frenchness*], ce qui doit lui permettre de

¹³⁸ Archives municipales de la Ville de Paris, VK3 88, documents relatifs à l'organisation le 5 mai 1889 à Versailles du centenaire de l'ouverture des Etats généraux.

¹³⁹ Archives municipales de la Ville de Paris, VK3 89, document relatif à l'organisation de la cérémonie.

¹⁴⁰ PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapport général*, op. cit., Tome 3, p. 357.

¹⁴¹ MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, op. cit.

prouver la position hégémonique de la France dans le monde grâce à son statut de civilisateur d'après l'historien Paul Greenhalgh¹⁴². La phrase introduisant *Les Merveilles de l'Exposition de 1889* résume parfaitement cette pensée : « C'est un beau spectacle que la France va donner au monde. »¹⁴³ En effet, cette Exposition encore plus que les précédentes s'apparente à un spectacle où sont conviés les nationaux et étrangers pour observer la singularité française.

D'autres Expositions ont aussi usé de cette stratégie temporelle pour marquer l'événement d'une connotation spéciale, l'Exposition universelle de Philadelphie en 1876 célèbre les cent ans de la déclaration d'indépendance des États-Unis. L'Exposition jubilaire nationale de Prague en 1891 possède une double référence puisqu'elle commémore le centenaire du couronnement de Léopold II comme roi de Bohême, alors même que l'empereur François Joseph ne s'est pas encore fait couronner roi de Bohême en 1891. De plus, cet événement rappelle la tenue à Prague de la première Exposition industrielle d'Europe continentale en 1791 organisée à l'occasion du couronnement de l'empereur austro-hongrois. L'Exposition régionale de Lviv en 1894 se déroule quant à elle en l'honneur du centenaire du soulèvement de Kosciusko en 1794. Enfin, la manifestation de Chicago en 1893 commémore l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique une année après la date réelle¹⁴⁴. L'exactitude historique n'apparaît pas comme essentielle, l'important est d'associer un événement à une date connue dans l'imaginaire collectif.

« *L'activation des mythes fondateurs* »¹⁴⁵ pour le Millénaire hongrois

Les organisateurs de l'Exposition nationale de Budapest en 1896 ont intégré cette idée, le ministre du Commerce, Gábor Baross, propose en 1891 d'organiser une Exposition pour le Millénaire de l'arrivée des Magyars en Hongrie, prévu au départ pour 1895¹⁴⁶. L'année précise du début de la conquête des terres sur les peuples slaves et de l'immigration hongroise en

¹⁴² GREENHALGH Paul, *Ephemeral vistas, the expositions universelles, great exhibitions and world's fairs, 1851-1939*, op. cit., p. 114.

¹⁴³ *Les Merveilles de l'Exposition de 1889, Histoire, Construction, Inauguration*, op. cit., p. 1.

¹⁴⁴ FLINN John, *Guide général de l'Exposition universelle de Chicago et annuaire officiel illustré*, Paris, Librairie H. Le Soudier, 1893.

¹⁴⁵ DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane, HILAIRE-PEREZ Liliane (dir.), *Les expositions universelles, les identités au défi de la modernité*, op. cit. p. 16.

¹⁴⁶ GELLERI Maurice, *Guide through the Hungarian National Millennium Exhibition from Official Dates*, Budapest, Kosmos, 1896.

L'auteur de ce guide traduit en anglais et en français travaille comme secrétaire de l'Exposition nationale hongroise de 1896.

Europe centrale n'est pas connue par les historiens contemporains. La date approximative est établie en 895, cependant face au manque de temps pour la préparation de cette Exposition, le gouvernement décide de repousser d'une année l'arrivée des Magyars et la fixe en 896. Ce Millénaire renvoie à plusieurs connotations nationalistes, d'une part il célèbre le conquérant Árpád qui apparaît comme une figure centrale dans la construction du sentiment d'appartenance à la nation magyare, il légitime à lui seul la politique expansionniste hongroise puisque la conquête du X^e siècle est jugée nécessaire à la formation du royaume de Hongrie¹⁴⁷. Ainsi, la suprématie hongroise sur les peuples minoritaires composant la Transleithanie s'apparente à un droit historique que les Magyars ont acquis mille ans plus tôt comme en témoigne l'un des guides sur la Hongrie qui présente le Millénaire comme le début de « la soumission des divers peuples slaves qui y habitaient alors »¹⁴⁸. Catherine Horel, dans son article *Les fêtes du Millénaire de la Hongrie vues par la France* relate que cette Exposition apparaît comme « un instrument politique dans les mains du gouvernement hongrois »¹⁴⁹. L'ancienneté du royaume de Hongrie est utilisée comme un argument de légitimation, la continuité historique est mise en avant en éclipsant les changements dynastiques. L'Exposition fait l'éloge de mille ans de présence en Europe, et comme pour la manifestation française de 1889, elle se présente à la fois à ses nationaux et aux pays étrangers. Selon Christiane Demeulenaere-Douyère et Liliane Hilaire-Perez, « l'activation des mythes fondateurs et des discours des origines est une des caractéristiques des expositions universelles. Le passé est systématiquement mobilisé, de façon très sélective, de manière à construire le culte de la modernité. »¹⁵⁰ Cette caractéristique est commune aux Expositions nationales d'Europe centrale et elle n'est pas la seule, l'Exposition budapestoise reprenant à son compte les vellétés de ses voisines occidentales. Les organisateurs ne veulent pas montrer l'ensemble de la production humaine mais souhaitent exhiber pas moins de dix siècles de production hongroise. Le ministre du Commerce hongrois occupe la même place que son homologue français dans l'organigramme de cette manifestation : président de la commission générale de l'Exposition nationale millénaire. À ce titre, il commande un guide de la Hongrie, traduit en français, allemand, anglais et croate, qui se veut une aide pour les étrangers venant visiter le pays en 1896, cet ouvrage nous permet d'appréhender la vision que souhaite véhiculer le gouvernement hongrois sur son Millénaire :

¹⁴⁷ VARGA Balint, *The monumental Nation, Magyar Nationalism and Symbolic Politics in Fin-de-Siècle Hungary*, Minnesota, Howard Louthan, Center for Austrian Studies, 2016, p. 28.

¹⁴⁸ *La Hongrie, avec Budapest*, Budapest, Singer et Wolfner éditeurs, 1896, p.1.

¹⁴⁹ HOREL Catherine, *Les fêtes du Millénaire de la Hongrie vues par la France*, Cahier d'Etudes Hongroises, 1993, pp. 155-176.

¹⁵⁰ DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane, HILAIRE-PEREZ Liliane (dir.), *Les expositions universelles, les identités au défi de la modernité*, op. cit., p. 16.

« La Hongrie se présente au monde civilisé dans le rayonnement de mille années de gloire. Qu'a-t-elle fait au cours des siècles envolés, quelle est la mission qu'elle a remplie dans la famille des peuples européens, quelle est la civilisation intellectuelle et matérielle en possession de laquelle elle entre dans le second millénaire, en un mot quel est son passé et quel est son présent. »¹⁵¹

Ces phrases introduisent l'avant-propos de l'ouvrage hongrois, les similitudes avec les rapports des Expositions françaises sont frappantes, la même idée les unit, seule l'échelle diffère. La moitié du parc est consacrée à une Exposition historique retraçant l'histoire de la Hongrie jusqu'en 1867, année du Compromis, regroupant les « merveilles historiques de sa vie de dix siècles »¹⁵². Edouard Sayous, professeur d'histoire, réalise un rapport sur l'Exposition budapestoise de 1896 et donne une description précise de la section historique du Millénaire. Il fait une demande au Ministère de l'Instruction Publique pour être subventionné afin de visiter l'Exposition de 1896 en tant qu'expert de la région et magyarophone¹⁵³. Dans son rapport, Edouard Sayous encense l'organisation de la section historique avec la reconstitution d'un château médiéval, d'un palais et d'une église qui ont été édifiés pour l'occasion dans le parc de l'Exposition (Annexe 4). Ces pavillons et leur intérieur ont été copiés sur des originaux existant au sein du royaume de Hongrie, les époques privilégiées sont celles de l'architecture romane, gothique et Renaissance¹⁵⁴. Il précise que les objets et documents réunis sont regroupés en rapport avec la salle qui les accueille : « les documents militaires dans une salle de chevaliers, les documents religieux dans une église, les documents municipaux dans une salle d'Hôtel de Ville »¹⁵⁵. Nous observons qu'une attention particulière est donnée au réalisme de la reconstitution historique. Les décors concordent avec les trésors exhibés, ainsi les documents officiels des empereurs Habsbourgeois, ottomans, allemands et suédois s'exposent dans des reconstitutions d'appartements princiers du temps de Marie-Thérèse¹⁵⁶. Un passé recomposé est présenté aux Hongrois et aux visiteurs étrangers. La narration de ces dix siècles retraçant toute l'histoire de la nation hongroise est bien évidemment orientée et mythifiée, elle sert avant tout de tremplin à l'action gouvernementale.

¹⁵¹ JEKELFALUSSY Joseph, *L'Etat hongrois millénaire et son peuple*, Budapest, Kosmos, 1896.

¹⁵² GELLERI Maurice, *La Hongrie Millénaire, le passé et le présent*, Budapest, Société anonyme d'imprimerie de Pest, 1896, p. 4.

¹⁵³ Archives Nationales de France, F/17/3006/1, Rapport de mission exécuté par Edouard Sayous pour étudier les collections réunies à l'Exposition du millénaire de Budapest en 1896.

¹⁵⁴ *La Hongrie, avec Budapest, op. cit.*, p. 155.

¹⁵⁵ Archives Nationales de France, F/17/3006/1, Rapport de mission exécuté par Edouard Sayous pour étudier les collections réunies à l'Exposition du millénaire de Budapest en 1896.

¹⁵⁶ *Ibidem*.

Nous pourrions aussi regarder cette Exposition sous le prisme de la thèse d'Eric Hobsbawm, *The Invention of Tradition*¹⁵⁷, les traditions inventées sont plus fréquentes dans un contexte d'évolution rapide de la société, comme c'est le cas à Budapest à la fin du XIX^e siècle. Hobsbawm démontre que les traditions nouvellement créées réutilisent d'anciens matériaux, s'insèrent dans une continuité historique, et utilisent la répétition pour diffuser des valeurs. Les références au passé engendrent une légitimation du présent, ainsi le gouvernement hongrois s'approprie son passé et le reconstruit à des fins nationales. Les dix siècles célébrés lors du Millénaire sont remodelés, Hobsbawm emploie le terme de « semi-fiction ». L'Exposition de 1896 s'insère dans la première et la deuxième catégorie des traditions inventées explicitées par l'auteur, « celles qui établissent ou symbolisent la cohésion sociale ou l'appartenance à ces groupes, des communautés réelles ou artificielles » et « celles qui établissent ou légitiment des institutions, des statuts ou des relations d'autorité »¹⁵⁸. La date de 896 est commémorée dans tout le royaume, pas seulement à Budapest, une multitude de célébrations rythment la vie des Hongrois lors de cette année 1896. Des monuments sont érigés à la gloire d'Árpád avec une volonté de marquer dans la pierre la longévité de la nation hongroise comme en témoigne le début de la planification de la place des Héros en 1896 et qui doit entrouvrir le parc des Expositions en mettant au centre une statue d'Árpád entourée des sept tribus conquérantes¹⁵⁹. La fabrication de cette référence d'envergure nationale à l'occasion du Millénaire peut être considérée comme une tradition inventée puisque son ancrage dans les mentalités des habitants ainsi que dans le paysage urbain du royaume rappelle à tous, même après la fin des festivités, l'origine de la nation hongroise.

À la fois vecteur de justification gouvernementale et de cohésion nationale, les années choisies pour organiser les Expositions ouest et centre européennes de la fin du XIX^e siècle servent à renforcer le sentiment d'appartenance d'un ensemble de personnes à une nation définie et unie. Ainsi 1889 et 1896 s'illustrent comme des années phare pour les Français et les Hongrois, les références agrégées à ces dates doivent mener à ce que chaque citoyen se reconnaisse à travers la vitrine officielle de l'Exposition.

¹⁵⁷ HOBBSAWM Eric, RANGER Terence, *The Invention of Tradition*, op. cit.

¹⁵⁸ *Ibidem*.

¹⁵⁹ HOREL Catherine, *Les fêtes du Millénaire de la Hongrie vues par la France*, op. cit., p. 160.

B) Tenir son rang au sein des « nations civilisées »

L'exhibition de l'hégémonie magyare

Les enjeux de ce Millénaire pour la nation hongroise sont divers, comme nous l'avons observé, les références aux origines permettent à un groupe d'individus de s'identifier comme Magyars. L'historien Balint Varga dans son ouvrage *The monumental Nation, Magyar Nationalism and Symbolic Politics in Fin-de-Siècle Hungary* le démontre : « L'intégration des citoyens hongrois dans une communauté de conscience Magyars partageant la même culture, la même mémoire et la même vision de l'avenir, et la loyauté envers l'État hongrois, semblait être une tâche cruciale. »¹⁶⁰ Or, pour s'apparenter à un groupe précis, il faut aussi définir ceux qui n'en font pas parti, c'est-à-dire la figure de « l'Autre ». La Hongrie en ces dernières décennies du XIX^e siècle nie les droits des nationalités composant la Transleithanie comme les Slovaques, les Roumains, les Croates, les Serbes ou encore les Bosniaques. Le gouvernement de Tisza met en place une politique de magyarisation de la société, ainsi les nationalités minoritaires ne sont que très peu représentées que ce soit officiellement ou lors des événements à portée symbolique. L'Exposition de Budapest en 1896 organisée par le gouvernement s'inscrit dans la même lignée¹⁶¹. Les guides réalisés par des Hongrois suivent le discours officiel, et présentent les nationalités non magyares de Transleithanie comme des « colonies jouissant de l'hospitalité de la patrie hongroise »¹⁶². La représentation de ces « hôtes de la Hongrie »¹⁶³ est réduite à deux pavillons distincts lors de la manifestation budapestoise, celui de la Bosnie-Herzégovine et celui de la Croatie qui font figure d'exception dans une Exposition exhibant essentiellement son caractère magyar¹⁶⁴. Les organisateurs de l'événement ont intégré les nationalités minoritaires tout en les distinguant spatialement soit par des pavillons séparés, soit au sein de la reconstitution d'un village ethnographique où les différentes architectures nationales sont mises en avant. Cependant, c'est bien l'hégémonie des Magyars que souhaite montrer le gouvernement de Transleithanie, la section dite 'moderne' exhibant les progrès de la production industrielle et agricole hongroise fait l'éloge de ces derniers, les nationalités minoritaires sont reléguées au pittoresque, leurs industries sont décrites comme

¹⁶⁰ VARGA Balint, *The monumental Nation, Magyar Nationalism and Symbolic Politics in Fin-de-Siècle Hungary*, *op. cit.*, p. 12.

« The integration of the Hungarian citizens into a community of conscious Magyars sharing the same culture, memory, and vision of the future, and being loyal to the Hungarian state, seemed to be a crucial task. »

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 24.

¹⁶² *La Hongrie, avec Budapest*, *op. cit.*, p.1.

¹⁶³ *Ibidem.*

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 156.

« orientales »¹⁶⁵. Certains observateurs étrangers le font remarquer dans leur compte rendu réalisé à posteriori de l'événement. L'écrivain français Jehan de Witte critique ouvertement la non représentativité des nationalités minoritaires de Transleithanie, pour lui l'Exposition reflète cette contradiction puisque les peuples composant le royaume de Hongrie sont représentés comme « unis et satisfaits »¹⁶⁶ alors même qu'ils sont assujettis et conquis. Ce discours critique n'est pas majoritaire dans les sources utilisées puisque les auteurs de guide sur la Hongrie sont Hongrois eux-mêmes ou pro-Magyars.

La Hongrie sur le chemin du progrès

La Hongrie est au contraire décrite comme une nation civilisatrice pour les autres peuples, cette vision réapparaît dans plusieurs guides hongrois, pour leurs auteurs le pays « a atteint le niveau de la civilisation européenne, il n'en conserve pas moins le caractère national, à l'instar des autres grands peuples »¹⁶⁷. L'objectif de cette Exposition millénaire est de montrer le tableau d'une civilisation en épanouissement rejoignant les autres pays occidentaux sur le chemin du progrès. Tous les domaines servent à prouver la réussite hongroise louée par les guides sur le pays et sur l'Exposition. Ainsi la vie intellectuelle, l'instruction publique, le commerce extérieur, le développement industriel hongrois sont prétextes à démontrer que la Hongrie appartient aux nations civilisées, alors même que son territoire est essentiellement agricole à cette époque¹⁶⁸. La théorie darwiniste est utilisée pour renforcer la mission civilisatrice que s'est donnée la Hongrie. Le principe, selon lequel tout ce qui n'évolue pas dans le sens du progrès, périclité et meurt, est appliqué aux nations dans un contexte de concurrence accrue entre elles. Ce sentiment est d'autant plus vif en Europe centrale que les nations sont en conflit avec les grandes puissances étatiques pour la reconnaissance de leurs droits historiques, la pratique de leur langue nationale et l'affirmation de leur singularité culturelle. Maurice Gelleri, l'auteur d'un guide sur l'Exposition millénaire s'approprie la théorie de Darwin pour affirmer le rôle de la Hongrie en Europe :

¹⁶⁵ Archives Nationales de France, F/17/3006/1, Rapport de mission exécuté par Edouard Sayous pour étudier les collections réunies à l'Exposition du millénaire de Budapest en 1896.

¹⁶⁶ DE WITTE Jehan, *En Hongrie, la visite de l'empereur Guillaume et du roi Carol à Budapest, le renouvellement du compromis, la Hongrie millénaire, le conflit des nationalités, les Roumains de Transylvanie*, Paris, De Soye et fils, 1897.

¹⁶⁷ GELLERI Maurice, *La Hongrie Millénaire, le passé et le présent*, op. cit., p. 17.

¹⁶⁸ *La Hongrie, avec Budapest*, op. cit., p.15.

« Une nation ne peut vivre que si elle assume une mission dans la vie de l'humanité, que si elle a la volonté et la force de remplir cette mission. Les nations, de même que tout ce qui vit ici-bas, révèlent d'une loi inexorable et immuable de la Nature, de cette loi qui condamne à la disparition tout ce qui n'est pas nécessaire. »¹⁶⁹

La mission inculquée à la Hongrie est celle de la protection de l'Europe, en effet le passé hongrois et notamment les années ottomanes est utilisé pour prouver l'appartenance du royaume de Saint-Etienne aux nations civilisées. La Hongrie aurait sauvé l'Europe de l'invasion ottomane, elle se serait sacrifiée pour épargner l'Occident du déferlement 'barbare' survenu entre les années 1526 et 1699 : « L'Europe nous a toujours trouvé prêts à l'appel quand il a fallu défendre la civilisation et les droits de l'Homme. »¹⁷⁰ Ainsi, les guides s'approprient un épisode sombre de l'histoire hongroise pour le transformer en justificatif de la position avancée de ce pays en Europe. Rejoindre le rang des nations dites civilisées semble être une préoccupation majeure des nations centre-européennes à la fin du siècle. La notion de progrès est devenue un véritable indicateur pour classer les nations entre elles, d'après Liliane Hilaire-Pérez, « la modernité est plus généralement assimilée à l'avance »¹⁷¹, ainsi les récits d'Expositions empruntent largement cette manière de penser pour justifier le positionnement du pays hôte.

Une autre stratégie mise en place par les auteurs de guides d'Expositions s'apparente à définir le pays d'accueil de l'événement comme un point de rencontre. Paris lors de l'Exposition universelle de 1889 joue une nouvelle fois le rôle qu'elle a incarné lors des trois dernières Expositions du XIX^e siècle de même envergure, celui de phare de la civilisation européenne, symbolisé cette fois-ci par la Tour de 300 mètres. Budapest veut apparaître comme la confluence entre la civilisation européenne et orientale, véritable porte d'entrée vers les Balkans¹⁷². Prague est aussi vue comme un carrefour des civilisations, Ernest Denis définit la capitale de Bohême comme une ville de transition entre l'Occident et les régions slaves¹⁷³. Prague voudrait être assimilée à la capitale des Slaves, ainsi l'Exposition jubilaire de 1891 a pour but de conférer à la ville un nouveau statut.

¹⁶⁹ GELLERI Maurice, *La Hongrie Millénaire, le passé et le présent, op. cit.*, p. 22.

¹⁷⁰ *Ibidem*.

¹⁷¹ DEMEULENAERE–DOUYERE Christiane, HILAIRE–PEREZ Liliane (dir.), *Les expositions universelles, les identités au défi de la modernité, op. cit.*, p. 10.

¹⁷² *La Hongrie, avec Budapest, op. cit.*, p.69.

¹⁷³ HANTICH Henri, *Histoire, arts, économie. Prague*, Prague, F. Topič, sans date, p.1.
La préface du livre d'Henri Hantich a été écrite par Ernest Denis.

1891 : 'Cent ans de Progrès de la Bohême'

Comme pour les Hongrois grâce à l'Exposition nationale de 1896, la manifestation pragoise de 1891 permet aux Tchèques de se démarquer face à l'Autriche et au gouvernement central de Vienne. L'initiative de l'Exposition jubilaire de Prague revient à la Chambre de Commerce de Prague qui délègue l'organisation à la Diète de Bohême et à la municipalité de la cité vltavine. La réalisation de ce grand événement pragois doit rappeler l'avant-gardisme tchèque puisque la Bohême a accueilli la première Exposition industrielle d'Europe continentale en 1791, ainsi les Tchèques souhaitent retrouver leur rôle de pionnier et rejoindre la fièvre 'expositionnaire' européenne. Cet événement devait à l'origine regrouper les Allemands de Bohême et les Tchèques dans l'optique de présenter les progrès de l'industrie bohémienne. Or, un conflit profond et ancien divise les deux nationalités, la population de langue allemande occupe, sur les terres de la couronne de Wenceslas, une position sociale et politique plus élevée malgré leur minorité numérique. Les deux nationalités coexistent mais de plus en plus difficilement. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle les Tchèques reprennent un par un les sièges du pouvoir en Bohême, la Municipalité de Prague, puis la Diète, et enfin le Chambre de Commerce¹⁷⁴. Une rupture sociale s'amorce à la fin du siècle, les conflits entre les deux nationalités surviennent fréquemment et engendrent des violences urbaines notamment entre étudiants allemands et tchèques¹⁷⁵. Les Allemands de Bohême ont le sentiment d'être assiégés en raison de leur statut minoritaire, cette hostilité resurgit lors de l'organisation de l'Exposition jubilaire de 1891. Les Allemands de Bohême décident de la boycotter, laissant les Tchèques se représenter seuls et affirmer ainsi leur individualité. Le boycott des Allemands de Bohême permet aux classes dirigeantes tchèques de transformer une simple Exposition industrielle en une célébration des spécificités tchèques¹⁷⁶. Les organisateurs de cet événement souhaitent mettre en valeur le caractère industriel de la région. En effet, comme nous l'avions déjà évoqué, le territoire de la couronne de Bohême est le plus industrialisé de l'empire dualiste, il s'illustre comme étant son pilier économique¹⁷⁷. L'avancée industrielle de cette région est le thème principal de l'Exposition jubilaire de 1891 qui présente les 'Cent ans de progrès de la Bohême'. Henri Hantich, auteur d'un guide de l'Exposition la définit comme « le couronnement des efforts de la nation ressuscitée qui présente à ses fils et à l'étranger l'œuvre de son

¹⁷⁴ MICHEL Bernard, *Prague Belle époque*, Paris, Aubier, 2008, p. 19.

¹⁷⁵ MARES Antoine, *Histoire des pays tchèques et slovaque*, Hatier, 1995.

¹⁷⁶ GUISTINO Cathleen, *Tearing Down Prague's Jewish Town: Ghetto Clearance and the Legacy of Middle-Class Ethnic Politics around 1900*, New York, Columbia University Press, 2003.

¹⁷⁷ DENIS Ernest, *La Nation tchèque*, Paris, n° 5, 1^{er} juillet 1915, p. 73.

activité »¹⁷⁸, la Renaissance nationale tchèque est aussi due à sa production économique. Cette force industrielle s'impose comme un atout majeur pour les nationalistes tchèques qui utilisent cet argument pour s'imposer sur la scène internationale. En effet, la manifestation de 1891 sert de preuve que la Bohême a rejoint l'Europe industrielle, avancée. Elle fait partie de l'agenda politique et économique de la nation¹⁷⁹, elle légitime l'adhésion de la nation tchèque auprès des nations 'civilisées'.

Les Expositions universelles et nationales ont permis de renforcer le sentiment d'appartenance à une nation donnée grâce à l'utilisation de dates possédant une connotation historique fédératrice à l'ensemble de la population. La création de ces références temporelles s'insère dans le mouvement nationaliste de la fin du XIXe siècle et vise à prouver la longévité de la nation et son rôle au sein de l'échiquier européen. Ces grandes manifestations ont pour ambition de diffuser une image flatteuse du pays hôte notamment auprès des visiteurs étrangers. Ces événements, communs aux sociétés occidentales et aux régions plus périphériques, s'approprient une série d'attributs symbolisant le progrès, la modernité pour permettre à la nation accueillante de se targuer d'appartenir au groupe des nations 'civilisées'.

II) Le divertissement comme outil pédagogique

Les Expositions sont en perte de vitesse dans les années 1870, déficitaires pour la plupart malgré le grand nombre de visiteurs et doivent se renouveler. L'attrait de la nouveauté ne suffit plus, la promesse d'exhiber les progrès techniques et notamment les machines en mouvement ne provoque plus d'engouement massif auprès du public habitué à ces manifestations devenues courantes¹⁸⁰. C'est pourquoi, ses organisateurs ont cherché dans les années 1880 à susciter un regain d'intérêt pour les Expositions universelles ou thématiques. Le développement des divertissements au sein de ces grands événements s'accompagne d'un souci avant tout pratique : la rentabilité. La volonté première d'éduquer les masses grâce aux Expositions s'estompe peu à peu, ou plus précisément, se transforme en un désir de les divertir de manière 'pédagogique'. La culture élitiste présentant les Beaux-Arts et les avancées scientifiques des dernières décennies se mêle à la culture populaire qui devient un élément important pour le

¹⁷⁸ HANTICH Henri, *Guide Vilímek, Prague et l'Exposition Nationale de 1891*, Prague, Vilímek, 1891, p. 44.

¹⁷⁹ GUISTINO Cathleen, *Tearing Down Prague's Jewish Town: Ghetto Clearance and the Legacy of Middle-Class Ethnic Politics around 1900*, op. cit.

¹⁸⁰ GREENHALGH Paul, *Ephemeral Vistas: The expositions Universelles, Great Exhibitions, and World's Fairs, 1851-1939*, op. cit.

succès d'Exposition¹⁸¹. L'un des premiers événements qui a associé le divertissement de masse à l'inventaire des créations humaines est l'Exposition universelle parisienne de 1867 qui accueille en son sein un parc de loisirs bien que la place du divertissement ne soit pas encore réellement légitime dans une Exposition qui se présente avant tout comme d'utilité publique. Cette étape sera franchie lors de l'Exposition internationale londonienne consacrée à la pêche en 1883, les organisateurs de cet événement thématique choisissent de développer son aspect ludique. En effet, pour la première fois l'électricité est utilisée, pour donner un aperçu du futur, mais aussi pour impressionner les visiteurs. Un spectacle électrique se superpose à l'Exposition qui voit ses pavillons et attractions illuminés à la nuit tombée, l'objectif étant d'attirer le public non seulement pour les objets exhibés mais aussi pour son décor¹⁸². Cette nouvelle caractéristique des Expositions londoniennes s'impose par une volonté de rivaliser avec la capitale des plaisirs qu'est Paris en cette seconde moitié du XIX^e siècle. Ainsi, nous pouvons observer un glissement vers des Expositions plus récréatives qui signent le début de « la culture populaire internationale de masse »¹⁸³ d'après l'historien Paul Greenhalgh. Ce phénomène qui débute en Angleterre se diffuse une nouvelle fois sur le continent européen et américain dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle. Nous observons que des attractions ou spectacles similaires voire identiques prennent place lors des Expositions ouest-européennes et centre-européennes, nous tâchons de les identifier et d'appréhender leur circulation. Les guides réalisés à l'occasion d'Expositions sont une nouvelle fois utiles pour connaître le contenu de chacun de ces événements, ainsi que les rapports de congrès organisés au même moment. L'ensemble de ces documents nous permet de comprendre les échanges d'idées et de pratiques effectués par les organisateurs d'Expositions le plus souvent lors de celles-ci pour la réalisation d'une future manifestation. Nous nous concentrons ici sur l'aspect ludique de ces événements et des spécificités 'expositionnaires' de la fin du siècle.

A) Les villages des « autochtones » : représentation de 'l'Autre'

La création de villages ethnographiques n'est pas une nouveauté en Europe centrale, l'un d'eux est construit en 1867 à Moscou, un autre à l'Exposition universelle de Vienne en

¹⁸¹ *Ibidem*.

¹⁸² FORGAN Sophie, « From modern Babylon to white city: science, technology, and urban change in London, 1870-1914 », in LEVIN Miriam (et al.), *Urban Modernity, Cultural innovation in the Second Industrial Revolution*, *op. cit.*, 2010.

¹⁸³ GREENHALGH Paul, *Ephemeral Vistas: The expositions Universelles, Great Exhibitions, and World's Fairs, 1851-1939*, *op. cit.*, p. 45.

1873¹⁸⁴. Ainsi le développement de ces villages retraçant la diversité des populations vivant dans cette région doit être appréhendé avec cet héritage. Cependant, la fin du XIX^e siècle est marquée par une intensification de l'élaboration de ces villages ethnographiques pour l'Europe centrale et coloniaux pour l'Europe de l'Ouest. Cette émulation commune aux deux aires géographiques n'a pas les mêmes finalités mais partage un certain nombre de caractéristiques qui permettent de réaliser une étude comparée.

Définir la « tchéquité »

Prague débute son renouveau 'expositionnaire' assez tard puisque sa première Exposition de grande envergure au XIX^e siècle se tient en 1891, elle possède une vocation plutôt internationale puisqu'elle évertue à prouver l'appartenance de la nation tchèque à l'Occident, comme en témoigne la traduction des guides en langue étrangère¹⁸⁵. Or, quelques pavillons présentant l'architecture nationale sont dispersés dans le parc des Expositions. L'architecte principal de l'événement, Antonin Wiehl¹⁸⁶ a élaboré en 1891 une chaumière tchèque (Annexe 5). D'après l'historien Bernard Michel, la chaumière représente l'habitat bohémien par excellence, par opposition au château assimilé à la nation allemande, c'est l'incarnation de la nation tchèque, « vouée à tout ce qui était 'petit' »¹⁸⁷. Cette chaumière tchèque sert de base à l'élaboration d'un projet d'Exposition ethnographique à Prague. Cette manifestation nationale se tient en 1895 et présente une certaine vision de la société tchèque : la « Czech folk culture »¹⁸⁸, la ruralité, ses coutumes et traditions. Cet événement pragois se distingue par son caractère plus national que celui de 1891, les panneaux de renseignements placés au sein de l'Exposition ethnographique tchécoslovaque de Prague ne sont cette fois-ci pas traduits en langue étrangère, entre autres parce que les visiteurs sont pour la plupart Slaves¹⁸⁹. Le village ethnographique s'impose comme l'une des attractions majeures de cette manifestation, il

¹⁸⁴ FILIPOVÁ Marta, *Ephemeral Ideologies, Exhibitions and the Politics of Display, 1891-1958*, in SZEKELY Miklós, *Ephemeral architecture in Central-eastern Europe in the 19th and 20th century*, L'Harmattan, 2015.

¹⁸⁵ HANTICH Henri, *Guide Vilímek, Prague et l'Exposition Nationale de 1891*, op. cit.

Ce guide de l'Exposition nationale pragoise de 1891 est traduit en français par Henri Hantich, un professeur de français connu pour ses guides sur les Expositions universelles parisiennes de 1889 et 1900. Il a écrit aussi plusieurs guides sur la ville de Paris.

¹⁸⁶ L'architecte tchèque Antonin Wiehl avait participé à la constitution d'un comité national tchèque pour l'Exposition universelle de 1889.

¹⁸⁷ MICHEL Bernard, *Nations et nationalismes en Europe centrale (XIXe-XXème siècle)*, op. cit., p. 145.

¹⁸⁸ NOLTE Claire, *Celebrating Slavic Prague: Festivals and the Urban Environment, 1891-1912*, *Bohemia: Zeitschrift für Geschichte und Kultur der böhmischen Länder*. A Journal of History and Civilisation in East Central Europe, 2012, p. 47 : « Culture folklorique tchèque ».

¹⁸⁹ *Ibidem*.

s'efforce de démontrer les différences entre Slaves pour mettre en avant les spécificités tchèques : "c'était donc l'effort des organisateurs de soutenir surtout ce que distinguait les gens du royaume tchèque, ethnographiquement, des autres tribus des nations slaves et étrangères"¹⁹⁰. Ainsi le village ethnographique sert en premier lieu à définir la « tchéquité » [Czechness] à l'aide d'hommes et de femmes en costumes traditionnels qui simulent les actions d'une vie traditionnelle dans la campagne bohémienne (Annexe 6). Le village ethnographique permet aussi aux architectes d'élaborer des pavillons dans un style vernaculaire, gage selon eux d'authenticité.

Un an avant celui de Prague, un village ethnographique s'installe dans l'Exposition nationale de Galicie à Lviv en 1894 un peu à l'écart du reste de l'événement, il regroupe des personnes de la région employées pour y évoluer en costumes folkloriques. Ainsi, ce village devient la vitrine des différentes manières de vivre des habitants de Ruthénie et de Pologne du Sud, démontrant leurs spécificités nationales face à l'occupant viennois comme l'écrit l'historien Larry Wolff¹⁹¹.

Une vitrine ethnographique des nations de Transleithanie

L'Exposition du Millénaire de Budapest en 1896 accueille pour la première fois un village ethnographique, une année après celui de Prague, reprenant les mêmes caractéristiques que ses voisins de l'empire dualiste. La capitale hongroise expose une représentation de l'ensemble des populations vivant dans le royaume de Hongrie et sous domination magyar, telles que les Slovaques, les Roumains, les Bosniaques, les Croates, les Serbes. Cette décision d'exhiber l'hégémonie magyare peut être comparée au développement des villages coloniaux présents au sein des Expositions universelles françaises. D'après l'historien Nicolas Bauquet, la mission civilisatrice que s'est octroyée la Hongrie auprès des nationalités minoritaires du royaume de Saint-Etienne relève d'une « mission analogue à celle des Français dans leurs colonies »¹⁹². Ainsi, le village ethnographique de l'Exposition Millénaire de Budapest en 1896

¹⁹⁰ *Národopisná výstava československá v praze : hlavní katalog a průvodce* [Catalogue et guide principal de l'Exposition Ethnographique tchécoslovaque], ed Jos. Kafka, Prague, 1895, p. 3.

« Bzlo proto snahou pořadatelů sněsti, pokud možno, především to, co lidu českému jest osobité, čím se ethnografickz liši od jiných kmenů slovanských i národů cizích. »

¹⁹¹ WOLFF Larry. *The Idea of Galicia: History and Fantasy in Habsburg Political Culture*. Stanford University Press, 2012.

¹⁹² BAUQUET Nicolas, *Les réseaux franco-hongrois et la France, de 1896 à 1914 : auxiliaires d'une découverte ou marchands d'illusions ?* Bucarest, Studia Politica, volume 5, n° 3, 2005, p. 17.

s'impose comme un symbole de l'altérité, il se veut une vitrine 'authentique' des diverses nationalités de Transleithanie, de leurs habitats, coutumes, traditions. Un guide relatif à l'Exposition donne une description très précise de la composition du village et de ses activités lors du Millénaire :

« Une des parties les plus curieuses de l'Exposition du Millénaire est le village où l'on a réuni les maisonnettes grandeur nature, des régions les plus caractéristiques de la Hongrie ; on y a même installé des hommes, des femmes, des enfants amenés des provinces spécialement à cet effet. Dans les boutiques on vend toutes les catégories d'objets produits par l'industrie domestique de nos populations. »¹⁹³

Une nouvelle fois des hommes 'locaux' en costume servent de mannequins pour présenter les produits spécifiques de la nation dont ils sont originaires et recréer certaines de leurs fêtes populaires jugées « pittoresques »¹⁹⁴. Cette reconstruction de la vie des habitants de Hongrie s'insère dans celle d'un village composé d'une église, d'une place du marché, d'une mairie, d'une école, d'un hôpital, et même de son campement tzigane installé « tout au bout du village »¹⁹⁵. Ce lieu définit spatialement les divisions entre nationalités, comme nous l'apprend Maurice Gelleri dans son guide, une partie du village ethnographique est attribuée aux Magyars, une autre aux Allemands et la dernière est appelée « the nationality-street »¹⁹⁶. Cette section regroupe des bâtiments de différents styles architecturaux, désignés comme étant ceux des nations à représenter. Les organisateurs de cette petite 'rue des nations' se sont sûrement inspirés des pavillons nationaux distincts apparus lors des dernières Expositions universelles occidentales.

Le village colonial : représentation de l'altérité

Un rapprochement peut être fait avec le village colonial présenté lors de l'Exposition universelle de Paris en 1889. Il ne s'agit pas ici d'établir qui a été l'inspirateur et l'inspiré mais plutôt d'appréhender ces deux dernières décennies du XIX^e siècle comme une période d'accélération de la représentation de l'altérité en Europe de l'ouest comme en Europe centrale lors des Expositions.

¹⁹³ *La Hongrie, avec Budapest. op. cit.*, p. 156.

¹⁹⁴ *Ibidem.*

¹⁹⁵ *Ibidem.*

¹⁹⁶ GELLERI Maurice, *Guide through the Hungarian National Millennium Exhibition from Official Dates, op. cit.*, p. 264.

Les premières Expositions coloniales européennes ont lieu au sein des métropoles d'empires d'ores et déjà puissants : en 1883 a lieu à Amsterdam l'Exposition internationale et coloniale et en 1886 à Londres l'Exposition coloniale et indienne. Les colonies allemandes, établies après celles des autres grands États européens, ne sont représentées par un village colonial que lors de l'Exposition industrielle de Berlin en 1896. Les colonies ont toujours été incluses au sein des Expositions universelles françaises, comme l'explique Christiane Demeulenaere-Douyère dans son ouvrage *Exotiques Expositions... Les Expositions universelles et les cultures extra-européennes*¹⁹⁷. Elles sont représentées par des pavillons individuels s'inspirant de l'architecture locale. Or, à partir des années 1880, la place donnée aux colonies prend de l'ampleur en raison de la nécessité pour la Troisième République de faire accepter la colonisation à des Français plutôt réticents. L'Exposition universelle de 1889 est la première manifestation française auxquelles les organisateurs agrègent une esplanade dédiée uniquement aux colonies : « Or cette fois, on passe en revue sur l'esplanade des Algériens, des Tunisiens, des Sénégalais, des Gabonais, des Malgaches, des Tahitiens, des Canaques, des Indo-Chinois, dont l'authenticité ne saurait être suspecte. »¹⁹⁸ Un village colonial regroupe de multiples pavillons spécifiques à chaque partie de l'empire, reconstituant des bâtiments existants dans les colonies. Ces pavillons sont présentés comme authentiques même s'ils sont le plus souvent le fruit d'adaptation de la part des architectes qui y voient la possibilité d'exprimer leur propre vision du lointain. Les pavillons « couleurs locales », pour reprendre l'expression de Pascal Ory¹⁹⁹, correspondent à l'image que les européens se font des colonies, empreinte de stéréotypes et d'approximations²⁰⁰. Le village colonial de 1889, véritable « mise en scène de l'autre »²⁰¹, expose à ses visiteurs occidentaux un ensemble de palais, et un souk oriental « animé par des marchands indigènes »²⁰² vendant des produits locaux. La particularité de cette Exposition s'apparente à l'apparition de plusieurs villages 'indigènes' : sénégalais, congolais, canaques, et cochinchinois²⁰³. Des autochtones ont été employés pour jouer le rôle de 'sauvages' dans des reconstitutions de villages transformés en zoos humains : « c'était ici

¹⁹⁷ DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane (dir.), *Exotiques expositions... Les expositions universelles et les cultures extra-européennes : France, 1855-1937*, Archives nationales, Paris, 2010, P. 11.

¹⁹⁸ *Les Merveilles de l'Exposition de 1889, Histoire, Construction, Inauguration, op. cit.*, p. 363.

¹⁹⁹ ORY Pascal, *L'expo Universelle, op. cit.*

²⁰⁰ DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane (dir.), *Exotiques expositions... Les expositions universelles et les cultures extra-européennes : France, 1855-1937, op. cit.*, p. 12.

²⁰¹ VASSEUR Edouard, « Autour de l'exotisme et de l'altérité dans les expositions universelles et internationales : premier bilan d'un renouveau historiographique », in DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane (dir.), *Exotiques expositions... Les expositions universelles et les cultures extra-européennes : France, 1855-1937, op. cit.*, p. 91.

²⁰² PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapport général, op. cit.*, Tome 2, p. 159.

²⁰³ *Ibid.*, p. 173.

les Tonkinois dans leur village si pittoresque, brodeurs, incrusteurs etc ; là les Sénégalais, orfèvres et tisserands, se livrant à leur industrie habituelle ; plus loin les Gabonais travaillant l'ivoire et le bois sur le seuil de leur case en bambou, comme au pays natal »²⁰⁴. L'idée d'exposer des hommes, comme vitrine de 'l'Autre' dans le but de se définir soi-même, est commune à l'Europe de l'ouest et l'Europe centrale, même si l'échelle de comparaison diffère.

Ainsi les Expositions européennes des dernières décennies du XIX^e siècle proposent la même promesse de découverte, celle de 'l'Autre' : que ce soit dans un État multinational dans lequel la recherche de différence s'inscrit dans un programme politique et social, ou dans un empire en quête de légitimation auprès de la population métropolitaine. Ces villages ethnographiques austro-hongrois permettent au public de découvrir les spécificités de sa nation par rapport aux autres et dressent inévitablement une hiérarchie entre elles. Le village colonial expose un discours racial qui doit conforter les Européens dans leur mission 'civilisatrice', un rapport de force se crée entre l'opprimé et le détenteur de la force. Dans les deux cas, la présentation de villages ethnographiques et coloniaux se veut pédagogique puisqu'elle apporterait le savoir à une population à éduquer. Une autre similitude peut être pointée : ces deux types de villages sont conçus comme des attractions visant à divertir les visiteurs, comme des « voyages fictifs »²⁰⁵. Comme l'écrit Liliane Hilaire-Pérez, les Expositions sont le lieu de « mise en scène appuyée des discontinuités temporelles et spatiales »²⁰⁶, les organisateurs utilisent les progrès réalisés dans les transports et les communications pour offrir aux visiteurs un 'Ailleurs'.

B) La reconstitution des « vieilles villes » au sein de métropoles en proie à la modernisation

La reconstitution des « vieilles villes », spécificité des Expositions européennes de la fin du XIX^e siècle, est pour l'historien Christophe Charle une recreation de « mondes perdus »²⁰⁷ qui restituent l'image des villes d'antan avant l'ère de modernisation. Les organisateurs de ces attractions choisissent de les orienter de manières différentes, les « vieilles

²⁰⁴ MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, op. cit., p. 140.

²⁰⁵ DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane, HILAIRE-PÉREZ Liliane (dir.), *Les expositions universelles, les identités au défi de la modernité*, op. cit., p. 20.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 16.

²⁰⁷ CHARLE Christophe, *Paris 1900, essai d'histoire culturelle*, Paris, Calmann-Lévy, 1999.

villes » peuvent offrir aux visiteurs un contraste entre la vétusté d'un quartier ancien présenté à l'intérieur de l'Exposition et la modernité des métropoles à l'extérieur. Ou bien elles servent de témoignage des attraits de la ville du passé menacée par les transformations urbaines du XIX^e siècle.

Récréer le Londres d'avant 1666

Le premier exemple de vieille ville est encore une fois l'œuvre d'une Exposition londonienne, en effet, en 1884, pour l'Exposition internationale d'Hygiène, une vieille rue de Londres est créée, cette attraction fait suite au désir des organisateurs de rendre plus ludique cet événement²⁰⁸. Ainsi, « the Old London Street » restitue une image de la ville de Londres avant l'incendie de 1666, cet aperçu n'est bien entendu pas neutre, il s'agit ici de montrer le Londres d'autrefois, insalubre, surpeuplé, pour mettre en évidence les progrès hygiéniques opérés par la capitale anglaise au cours des dernières décennies (Annexe 7). L'Exposition d'Hygiène de 1884, qui accueille cette reconstitution de Londres, abrite les dernières innovations en termes de mesures sanitaires notamment celles relatives aux techniques d'évacuation d'eaux usées et d'adduction d'eau potable. Cette rue de Londres met en valeur le chemin parcouru par la municipalité londonienne, cependant elle rappelle aussi que la capitale anglaise a vu disparaître son palimpseste urbain dans l'incendie de Londres de 1666, l'une des grandes catastrophes nationales du XVII^e siècle. L'historienne Sophie Forgan précise que l'élaboration d'une telle attraction concorde avec le développement des considérations pour la protection du Vieux Londres. En effet, la création de la Société de Protection du Vieux Londres date de 1877 et la Société pour la Photographie des Vestiges du Vieux Londres de 1879²⁰⁹. Ainsi, les préoccupations patrimoniales londoniennes peuvent avoir influencé les organisateurs dans leur choix d'élaborer une reconstitution d'une partie du Vieux Londres disparu. Cette attraction a tellement de succès, qu'elle est conservée pour l'Exposition coloniale et indienne de 1886 même si elle est totalement étrangère à la thématique de l'événement²¹⁰.

²⁰⁸ *Colonial and Indian Exhibition, Official guide*, London, William Clowes and Sons, 1886, p. 6.

²⁰⁹ FORGAN Sophie, « From modern Babylon to white city: science, technology, and urban change in London, 1870-1914 », in LEVIN Miriam (et al.), *Urban Modernity, Cultural innovation in the Second Industrial Revolution*, *op. cit.*, p. 110: "Society of the Protection of Old London" ; "Society for Photographing relics of Old London".

²¹⁰ *Colonial and Indian Exhibition, Official guide, op. cit.*, p. 40.

Préserver la mémoire nationale à travers le patrimoine bâti

Les organisateurs de l'Exposition universelle de Paris en 1889 ne créent pas encore un Vieux Paris mais s'attachent à des considérations similaires de celles de leurs homologues londoniens. Ils souhaitent restituer les principaux types d'habitat conçu par l'homme depuis « les temps primitifs jusqu'aux temps modernes »²¹¹. Une volonté d'universalité est à noter, la totalité du monde connu jusqu'alors est prise en compte, derrière cette attraction présentée comme ayant une portée pédagogique se cache l'idée de conserver en mémoire l'ensemble des styles architecturaux développés par l'homme quel que soit son cadre temporel et spatial. Cette détermination à reconstituer des habitats disparus est commune à celle des « Vieilles villes ». L'exposition intitulée « l'Histoire de l'habitation humaine », créée par l'architecte Charles Garnier regroupe une multitude de pavillons représentant entre autres une construction de l'âge de bronze, une maison égyptienne, des palais assyrien, hindou, et persan, une chaumière gauloise, des maisons de la période médiévale et Renaissance, une maison slave, une cabane des 'sauvages d'Afrique', un palais Aztèque²¹². Ainsi cette attraction permet au public d'appréhender la diversité des habitats de tout âge en un lieu unique et d'être sensibilisé à leur conservation. La sauvegarde des bâtiments et monuments anciens fait partie des problématiques contemporaines auxquelles les architectes et les conseillers municipaux sont confrontés.

Le premier congrès international pour la protection des œuvres d'art et des monuments a lieu lors de l'Exposition universelle de 1889 sous le patronage du Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies. Son déroulement est résumé dans un procès-verbal succinct présentant ses membres, les questions soulevées ainsi que les résultats souhaités et ceux obtenus. Le congrès regroupe des architectes, des professeurs de différentes Académies, des membres de sociétés vouées à la protection des bâtiments anciens, trois Autrichiens y assistent²¹³. Le secrétaire général de ce congrès, Charles Normand, est emblématique de ce creuset de professions, architecte de profession, il dirige l'organisation l'Ami des Monuments et est impliqué dans la Société des Amis des Monuments Parisiens. Cette première réunion organisée dans la capitale française doit réunir l'ensemble des acteurs concernés par cette problématique, ce congrès semble être l'une des premières tentatives d'élaboration d'un mouvement international en faveur de la protection des œuvres d'art et monuments anciens.

²¹¹ *Guide illustré de l'exposition universelle de 1889*, Paris, L. Danel & E. Dentu, 1889, p. 113.

²¹² *Ibidem*.

²¹³ Les trois Autrichiens présents lors du Congrès international pour la protection des œuvres d'art et des monuments sont M. Hansen, professeur à l'Académie impériale des Beaux-Arts à Vienne, M. Schmidt, architecte de l'Eglise Saint Etienne à Vienne, et M. Zambush, correspondant à l'Institut de France à Vienne.

Charles Normand définit l'objectif de ce congrès par ces mots : « Pénétrés d'une même pensée, nous voulons provoquer un courant sympathique, une ligue internationale, qui puisse constituer, même au milieu des violences de la guerre, une défense efficace du patrimoine légué par le passé à toutes les générations présentes. »²¹⁴ Les congrès se déroulent sous la direction du pays hôte, comme l'expose l'historienne Anne Rasmussen, les membres étrangers présents étant le plus souvent amenés à accepter chaque proposition soumise par les organisateurs²¹⁵. Celui de 1889 émet plusieurs vœux dont la création d'un comité international des Amis des Monuments. Il propose que sa revue internationale soit un « centre d'échange d'idées entre tous les peuples »²¹⁶ ainsi que la pérennisation de ces congrès, l'élaboration d'un ensemble de règles concernant les méthodes de rénovation, la formation de commissions de monuments historiques, le développement de promenades autour des monuments. Ces propositions à portée universelle possèdent tout de même un enjeu national puisque le procès-verbal retranscrit l'un des objectifs de la conservation de ces monuments historiques : sauvegarder le souvenir de la nation à travers les monuments construits par ses concitoyens²¹⁷. Ainsi, outre l'intention de diffuser les savoirs relatifs à la préservation du patrimoine artistique et bâti, l'idée de protéger son héritage national s'insère dans les vœux des organisateurs, comme en témoigne la volonté de créer une « Croix Rouge des monuments »²¹⁸ qui permettrait de sauver en temps de guerre les preuves matérielles de la richesse de la nation.

Le Vieux Prague : restitution de l'âge d'or bohémien

La création du Vieux Prague lors de l'Exposition ethnographique tchécoslovaque en 1895 possède une connotation nationale très marquée comme cela transparait dans le guide de l'événement²¹⁹. En plus, d'être accueilli au sein d'un événement voué à présenter le caractère tchèque, cette reconstitution d'une partie de la ville de Prague sous le règne de Rodolf II s'apparente à une stratégie politique de la part des organisateurs. L'époque choisie pour figer dans le temps l'apparence du Vieux Prague est celle de l'arrivée de la Renaissance dans le

²¹⁴ NORMAND Charles, *Congrès international pour la protection des œuvres d'art et des monuments tenu à Paris du 24 au 29 juin 1889, Procès-verbaux sommaires*, Paris, Imprimerie nationale, 1889, p. 13.

²¹⁵ RASMUSSEN Anne, « Les Congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris (1896-1900) », In : Mil neuf cent, n°7, 1989, *Les congrès lieux de l'échange intellectuel 1850-1914*, pp. 23-44.

²¹⁶ NORMAND Charles, *Congrès international pour la protection des œuvres d'art et des monuments tenu à Paris du 24 au 29 juin 1889, Procès-verbaux sommaires*, Paris, Imprimerie nationale, 1889, p. 22.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 17.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 21.

²¹⁹ *Národopisná výstava československá v praze : hlavní katalog a průvodce* [Catalogue et guide principal de l'Exposition Ethnographique tchécoslovaque], *op. cit.*, p. 300.

royaume par l'intermédiaire de l'empereur Rodolf II qui fait de Prague la capitale du Saint Empire romain germanique. Cette décision n'est pas neutre puisqu'elle rappelle l'âge d'or bohémien dans le contexte de son réveil national au XIX^e siècle²²⁰. Cette période sacrée pour les nationalistes tchèques est utilisée pour promouvoir l'autonomie du royaume de Saint Wenceslas auprès du gouvernement viennois. En recréant Prague à l'époque Renaissance, elle rétablit sa légitimité historique. Ainsi ce Vieux Prague met en valeur les monuments historiques de l'époque symbolisant l'essor national tchèque.

De plus, l'intérêt pour la préservation des monuments nationaux transparait à travers la reconstitution de ce Vieux Prague selon l'historienne Claire Nolte. En effet la dernière décennie du XIX^e siècle à Prague est marquée par la volonté de certains conseillers municipaux tchèques de moderniser Prague²²¹. Plusieurs lieux sont ciblés pour débiter le changement d'image de la capitale slave, le quartier le plus emblématique de ces transformations urbaines reste celui de l'ancien ghetto juif de Prague. Comme l'analyse Cathleen Guistino, cet assainissement est le résultat d'une décision politique à l'échelle locale engendrant la destruction de la majorité des bâtiments à l'exception des synagogues, de la mairie juive et du vieux cimetière juif²²². À la place, un ensemble d'immeuble luxueux est construit pour la bourgeoisie tchèque, changeant radicalement l'apparence et les résidents du quartier. L'ancien ghetto juif de Prague ne correspond pas à l'image de la métropole moderne que les dirigeants tchèques souhaitent diffuser. Le guide sur la Bohême réalisé par Henri Hantich relate cet épisode tumultueux de la vie municipale pragoise et la dualité existante entre les caractéristiques de la cité millénaire et les velléités des architectes contemporains : « Aussi nulle part ailleurs l'antagonisme entre les archéologues respectueux de tout fantôme de bâtisse consacré par des siècles, et les ingénieurs et architectes modernes, passionnés apôtres de la transformation à outrance n'est si aigu qu'il l'est à Prague. »²²³ L'ancien ghetto juif n'était pas le seul quartier visé, la transformation de Prague, inspirée des larges avenues parisiennes et du Ringstrasse viennois, devait s'étendre à toute la Vieille Ville. En réaction, l'intelligentsia tchèque écrit en 1896 un manifeste des Amis de la Prague ancienne pour défendre le cœur historique de la ville²²⁴.

Ainsi nous pouvons observer un phénomène international, ou du moins européen, de développement d'organisations ayant pour objectif de protéger le patrimoine bâti des villes, les

²²⁰ ALOFSIN Anthony, *When Buildings speak: Architecture as Language in the Habsburg Empire and its aftermath, 1867-1993*, Chicago, 2006.

²²¹ NOLTE Claire, *Celebrating Slavic Prague: Festivals and the Urban Environment, 1891-1912*, op. cit.

²²² GUISTINO Cathleen, *Tearing Down Prague's Jewish Town: Ghetto Clearance and the Legacy of Middle-Class Ethnic Politics around 1900*, op. cit.

²²³ HANTICH Henri, *Histoire, arts, économie. Prague*, op. cit., p.87.

²²⁴ MICHEL Bernard, *Prague Belle époque*, op. cit., p. 72.

reconstitutions de vieilles villes à l'intérieur des Expositions reflètent cette tendance puisqu'elles proposent aux visiteurs un échantillon de bâtiments composant la ville hôte à une date antérieure. Cette vieille ville a soit d'ores et déjà disparu, soit elle subsiste encore mais est menacée.

Os-Budavar : une ville ottomane au cœur de la cité magyare

Budapest propose une reconstitution de la première option lors de l'Exposition Millénaire de 1896. Pour la première fois lors d'une Exposition budapestoise, une représentation de la capitale hongroise est montrée au public. Les guides relatifs à l'événement décrivent cette vieille ville comme l'une des attractions phares du Millénaire, l'importance donnée à sa présentation présume un réel succès de ce lieu de divertissement. Cette vieille ville nommée Os-Budavar illustre Buda, la rive droite de Budapest, lors des dernières années de l'occupation ottomane au milieu du XVII^e siècle²²⁵ (Annexe 8). Le vieux Buda regroupe une reconstitution de rues, de places, d'une mosquée turque, de fakirs hindous, d'un bazar turc, de cafés orientaux mais aussi d'un théâtre parisien. L'exactitude n'est pas le souci majeur des organisateurs, le plan de ce vieux Buda est inspiré de celui créé sous le règne de Léopold I^{er} après le retrait des Ottomans de Hongrie²²⁶. Ainsi ce lieu est conçu par ses organisateurs tel un espace d'amusement, de détente, de découverte de l'envahisseur vaincu. Car le choix de la période n'est pas anodin, c'est bien une ville ottomane qui s'élève au milieu de l'Exposition Millénaire célébrant l'adhésion de la Hongrie au cercle des nations civilisées. Cette reproduction met en valeur les différences entre les villes occidentales et orientales à la fin du XIX^e siècle. Les Hongrois comme les Tchèques ou les Anglais avant eux ont compris les avantages d'une telle attraction. Tout en divertissant le public grâce à la reconstitution de scènes jugées pittoresques, cette vieille ville induit une sorte de légitimité de la part des autorités municipales et nationales.

Le succès est tel que pratiquement chaque grande Exposition de la dernière décennie du XIX^e siècle possède sa reproduction de vieille ville, c'est le cas de l'Exposition industrielle de Berlin en 1896 qui installe un Vieux Berlin, mais aussi de l'Exposition internationale de Bruxelles en 1897 et pour finir l'Exposition universelle de 1900 à Paris où un Vieux Paris médiéval est présenté en opposition au Paris haussmannien de la fin du siècle.

²²⁵ *La Hongrie, avec Budapest, op. cit.*, p.127.

²²⁶ *Ibidem.*

La reconstitution de vieilles villes dans les Expositions universelles ou nationales européennes peut être considérée comme un véritable phénomène puisque ce modèle s'étend dans toute l'Europe jusqu'à ses confins. Cette attraction symbolise le contraste entre la ville ancienne, qu'elle soit médiévale ou encore Renaissance, et la ville civilisée du XIX^e siècle. Ces vieilles villes mettent en valeur le message de progrès délivré par les Expositions et leur ville hôte. Néanmoins, elles peuvent aussi dissimuler un discours plus critique à l'égard de cette vague de grands travaux urbanistiques provoqués en partie par les Expositions, en témoignant d'une certaine nostalgie face à l'emprise de la modernité sur l'homme et à l'accélération exponentielle des changements urbains comme sociaux.

C) La reprise des attractions à succès comme gage d'une Exposition réussie

La place accordée aux attractions s'étend de plus en plus au fur et à mesure que la fin du siècle se rapproche. Ce phénomène touche la majorité de ces manifestations d'Europe et d'Amérique. Les organisateurs s'inspirent tellement mutuellement qu'ils finissent par élaborer un 'prototype' d'Exposition réunissant un certain nombre d'attributs qui doivent garantir la réussite de l'événement. Ces critères sont divers mais possèdent un objectif commun, celui d'attirer et d'éblouir le public. Les auteurs des guides d'Expositions ont conscience de cette transformation progressive, ils décrivent en détail les impressions procurés par ces divertissements auprès des visiteurs.

Comme nous l'avons observé précédemment, l'électricité est utilisée par les Expositions anglaises dès les années 1880 dans l'intention de magnifier les pavillons et de créer un décor féérique. Le guide de l'Exposition Coloniale et Indienne de 1886 témoigne de cette escalade vers le spectacle électrique : « Les bâtiments sont éclairés entièrement avec la lumière électrique, et les jardins et les fontaines sont plus brillamment et plus joliment éclairés que jamais auparavant »²²⁷. À partir de ces Expositions anglaises, naît l'idée de créer des « White cities »²²⁸ : des Expositions éclairées par l'électricité se diffuse parmi les organisateurs de différentes nations jusqu'à devenir l'une des caractéristiques de ces événements de la fin du

²²⁷ *Colonial and Indian Exhibition, Official guide, op. cit.*, p. 6.

« the buildings are lit up throughout with the Electric Light, and the gardens and fountains are more brilliantly and attractively illuminated than ever before ».

²²⁸ FORGAN Sophie, « From modern Babylon to white city: science, technology, and urban change in London, 1870-1914 », in LEVIN Miriam (et al.), *Urban Modernity, Cultural innovation in the Second Industrial Revolution*, op. cit.

XIX^e siècle. Nous observons ce phénomène à Londres en 1886, à Manchester en 1887, à Paris en 1889, à Chicago en 1893, et dans une moindre mesure à Prague en 1891 à Budapest en 1896. Les effets de lumière et dispositifs optiques font partie de l'ensemble des attributs que doit posséder une Exposition pour réussir à attirer un public nouveau, plus populaire (Annexe 9).

Les prouesses de la fée électricité

La fontaine lumineuse s'illustre comme l'exemple même d'une des attractions phares des Expositions universelles et nationales dont la technique circule dans toute l'Europe et qui se perfectionne au fur et à mesure de ses adaptations dans les différents pays hôtes. La fontaine lumineuse ressemble à une fontaine classique mais dont la pression et la couleur de ses jets d'eau varient selon la volonté d'un mécanicien. Ces caractéristiques représentent une innovation technique pour l'époque qui n'en est qu'au début de la domestication de l'électricité. Des jets d'eau colorée s'élèvent de la fontaine et forment des « gerbes de feu »²²⁹ donnant l'illusion d'un « feu d'artifice sans fumée, sans odeur et sans danger »²³⁰. Les divers guides de l'Exposition universelle de 1889 s'appliquent à rendre compte de l'évolution de la technique. Le rapport général, les ouvrages illustrés ou dédiés à l'événement, réservent une place spécifique à la fontaine lumineuse, son invention, ses diverses appropriations et son procédé technique sont révélés au lecteur pour qu'il puisse comprendre son fonctionnement.

Ainsi nous apprenons que le principe est découvert par un physicien suisse en 1841 lorsque ce dernier place un rayon lumineux sur la trajectoire d'un jet d'eau²³¹. D'autres ingénieurs reprennent ce principe pour l'appliquer à une fontaine en remplaçant la lampe par un foyer électrique, et en intercalant des verres colorés entre la source lumineuse et le jet d'eau ce qui lui confère diverses teintes. La fontaine lumineuse réapparaît à Londres en 1884 lors de l'Exposition d'Hygiène où le colonel Bolton, inspecteur des eaux de Londres, reprend ce principe pour le perfectionner²³². Il ajoute un opérateur qui est placé à quelques mètres de la fontaine pour manœuvrer des leviers correspondant aux différents jets d'eau, de manière à varier la pression et envoyer de signes au mécanicien qui se trouve sous la fontaine pour qu'il change la coloration des verres (Annexe 10). Le succès de la fontaine lumineuse est tel que le principe se diffuse partout en Europe, d'abord en Angleterre lors des Expositions de Manchester en 1887, de Glasgow en 1888 puis à Barcelone pour l'Exposition universelle de 1888 et enfin

²²⁹ PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapport général, op. cit.*, Tome 3, p. 349.

²³⁰ *Les Merveilles de l'Exposition de 1889, Histoire, Construction, Inauguration, op. cit.*, p. 226.

²³¹ *Ibid.*, p. 350.

²³² PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapport général, op. cit.*, Tome 3, p. 352.

en France. Le directeur général de l'Exposition universelle de 1889 demande à l'ingénieur en chef du service des eaux Georges Bechmann et à un architecte de l'Exposition de se rendre à Glasgow pour y voir la fontaine en marche²³³. Il est demandé aux ingénieurs ayant mis en place la fontaine lumineuse de Glasgow de l'installer à Paris pour l'événement de 1889²³⁴ (Annexe 11).

Le modèle de la fontaine lumineuse se diffuse d'ouest en est, nous la retrouvons ainsi à Prague lors de l'Exposition jubilaire de 1891, elle est décrite comme l'un des clous de l'événement, l'empereur François-Joseph assiste même à l'une de ses représentations²³⁵. Les dirigeants du parc des Expositions de Prague décident de la conserver pour les Expositions suivantes. L'ingénieur tchèque František Křížík, vice-président du comité exécutif de l'Exposition de 1891, est approché pour réaliser la fontaine lumineuse à Prague (Annexe 12). Il installe même une version similaire à Lviv lors de l'Exposition nationale de Galicie en 1894²³⁶. Enfin, une fontaine lumineuse est une nouvelle fois présente lors du Millénaire à Budapest en 1896²³⁷ ainsi qu'à l'Exposition industrielle de Berlin en 1896, cette attraction s'apparente donc à un phénomène de « vogue de ces fontaines »²³⁸. Ainsi, nous pouvons constater que cette technique inventée en Suisse, a été reprise et aménagée en Angleterre, puis s'est répandue selon la tenue d'Expositions, devenant véritablement un atout promotionnel et un gage de rentabilité de l'événement. Le spectacle de la fontaine lumineuse fait partie de l'ensemble des attractions utilisant l'électricité, ce qui permet aux visiteurs de rester dans le parc des Expositions une fois la nuit tombée et ainsi d'allonger la durée d'ouverture du parc. Cette attraction a suscité un véritable engouement de la part du public. Les mêmes types de description peuvent être lus dans les multiples guides d'Expositions européennes : « Des cris d'admiration s'échappaient de toutes les poitrines. L'œil suivait, attentif et émerveillé, ces transformations véritablement féériques ; l'esprit cherchait à en pénétrer le mystère ; le cœur battait d'émotion devant cette inexplicable victoire de la science. »²³⁹ La fontaine lumineuse illustre parfaitement l'ambiguïté de ces événements oscillant entre vitrine du progrès et lieu de divertissement au moment même de la domestication de l'électricité. Celle-ci est surnommée à cette époque « la fée électricité »

²³³ MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, op. cit., p. 126.

²³⁴ *Ibidem*.

²³⁵ HANTICH Henri, *Guide Vilímek, Prague et l'Exposition Nationale de 1891*, op. cit., p. 142.

²³⁶ *General Regional Exhibition in 1894 in Lviv*, Center for Urban History of East Central Europe, [En ligne], Disponible sur : http://www.lvivcenter.org/en/umdp/posts/post/?ci_themeid=41 (Consulté le 17/05/18).

²³⁷ GELLERI Maurice, *Guide through the Hungarian National Millennium Exhibition from Official Dates*, op. cit., p. 176.

²³⁸ PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapport général*, op. cit., Tome 3, p. 364.

²³⁹ *Ibid.*, p 350.

et est présentée au public lors des Expositions de manière à ce qu'il s'habitue à cette technique et ne soit pas effrayé de l'utiliser. De plus, cette attraction devient l'un des attributs de ces grande fêtes populaires et est dépeinte comme un procédé quasi magique pour les spectateurs peu accoutumés.

L'Exposition spectacle ou le glissement vers un visiteur-acteur

La fontaine lumineuse n'est pas la seule attraction qui a voyagé d'Exposition en Exposition, et a été l'objet de multiples appropriations. Les pratiques d'amusement prennent diverses formes et empiètent peu à peu sur les sections dédiées à la présentation de l'industrie et des Beaux-Arts. Selon l'historien Antoine Picon, dans l'ouvrage *Les Expositions universelles en France au XIXe, Techniques, Publics, Patrimoine*, ces manifestations de la fin du XIX^e siècle peuvent être appréhendées comme une « fusion de l'instruction, du divertissement, de la science et du spectacle »²⁴⁰. Paul Greenhalgh dans son livre *Ephemeral vistas, the expositions universelles, great exhibitions and world's fairs, 1851-1939*, aborde l'Exposition universelle de 1889 comme celle qui a introduit le concept de « family entertainment »²⁴¹ regroupant des loisirs pour toutes les classes sociales, d'âges, et de genres.

Les Ballons captifs font partis de ces divertissements très populaires, puisqu'ils permettent aux visiteurs de s'élever dans les airs à quelques mètres de hauteur grâce à une montgolfière attachée au sol. Les guides de l'Exposition parisienne de 1889 et celle de Prague en 1891 et de Budapest en 1896 révèlent la présence des ballons captifs. De plus, nous soupçonnons les forains de cette attraction présente à Prague d'être d'origine française et d'importer ce divertissement dans les diverses Expositions européennes, les ballons captifs sont nommés « Paris » et « Godard »²⁴² (Annexe 13).

Les panoramas et dioramas sont présents au sein des Expositions universelles ou nationales européennes depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, ils reconstituent le plus souvent une scène historique et mettent en avant la thématique de l'événement. Un diorama est installé dans le pavillon du Club des touristes tchèques au sein de l'Exposition nationale de Prague en 1891 et illustre le siège de la ville pendant la guerre de Trente ans²⁴³. Lors de

²⁴⁰ PICON Antoine, « Expositions universelles, doctrines sociales et utopies », in CARRE Anne-Laure, CORCY Marie-Sophie, DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane, HILAIRE-PEREZ (dir.), *Les expositions universelles en France au XIXe siècle, Techniques Publics Patrimoines*, op. cit. p. 43.

²⁴¹ GREENHALGH Paul, *Ephemeral vistas, the expositions universelles, great exhibitions and world's fairs, 1851-1939*, op. cit., p. 46 « divertissement familial ».

²⁴² HANTICH Henri, *Guide Vilímek, Prague et l'Exposition Nationale de 1891*, op. cit., p. 168.

²⁴³ Ibid., p. 180.

l'Exposition millénaire de Budapest un panorama montrant le Vieux Pest est disposé dans la reconstitution du Vieux Buda ottoman, ainsi les deux rives de la ville hongroise sont exhibées sous leurs anciens atours²⁴⁴. Le rapport d'Edouard Sayous, le professeur de lettres visitant la capitale magyare en 1896 rapporte qu'un autre panorama se tient au sein de l'Exposition, il présente la conquête d'Árpád dans la plaine du moyen Danube, donnant ainsi vie à la thématique de l'événement et aidant le public à visualiser l'arrivée de leurs 'ancêtres'²⁴⁵. Ces panoramas constituent une approche ludique pour le grand public qui peut s'immerger au sein des grands événements historiques nationaux.

L'une des autres attractions phares des Expositions de la fin du XIX^e siècle illustre l'égyptomanie touchant l'Occident depuis un siècle et rend compte encore une fois de la place spéciale qu'occupe l'imaginaire oriental dans les manifestations européennes²⁴⁶. La Rue du Caire mêle l'idée d'une reconstitution architecturale et d'un lieu de plaisir pour un public amené à participer à l'Exposition, ce modèle de divertissement devient coutumier des grands événements. Une réplique de la métropole égyptienne apparaît à l'Exposition universelle de 1889 grâce à l'initiative d'un ingénieur des mines, Alphonse Delort (Annexe 14). Ce lieu plein de promesses d'ailleurs doit transporter spatialement les passants grâce à la présence de maisons orientales, d'une mosquée, d'un bazar, de cafés, et de ses musiciens et danseurs. Les guides de l'Exposition présentent la Rue du Caire comme une reconstruction des plus authentiques comme ce fût le cas pour les villages coloniaux :

« Voulez-vous connaître l'Egypte, non celle des Pharaons, mais celle des musulmans ? Allez à l'Exposition et promenez-vous quelques instants dans cette rue du Caire, si habilement restituée pour le plaisir des yeux et pour la joie de l'esprit. Là, pas de symétrie, pas de réglemens de police pour imposer les monotones régularités de l'alignement. »²⁴⁷

L'auteur de ce guide pointe le désir des organisateurs de l'Exposition parisienne de représenter une ville aux antipodes des critères occidentaux, contraire aux règles édictées sous le Second Empire : « Tout se passe comme si la capitale française qui avait fait le choix de la sagesse bourgeoise avec l'haussmannisation et ses rangées d'immeubles tous sur le même gabarit, se

²⁴⁴ *La Hongrie, avec Budapest, op. cit.*, p.127.

²⁴⁵ Archives Nationales de France, F/17/3006/1, Rapport de mission exécuté par Edouard Sayous pour étudier les collections réunies à l'Exposition du millénaire de Budapest en 1896.

²⁴⁶ DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane (dir.), *Exotiques expositions... Les expositions universelles et les cultures extra-européennes : France, 1855-1937, op. cit.*

²⁴⁷ *Les Merveilles de l'Exposition de 1889, Histoire, Construction, Inauguration, op. cit.*, p. 514.

prenait à rêver périodiquement d'une beauté plus convulsive. »²⁴⁸ L'idée de représenter une ville orientale et pittoresque, comme la reconstitution des vieilles villes, est reprise par les organisateurs des Expositions de Chicago en 1893²⁴⁹ et de Berlin en 1896 qui s'approprient ce modèle pour proposer une version similaire de l'un des lieux-clé de divertissement de la manifestation parisienne.

La circulation d'idées et de techniques pour élaborer des monuments symboliques à l'occasion des Expositions suit le même procédé. La Tour de 300 mètres de l'ingénieur Gustave Eiffel incarne la place de la civilisation française dans le monde pour ses concepteurs. Le plus haut édifice du monde à l'époque s'inscrit comme le marqueur de la force économique de l'Hexagone grâce à son ossature entièrement réalisée en fer. Edouard Lockroy, ministre du Commerce et de l'Industrie résume parfaitement la revendication clamée derrière cette prouesse technique : « L'immense flèche de fer, trois fois haute comme les pyramides d'Égypte, devait obliger le monde entier à tourner la tête, à regarder la France et à s'inquiéter de l'Exposition. »²⁵⁰ Surpassant la civilisation égyptienne, les organisateurs de l'Exposition universelle de 1889 souhaitent manifester par cette démonstration que la nation française est sans égale. La force de ce monument réside aussi dans son rayonnement, les membres du Club des touristes tchèques qui ont visité l'Exposition universelle en 1889 décident une fois de retour à Prague de construire leur propre version de la Tour Eiffel grâce à l'argent restant du voyage à Paris. Les Tchèques veulent eux aussi démontrer grâce à ce monument leur force industrielle vis-à-vis de l'Empire austro-hongrois. Comme le souligne Christophe Prochasson, « une Exposition est un déploiement de force »²⁵¹, la tour de Petřín, petite réplique de soixante mètres de la tour française, construite pour le jubilé de 1891, est placée au sommet d'une colline dominant Prague (Annexe 15 et 16). Tout comme son modèle parisien, elle est illuminée la nuit, ainsi révèle-t-elle à toute heure la nature industrielle et innovante de la nation tchèque aux yeux des Pragois et des visiteurs étrangers. L'ascension au sommet de ces tours constitue l'une des étapes clés de la visite des Expositions, les visiteurs non habitués à se trouver à une telle hauteur font l'expérience directe du Progrès telle que les organisateurs ont souhaité l'exhiber.

²⁴⁸ PICON Antoine, « Expositions universelles, doctrines sociales et utopies », in CARRE Anne-Laure, CORCY Marie-Sophie, DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane, HILAIRE-PEREZ (dir.), *Les expositions universelles en France au XIXe siècle, Techniques Publics Patrimoines*, op. cit., p. 44.

²⁴⁹ FLINN John, *Guide général de l'Exposition universelle de Chicago et annuaire officiel illustré*, op. cit.

²⁵⁰ MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, op. cit., p. 17.

²⁵¹ CHARLE Christophe, *Paris 1900, essai d'histoire culturelle*, op. cit.

Les visiteurs des Expositions universelles et nationales à la fin du XIX^e siècle ne se contentent plus d'arpenter les vastes nefs faites de fer et de verre, d'observer les machines en mouvement et de s'initier aux Beaux-Arts. Ils sont incités à prendre part aux attractions, à vivre l'Exposition, comme en témoignent les divers récits réalisés à cette occasion, le public participe de plus en plus et passe d'un statut de spectateur à celui d'acteur dans certaines sections de la manifestation. Cette caractéristique se développant dans les deux dernières décennies du siècle se propage à toutes les Expositions européennes et américaines. Le divertissement n'est plus secondaire mais bien l'une des sources d'attractivité de ces manifestations, son importance est telle pour la rentabilité de ces événements que des modèles d'attractions à succès se propagent jusqu'à devenir des incontournables. Ces derniers peuvent être réimplantés dans leur version originale grâce à la venue de son concepteur dans le pays récepteur ou bien adaptés par des organisateurs locaux qui s'approprient le modèle pour qu'ils soient conforme à la thématique de l'Exposition.

Conclusion du chapitre 2

La fièvre « expositionnaire » touchant l'Europe et l'Amérique s'intensifie à la fin du XIX^e siècle, ces manifestations deviennent tellement rapprochées qu'il est possible de retracer les circulations d'idées entre elles. La cause nationale s'insère dans chacun de ces événements et remodèle les caractéristiques et les attractions inspirées des Expositions étrangères pour qu'elles correspondent au pays hôte. L'enjeu de ce chapitre s'illustre par la compréhension des appropriations de la palette des divers attributs d'une Exposition de la fin du XIX^e siècle. Ces deux dernières décennies ont été marquées par l'intensification de l'utilisation des divertissements au sein des grands événements dans le but d'attirer un public toujours plus nombreux. La notion de Progrès se répand dans chaque témoignage et contribution aux Expositions, celles-ci doivent refléter la marche en avant des hommes. Christophe Charle dans son ouvrage *Paris 1900* synthétise leurs sentiments face aux rapides transformations de la société qui caractérisent cette période :

« Le spectacle le plus frappant de la modernité fin-de-siècle est peut-être celui qui contribue à l'ouverture des horizons spatiaux. La facilité et la rapidité du déplacement des hommes, des biens et des informations, ne peut-elle pas d'ailleurs passer pour une manifestation même de la contemporanéité ? »²⁵²

Les similitudes entre les diverses Expositions parisiennes, pragoise et budapestoise doivent beaucoup à l'accélération des échanges dont ont bénéficié les figures de l'intermédiation.

²⁵² CHARLE Christophe, *Paris 1900, essai d'histoire culturelle*, op. cit., p. 104.

Chapitre 3 : Les figures de l'intermédiation

« Je me permet de vous rappeler que j'ai gravé le meilleur souvenir des relations que j'ai eu l'honneur d'entretenir avec vous en 1878 et je me féliciterais, si elles devaient se renouer à l'occasion de notre concours de 1889. »²⁵³

L'étude des figures de l'intermédiation entre la France et l'Europe centrale apparaît primordiale pour comprendre ces processus d'échanges d'idées, de techniques et de pratiques. L'identité et la profession de ces passeurs ont une répercussion sur la circulation des informations. Les conditions grâce auxquelles ils ont eu accès aux savoirs de la région concernée doit faire l'objet d'une attention particulière puisque le cadre de leur voyage et la nature de leur mission ont une incidence sur leurs comptes rendus. La compréhension des relations qu'entretenaient les médiateurs entre eux nous permet d'envisager la formation d'une communauté européenne liée aux Expositions.

D) La formation d'une « communauté épistémique » : circulations de savoirs urbains

Sandrine Kott dans son article « Une 'communauté épistémique' du social ? Experts de l'OIT et internationalisation des politiques sociales dans l'entre-deux guerres » définit une « communauté épistémique » comme étant un réseau d'acteurs et d'experts transnationaux qui partagerait un ensemble d'idées et des pratiques sur un domaine particulier permettant d'agir « dans l'élaboration de solutions à ce qui a été constitué en problème international »²⁵⁴. Ce groupe s'illustre par une caractéristique spécifique : son cadre institutionnel. Les experts élaborant un discours scientifique sur une problématique donnée sont pour la plupart reliés à un organisme d'État, que ce soit une municipalité, un ministère ou une institution académique.

²⁵³ AMAE, A1DC/482, Paris 1889, Correspondance avec des particuliers et des autorités diverses, Lettre de Georges Berger à Monsieur Matscheko, le 14 novembre 1887.

²⁵⁴ KOTT Sandrine, Une « communauté épistémique » du social ? Experts de l'OIT et internationalisation des politiques sociales dans l'entre-deux guerres, Genèses, 2008/2 (n° 71), p. 27.

A) L'entrelacement des « experts scientifiques » entre politiques urbaines et Expositions

Nous prenons en compte pour réaliser le portrait de cette « communauté épistémique » plusieurs événements permettant d'appréhender une circulation de savoirs et de savoirs faire entre Paris, Prague et Budapest. Tous ces événements impliquent des voyages, un déplacement d'un groupe d'individus vers une autre aire géographique peu ou mal connue : l'Europe centrale. Ces voyages ont été effectués à l'occasion d'une Exposition ou d'un congrès. Ces deux types de manifestations sont extrêmement liés à la fin du XIX^e siècle en raison de leur imbrication, le premier accueille la plupart du temps le deuxième en son sein et en est l'investigateur. Ainsi les congrès directement corrélés avec les Expositions permettent de faire progresser les connaissances d'un domaine particulier tout en exhibant ses répercussions matérielles dans les larges galeries de l'Exposition. Cet enchevêtrement impulse la réunion de savants internationaux d'un domaine au même endroit et au même moment²⁵⁵. Cependant, ce portrait s'avère limité en raison des sources réunies qui favorisent un sens de circulation en particulier, celui allant de la France à l'empire dualiste ou qui témoignent de la venue de délégations étrangères non austro-hongroises lors de l'Exposition de 1889. En effet nos sources, surtout celles provenant du Bulletin municipal officiel publié par le Conseil Municipal de Paris, nous renseignent principalement sur les voyages des experts français accrédités par la capitale pour rendre compte d'un congrès ou d'une technique particulière. Les résumés des séances municipales, les procès-verbaux et les rapports officiels constituent l'ensemble des documents utilisés. Ces voyages officiels sont liés aux questionnements contemporains du Conseil municipal de Paris dont les membres socialistes font de plus en plus entendre leurs voix à la fin du siècle. Ainsi un discours en faveur d'une politique sociale de la ville se développe et impulse une volonté de rester informé des dernières avancées des autres municipalités européennes.

L'utilisation des scientifiques par la Troisième République

C'est dans ce mouvement que quatre hommes, faisant parti des différents services municipaux de Paris sont envoyés à Budapest en 1894 dans le cadre du huitième Congrès international d'hygiène et de démographie. Ce congrès fait suite, entre autres, à ceux de Paris en 1889 et de Londres en 1891 dans lesquels les mêmes acteurs, principalement des personnes proches du pouvoir municipal, se retrouvent pour comparer les progrès réalisés dans les différentes métropoles occidentales. Ce voyage à Budapest regroupe Louis Masson, inspecteur

²⁵⁵ LEVIN Miriam (et all.), *Urban Modernity, Cultural innovation in the Second Industrial Revolution*, op. cit., p. 10.

de l'assainissement de la capitale ; Jacques Bertillon, médecin et chef du Service de la statistique de la Ville de Paris ; André-Justin Martin, médecin et inspecteur du Service de la salubrité et Georges Bechmann, ingénieur et chef du Service des eaux et de l'assainissement de Paris. Ces quatre individus, médecins ou ingénieurs, mettent leurs connaissances et leurs compétences au service du Conseil Municipal de Paris pour l'aménagement de la capitale et la résolution de problèmes sociaux, mais aussi dans une perspective plus internationale puisqu'ils s'illustrent comme les vitrines de la force scientifique de la Troisième République. Les protagonistes de ce voyage à Budapest ne sont pas étrangers au monde 'expositionnaire' puisque bon nombre d'ingénieurs et techniciens œuvrant auprès de la ville de Paris sont 'réemployés' au moment de la conception des Expositions parisiennes. En effet, le pouvoir municipal coorganise ces grands événements internationaux en France dont la capitale s'accapare leur tenue au XIX^e siècle. Ainsi, Jacques Bertillon a participé à l'Exposition universelle de 1889 en présentant une cartographie des maladies subies par la population parisienne entre 1865 et 1887²⁵⁶. De plus, comme nous l'avons souligné plus tôt, Georges Bechmann avait été missionné pour se rendre à Glasgow lors d'une Exposition pour rapporter le modèle de la fontaine lumineuse, attraction qu'il a mise en place à Paris en 1889. Les organisateurs des Expositions font partie intégrante des milieux réformateurs de la Troisième République, leurs compétences en matière d'ingénierie, d'architecture, d'hygiénisme, de transport sont utilisées et mises au service de l'État. L'historienne Miriam Levin dépeint la formation d'une « nébuleuse républicaine » dans son ouvrage *Urban Modernity*²⁵⁷ et ses répercussions sur l'environnement urbain.

Un « réseau expositionnaire » ?

Les personnes gravitant autour de la conception d'une Exposition sont souvent réinvesties lors des événements suivants lorsque leurs compétences ont été reconnues par l'État. C'est particulièrement le cas en France avec un écart très restreint entre chaque Exposition universelle, en moyenne tous les onze ans dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'un des exemples les plus caractéristiques est celui de Jean Charles Alphand, directeur général des Travaux en 1889, il a participé aux Expositions de 1867 et 1878 après avoir dirigé le Service des Promenades et Plantations de la ville de Paris ainsi que celui de la Voie publique, des Promenades et de l'Éclairage. Les Expositions de Prague et Budapest sont aussi très

²⁵⁶ WINOCK Michel, *La Belle Epoque*, Paris, Édition Perrin, 2002.

²⁵⁷ LEVIN Miriam (et all.), *Urban Modernity, Cultural innovation in the Second Industrial Revolution*, op. cit., p. 14.

rapprochées (Prague : 1891, 1895, 1898 / Budapest : 1885, 1896) et leurs organisateurs ont fait appel à leurs propres élites techniques en raison du caractère national de ces événements. Ces caractéristiques communes contribuent selon nous à former une communauté « expositionnaire » au sein des deux aires géographiques étudiées. Les responsables politiques français, tchèques et hongrois utilisent leurs ingénieurs et architectes qui sont issus de milieux sociaux et professionnels similaires et qui ont eu l'occasion de travailler ensemble dans le passé pour l'aménagement urbain de leurs capitales. Ainsi ces personnes se côtoient soit au sein des services municipaux soit lors de l'organisation de grands événements. Cependant comment savoir si ce personnel « expositionnaire » a développé des échanges avec leurs homologues étrangers ? Nous suggérons que certains membres actifs à l'élaboration d'Expositions dans différentes nations se connaissent aux vues de la continuité du personnel et des rencontres réalisées au moment de la manifestation. Un réseau international entre les organisateurs de ces événements a pu se tisser au fur et à mesure de l'avancée vers la fin du siècle. Ainsi, Georges Berger, directeur général de l'Exploitation à l'Exposition universelle de 1889 a utilisé son « réseau expositionnaire » élaboré en 1867 et 1878 afin d'inciter les Autrichiens et les Hongrois à former un comité national, ses lettres présumaient une relation personnelle avec ses interlocuteurs. Les membres du jury international sont amenés à classer les exposants et donc à rencontrer de nombreux dirigeants de la nation hôte. Les liens personnels engendrés grâce aux Expositions peuvent avoir une incidence sur les manifestations suivantes. Ce réseau pourrait expliquer certaines des similitudes constatées entre les Expositions de différentes nations, en plus des voyages réalisés par ces derniers à l'occasion de ces manifestations.

Les voyages des réformateurs

Les réformateurs français ne sont pas les seuls à voyager pour se rendre aux Expositions : le Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris révèle ainsi la venue de nombreuses délégations étrangères en 1889 pour l'Exposition universelle parisienne. Des ouvriers italiens et portugais²⁵⁸, des conseillers municipaux anglais, ainsi que des ingénieurs américains, entre autres, font le déplacement jusqu'à la capitale française. L'historienne Anna Pellegrino, dans son article « 'Paris vaut bien plus que n'importe quelle exposition' l'image de Paris dans les récits des ouvriers italiens envoyés aux expositions (1878-1900) », retrace les

²⁵⁸ CARDOSO DE MATOS Ana, « À mi-chemin entre études et 'plaisir' : les visites des Portugais aux Expositions universelles », in CARRE Anne-Laure, CORCY Marie-Sophie, DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane, HILAIRE-PEREZ (dir.), *Les expositions universelles en France au XIXe siècle, Techniques Publics Patrimoine*, op. cit.

écrits des ouvriers italiens témoignant de leurs impressions face à l'Exposition mais aussi face à la métropole de Paris²⁵⁹. Ces délégations n'ont pas seulement un rôle de représentation, elles sont présentes pour observer les innovations industrielles mais aussi pour étudier les services municipaux²⁶⁰. Le Conseil municipal parisien qui a délégué la tâche aux chambres syndicales de la Bourse du Travail ne se contente pas de les accueillir au sein de l'Hôtel de Ville mais leur propose une visite 'guidée' des meilleurs aspects de la capitale française :

« Les recevoir et les fêter n'était pas suffisant. Il fallait aussi les accompagner à travers Paris, les initier aux fonctionnements de nos divers services afin de faciliter leur mission et les mettre en mesure de rapporter dans leur pays les enseignements qu'ils pouvaient tirer, soit de notre Exposition, soit de notre organisation municipale. »²⁶¹

Ainsi, le pouvoir municipal parisien met à disposition des délégations étrangères les informations sur ses dernières avancées sociales et techniques et participe donc à la circulation des savoirs et savoir-faire dans le milieu réformateur des villes à l'occasion d'un événement rassemblant des experts compétents dans un domaine particulier et capable de s'approprier les innovations repérées.

Un autre voyage nous permet de compléter cette corrélation entre Exposition et politique municipale, il s'agit de celui réalisé pour la Commission du Métropolitain à Budapest en 1896, lors de l'Exposition millénaire hongroise. À cette occasion, un métropolitain souterrain électrique à voie étroite s'implante dans la capitale magyare, le premier du continent européen sous cette forme. Cette innovation technique engendre un vif intérêt de la part du Conseil municipal de Paris qui envoie huit de ses membres pour rendre compte des techniques utilisées par les ingénieurs hongrois. Ainsi la délégation se compose d'André Berthelot, historien à l'École des Hautes Études ; Placide Astier, pharmacien ; Athanas-Honoré Bassinet, entrepreneur de travaux publics ; Constant-Clément Berthaut, ouvrier fabricant de piano ; Jean Colly, ouvrier à la manufacture d'armes de Saint-Étienne puis mécanicien dans une compagnie de chemin de fer ; Maurice-Désiré Fourest, vétérinaire ; et enfin Monsieur Tur, ingénieur de la ville de Paris. Cette délégation se distingue par la diversité professionnelle de ses membres qui briguent aussi un mandat de conseiller municipal. Cette caractéristique est présentée par

²⁵⁹ PELLEGRINO Anna, « 'Paris vaut bien plus que n'importe quelle exposition' l'image de Paris dans les récits des ouvriers italiens envoyés aux expositions (1878-1900)' », in DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane, HILAIRE-PEREZ Liliane (dir.), *Les expositions universelles, les identités au défi de la modernité*, op. cit.

²⁶⁰ *Bulletin Municipal Officiel de la Ville de Paris*, 9 novembre 1889.

²⁶¹ *Ibid.*, 18 novembre 1889.

Nobuhito Nagai, dans sa thèse *Les Conseillers municipaux de Paris sous la IIIe République (1871-1914)*²⁶² lorsqu'il énumère les différentes strates d'hétérogénéité de ses membres comme leurs origines sociales ou leurs formations.

Ainsi ces « experts scientifiques » gravitant autour du Conseil municipal de Paris sont amenés à participer aux Expositions françaises ou étrangères soit en tant qu'acteur soit comme observateur car ils possèdent les connaissances techniques nécessaires et maîtrisent les outils de la décision qui permettront à la ville de Paris d'élaborer de futurs aménagements urbains ou de grands événements. Les voyages occasionnés par les Expositions ou les congrès engendrent la formation d'un réseau d'interconnaissance international entre conseillers municipaux ou homologues dans l'organigramme des Expositions. Cette « communauté épistémique » mouvante échange un savoir scientifique orienté selon les enjeux de ces manifestations.

B) Une restitution objective de savoirs ?

De retour, ces « experts scientifiques » français doivent rendre compte de leurs impressions dans des rapports synthétisant les découvertes faites aux congrès ou aux Expositions qui sont susceptibles d'être aménagées dans le pays receveur. Se pose une nouvelle fois la question de l'objectivité de ces rapports : leurs auteurs les définissent comme étant une retranscription juste puisque scientifique, cependant les velléités nationales ne sont jamais absentes à la fin du XIX^e siècle. Le rapport du Congrès international d'hygiène et de démographie de Budapest en 1894 présente ces caractéristiques, il est double puisqu'il est à la fois écrit par les quatre membres de la délégation mais aussi par des médecins hongrois. Ces derniers, représentants officiels du pouvoir, vont mettre en avant le rôle quasi messianique du gouvernement de Transleithanie qui aurait réalisé des prouesses à Budapest en matière d'hygiénisme de manière autonome et indépendante face à Vienne. Cependant, les médecins hongrois ne sont pas les seuls à restituer un discours positif sur les résultats obtenus à Budapest en termes d'hygiène publique. Les membres de la délégation française reconnaissent les qualités du système hongrois à travers la manière dont le service sanitaire est géré. D'après eux, l'Administration du gouvernement hongrois est le seul décisionnaire en matière de gestion de l'hygiène publique, contrairement à la France où la prise de décision est divisée entre plusieurs institutions, notamment avec un pouvoir municipal émancipé²⁶³. Cette spécificité leur semble plus avantageuse puisqu'elle évite la multiplicité des acteurs et les conflits d'intérêts. Les

²⁶² NAGAI Nobuhito, *Les Conseillers municipaux de Paris sous la IIIème République (1871-1914)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.

²⁶³ *Bulletin Officiel de la Ville de Paris*, Paris, Imprimerie municipale, deuxième semestre, 1896, p.2281.

membres de la délégation française ne connaissent vraisemblablement ni Budapest ni la Hongrie avant de s'y rendre, ces informations doivent provenir de documents mis à disposition des membres du congrès sur place pour qu'ils puissent traduire la voix officielle. Leur rapport, retranscrit dans le Bulletin municipal officiel, démontre leurs préjugés face à cette ville méconnue, ils la traitent avec dédain. Cependant, ils notent dans leur rapport que le choix de la capitale magyare pour accueillir le VIIIème Congrès international d'hygiène et de démographie n'est pas anodin, l'accroissement exponentielle de cette métropole dans la seconde moitié du XIX^e siècle a intrigué les 'urbanistes' européens. La délégation française remarque ce qu'elle a sous ses yeux, c'est-à-dire une métropole qui se modernise rapidement avec pour modèle les capitales occidentales. Une nouvelle fois les paragraphes écrits par les médecins hongrois retranscrivent la vision officielle, le docteur Mirrvy et Korosy attribuent ce progrès « au rétablissement de la monarchie hongroise »²⁶⁴ même s'il est vrai que la mise en place de l'empire dualiste puis des lois en matière de politique hygiéniste par le gouvernement hongrois ont contribué au renouveau de la capitale du royaume de Saint-Étienne.

Bien que ce congrès ait pour objectif de mettre en commun les avancées scientifiques internationales pour faire progresser la connaissance universelle, ses membres gardent en tête leur origine nationale. Une compétition s'installe au sein du congrès et notamment dans les petites vitrines nationales attribuées à vingt-neuf villes pour exhiber leurs dernières innovations d'hygiène urbaine²⁶⁵. Comme pour une Exposition, la superficie dédiée à une nation est comparée à celle de sa voisine. La délégation parisienne peut ainsi se rendre compte des progrès réalisés par Berlin ces dernières années. Malgré une retranscription d'un savoir scientifique plutôt objectif sur la capitale magyare, le rapport prend quelquefois une tournure nationaliste lorsqu'il s'agit de classer les nations entre elles :

« Ni les nouveaux travaux de Budapest, ni les communications faites au Congrès, ni l'exposition qui y était annexée, n'ont fait connaître de systèmes nouveaux, de progrès récents, qui puissent sur un point quelconque faire regretter telle ou telle disposition prise adoptée à Paris. Au contraire, il semble que la tendance des ingénieurs étrangers, qui les ont parfois critiquées sévèrement, soit aujourd'hui de les reproduire ou de les imiter. »²⁶⁶

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 2336.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 2379.

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 2388.

Les scientifiques français de la fin du XIX^e siècle peuvent reconnaître les progrès réalisés par d'autres nations mais pas une quelconque supériorité étrangère dans un domaine précis, cela serait perçu comme une menace pour l'hégémonie française au sein des nations européennes.

Le Conseil municipal de Paris utilise donc certains de ses membres pour organiser les Expositions parisiennes mais aussi pour visiter d'autres événements similaires à l'étranger. Ainsi un réseau international se forme liant les « experts scientifiques » de la République à leurs homologues étrangers qu'ils soient impliqués dans l'organisation d'une Exposition ou participants à un congrès. Les membres de ce réseau du côté français sont le plus souvent des ingénieurs, des médecins, ou des techniciens spécialisés. La restitution de leurs 'découvertes' à l'étranger ne s'illustre pas forcément par une réelle objectivité mais leurs rapports retransmettent une vision proche de la réalité. Ainsi l'appréhension de ces acteurs de la médiation et de leurs comptes rendus de voyage nous sont utiles pour comprendre quelle était la connaissance mutuelle des conseillers municipaux ou experts de l'époque et l'état de leurs savoirs respectifs entre la France et l'Empire austro-hongrois.

II) La propagande officielle : une mise en scène du savoir

A) Les intermédiaires de la vision étatique

La propagande d'un État traverse les frontières pour diffuser son message dans le pays visé à travers des discours ou des ouvrages de formes diverses. Les auteurs de cette propagande officielle sont rattachés à une institution étatique et s'illustrent comme l'intermédiaire entre le pouvoir et le public à convaincre. Les Expositions engendrent une multitude de comptes rendus orchestrés par le gouvernement quand celui-ci en est l'investigateur comme c'est le cas en France et dans l'Empire austro-hongrois. Les Expositions universelles ou nationales ont été prolifiques en guides et autres ouvrages orientant le visiteur à travers la manifestation et synthétisant le contexte national du pays hôte. De plus, ces événements sont l'occasion pour les gouvernements organisateurs d'accueillir des délégations étrangères et ainsi d'œuvrer pour leur diplomatie.

L'Hôtel de Ville de Paris reçoit les délégations hongroises et tchèques lors de deux soirées distinctes, réciproquement le 10 juillet 1889 et le 13 août 1889 ²⁶⁷. Les discours

²⁶⁷ Archives municipales de la Ville de Paris, VK³ 89, Protocole, Distinctions honorifiques (an VIII-1850), Fêtes et cérémonies (1810-1949).

proclamés par Emile Chautemps, président du Conseil municipal de Paris témoignent du caractère officiel de l'exercice : ils sont si semblables que quasiment seul le nom de la nation change. Le Conseil Municipal de Paris respecte en cet été 1889 la ligne directrice du ministère des Affaires Étrangères qui se positionne contre toute ingérence dans la politique intérieure de l'empire dualiste, notamment sur les questions des nationalités. Cependant ce sont bien les membres de l'opposition au gouvernement central de Vienne ou à celui du premier ministre hongrois Kalman Tisza qui sont accueillis à l'Hôtel de Ville de Paris. En effet, la délégation tchèque, distincte de celle des *Sokols* reçus en juin 1889, se compose d'environ quatre cents personnes dont le traducteur Louis Schmidt-Beauchez, des membres de la municipalité de Prague, mais aussi quelques femmes²⁶⁸. Les Hongrois sont eux au nombre de huit cent cinquante d'après la retranscription des discours dans le Bulletin municipal officiel. Cette délégation est présidée par Ignaz Helfy, député au Parlement hongrois mais aussi chef de la gauche qui a protesté au nom de son parti contre le boycott des Hongrois à l'Exposition universelle de 1889 ²⁶⁹. Ignaz Helfy rappelle le contexte entourant la venue des Hongrois à Paris qui n'ont reçu « aucune mission officielle, et, s'il s'agissait de faire une déclaration officielle, je dirais que nous n'y sommes pas autorisés »²⁷⁰. Ainsi les membres de ces deux délégations apparaissent comme des individus liés au pouvoir mais qui ne représentent pas la voix du gouvernement autrichien ou hongrois. Le conseil municipal de Paris n'en tient pas compte et prône un discours empreint de pacifisme, d'universalité, d'amour réciproque entre les nations.

La deuxième possibilité d'appréhender la voix officielle lors des Expositions se trouve dans les guides et les rapports commandés par l'État. Cette forme de restitutions des informations liées aux Expositions universelles ou nationales peut être destinée au grand public, aux visiteurs étrangers, ou bien à l'Administration qui utilise ces synthèses de plusieurs milliers de pages comme justificatif des dépenses de l'argent public puisque les Expositions sont financées par l'État en France et en Autriche-Hongrie. Ces ouvrages peuvent aussi servir d'aide à l'organisation de ces prochains grands événements. Du côté hongrois, les guides utilisés sont l'œuvre d'écrivains ou d'individus proches du milieu décisionnaire hongrois. Joseph Jekelfaluss est l'auteur d'un guide *L'État hongrois millénaire et son peuple*²⁷¹, commandé par le ministre hongrois du Commerce qui tient aussi le rôle de président de la Commission de

²⁶⁸ *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris*, p. 1865.

²⁶⁹ AMAE, 1ADC 481, Affaires diverses commerciales, 1778-1901, Lettre du ministre du Commerce et de l'Industrie au ministre des Affaires Étrangères, le 31 mai 1887.

²⁷⁰ *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris*, p. 1623.

²⁷¹ JEKELFALUSSY Joseph, *L'Etat hongrois millénaire et son peuple*, op. cit.

l'Exposition nationale millénaire de Budapest en 1896. Cet auteur occupe la position de conseiller ministériel, de directeur du bureau royal hongrois de statistique nationale et est membre de l'Académie des sciences de Hongrie. Maurice Gelleri, secrétaire de l'Exposition budapestoise de 1896 a écrit plusieurs ouvrages sur la Hongrie à l'occasion du Millénaire traduits en plusieurs langues comme *La Hongrie Millénaire, le passé et le présent*²⁷² ou encore *Guide through the Hungarian National Millennium Exhibition from Official Dates*²⁷³. Aladar Edvi Illes réalise un *Guide technique de Budapest*²⁷⁴ édité par la Société des ingénieurs et des architectes hongrois à l'occasion d'un congrès prévu pour 1896, avec l'appui du ministre hongrois du commerce et du Conseil municipal de Budapest. Plusieurs ouvrages sont l'œuvre direct du gouvernement hongrois qui commande pour son Millénaire plusieurs guides, la description de l'Exposition ne constitue qu'une partie de ces livres à destination d'un public étranger qui sont traduits dans les principales langues européennes. Le réel objectif de ces ouvrages s'apparente à la présentation des avancées du royaume et de sa capitale dans le but d'atteindre les élites étrangères par ce biais. Le livre *La Hongrie, avec Budapest*²⁷⁵ publié chez l'un des éditeurs les plus renommés de la capitale hongroise, Singer et Wolfner s'illustre comme un exemple de ces commandes d'État, tout comme *L'hygiène Publique de Hongrie, essai sur l'organisation et l'état actuel de l'hygiène publique en Hongrie*²⁷⁶, rédigé sur ordre du ministre hongrois de l'Intérieur. Tous ces livres sont publiés en 1896 en langue française ou anglaise à destination des experts occidentaux. L'Exposition offre une ouverture sur la Hongrie, pays encore très abstrait pour les Européens de l'ouest. Ces ouvrages sont réalisés par des auteurs liés aux institutions locales qui restituent les informations officielles ayant pour but de donner une image positive et orientée politiquement du pays et de sa capitale pour influencer le rapport des étrangers à la Hongrie.

Les rapports de l'Exposition universelle parisienne de 1889 sont réalisés par des organisateurs de l'événement ou comme dans la situation hongroise commandés par le gouvernement. Ainsi Georges Berger en tant que directeur général de l'Exploitation livre ses impressions dans *Exposition Universelle de 1889, Considérations générales sur son organisation*²⁷⁷. Emile Monod est l'auteur de *L'Exposition Universelle de 1889, Grand*

²⁷² GELLERI Maurice, *La Hongrie Millénaire, le passé et le présent*, op. cit.

²⁷³ GELLERI Maurice, *Guide through the Hungarian National Millennium Exhibition from Official Dates*, op. cit.

²⁷⁴ EDVI ILLES Aladar, *Guide technique de Budapest*, Budapest, ed Magyar mérnök-es építész-egyle [La Société des ingénieurs et des architectes hongrois], 1896.

²⁷⁵ *La Hongrie, avec Budapest*, op. cit.

²⁷⁶ *L'hygiène Publique de Hongrie, essai sur l'organisation et l'état actuel de l'hygiène publique en Hongrie*, Budapest, imprimerie Boruth, 1896.

²⁷⁷ BERGER Georges, *Exposition Universelle de 1889, Considérations générales sur son organisation*, Nancy, 1885.

*Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*²⁷⁸, publié sous le patronage du ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies qui est aussi le commissaire général de l'Exposition. Cet ouvrage comprend une préface d'Edouard Lockroy, ancien ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies et qui a œuvré pour l'Exposition de 1889 en défendant notamment l'édification de la Tour de 300 mètres par Gustave Eiffel. Ce ministère se trouve à l'origine de nombreux ouvrages rendant compte de la complexité de l'organisation de telle manifestation, à la fois en amont avec un descriptif des travaux, des questions diplomatiques mais aussi pendant l'Exposition avec les impressions du public sur les différentes sections et attractions ainsi qu'une vue générale sur les exposants. Ces rapports se veulent complets, ils traitent à la fois de la nature matérielle de l'événement avec ses questionnements pratiques et techniques mais aussi des problématiques humaines engendrées par la venue de millions de visiteurs et d'exposants de toutes nationalités. Alfred Picard, inspecteur général des Ponts et Chaussées, président de section au Conseil d'État a produit le *Rapport du jury international*²⁷⁹ qui décrit les produits exhibés et synthétise les récompenses obtenues dans les différents groupes par les exposants. Ces rapports, bien qu'étant l'œuvre des principaux décisionnaires de ces grands événements, traduisent la pensée officielle puisqu'ils sont des commandes étatiques. L'Exposition est jugée comme inégalable, le rôle de l'État est encensé, la vision officielle se propage sur tous les aspects de l'événement qui devient la preuve de la réussite nationale.

Ainsi ces documents qu'ils soient l'œuvre de Hongrois ou de Français manquent d'objectivité, les intérêts nationaux doivent primer dans les guides à destination des étrangers ou dans les rapports commandés par le gouvernement servant à légitimer son action. Cependant, malgré ce ton aseptisé, les auteurs de ces ouvrages apportent des descriptions très utiles pour l'étude des Expositions puisque celles-ci sont souvent précises et complètes, ce qui nous permet de distinguer les enjeux de tels événements.

B) La vision paternaliste des Français sur l'Europe centrale

Les discours prononcés à l'Hôtel de Ville par Emile Chautemps pour accueillir les délégations hongroises et tchèques reprennent un schéma similaire, ils se veulent une démonstration de la supériorité française exhibée lors de l'Exposition universelle de 1889. Ils débutent par une célébration de l'invité à travers les grandes figures de son passé. Les Français choisissent d'associer les Hongrois à leur guerre d'indépendance de 1848 et au « glorieux

²⁷⁸ MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif, op. cit.*

²⁷⁹ PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapports du jury international, op. cit.*

Kossuth »²⁸⁰, les Tchèques sont eux liés à une époque plus antérieure avec une référence à Jan Hus²⁸¹. Ensuite, les discours prennent une tournure particulière puisque les nations invitées servent d'excuse à la glorification de la civilisation française. En effet, la vision des nations d'Europe centrale exposée par le président du Conseil municipal de Paris est imprégnée de références françaises. La Hongrie et la Bohême sont jugées comme étant des nations 'civilisées' car elles semblent proches du modèle français et correspondent à ses idéaux. Par leur venue à l'Exposition universelle parisienne, les délégations tchèques et hongroises sont présumées francophiles. L'historien Nicolas Bauquet dans son article « Les réseaux franco-hongrois et la France, de 1896 à 1914 : auxiliaires d'une découverte ou marchands d'illusions ? » illustre le rapport des Français face aux Hongrois, qui pensent avoir découvert « une colonie spirituelle française oubliée sur les bords du Danube »²⁸². Cette même dimension caractérise les relations avec le peuple tchèque à la fin du siècle, cette découverte d'une nation francophile, notamment par les gymnastes français, contribue à renforcer le prestige de la France après sa déroute en 1871. L'association de ces nations d'Europe centrale à la célébration de Révolution française est appréhendée par les Français comme un gage d'adhésion « aux principes proclamés par cette grande Révolution »²⁸³. L'idée qu'il existe des îlots francophiles en Europe centrale est très plaisante pour une France isolée diplomatiquement, le regard qu'elle pose sur ces nations se veut paternaliste, ces dernières doivent s'approprier ses idéaux pour rejoindre son rang. Cette pensée narcissique est réutilisée par les Hongrois et les Tchèques dans leurs réponses aux discours du président du Conseil municipal de Paris. Ils savent flatter les Parisiens en employant des arguments proches de ceux des Français, ainsi les Hongrois qualifient l'Hexagone d'« institutrice des peuples européens »²⁸⁴. Les membres de l'opposition présents à Paris, dont le député Ignaz Helfy souhaite faire oublier les propos de leur premier ministre Kalman Tisza au moment du boycott de la nation hongroise pour l'Exposition de 1889. Il y parvient en confortant la France dans son rôle de grande puissance : « la nation française, par son activité, a su reconquérir à la grande table des nations la place d'honneur que les malheurs éprouvés sur les champs de bataille lui avaient fait abandonner un moment. »²⁸⁵ Les Tchèques usent de la

²⁸⁰ *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris*, p. 1623.

²⁸¹ *Ibid.*, p. 1865.

²⁸² BAUQUET Nicolas, *Les réseaux franco-hongrois et la France, de 1896 à 1914 : auxiliaires d'une découverte ou marchands d'illusions ? op. cit.*

²⁸³ *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris*, p. 1623.

²⁸⁴ *Ibidem.*

²⁸⁵ *Ibidem.*

même méthode en mettant en avant leurs aspirations communes « vers les grands idéaux de liberté, de justice et de fraternité »²⁸⁶ et se présentent comme des possibles alliés de la France.

Le Conseil municipal de la ville de Paris consacre une grande partie des réceptions des délégations étrangères à restituer le discours officiel, celui-ci promeut la dimension universelle des idéaux de la Révolution française auxquels les nations amies invitées sont forcées d'adhérer. La Hongrie et la Bohême sont assimilées à des terres francophiles qui servent à affirmer le rôle de la nation française comme phare de la civilisation.

C) Une présentation dénaturée de la nation hôte

Les guides réalisés par les Hongrois sur la capitale magyare à l'occasion du Millénaire nous dévoilent une mise en scène de la ville. L'image de la métropole est orientée à des fins politiques. Comme nous l'avons précisé précédemment, ces guides réalisés sur commande du gouvernement veulent toucher un public étranger, soit des potentiels visiteurs de l'Exposition de 1896 soit des élites scientifiques qui veulent se forger une idée de Budapest. Ces médiateurs retranscrivent une vision remodelée de leur nation et de sa capitale, notamment sur les transformations politiques, économiques, éducatives et urbaines des dernières décennies. Ces auteurs s'accordent sur le fait que le Compromis de 1867 a marqué un tournant dans l'histoire de Budapest. Maurice Gelleri s'évertue à démontrer l'incidence positive qu'a eu le gouvernement hongrois depuis cette date sur tous les domaines de la vie publique comme les transports, la presse, les sciences, l'industrie, le commerce²⁸⁷. Ces éloges servent à prouver que la Hongrie a rejoint le niveau des autres nations européennes. Ces guides ont pour objectifs de transmettre une image précise de la Hongrie à un public étranger qui ne possède que peu de moyens de vérifier ces informations. Cette réalité mène les différents auteurs de ces ouvrages, mandatés par le gouvernement, à tenir une ligne directive proche de celle du pouvoir. Le guide *La Hongrie, avec Budapest* nie clairement les droits des nationalités minoritaires de Transleithanie, cette position pro-magyare contribue à la légitimation des actions du gouvernement hongrois à l'étranger, surtout auprès d'un public peu informé²⁸⁸. Le guide *L'État hongrois millaire et son peuple* sous couvert de « faciliter l'étude de l'activité du millénaire »²⁸⁹ souhaite rendre sympathique la Hongrie auprès des visiteurs français. L'historienne Catherine

²⁸⁶ *Ibid.*, p. 1865.

²⁸⁷ GELLERI Maurice, *Guide through the Hungarian National Millennium Exhibition from Official Dates*, op. cit., p. 2.

²⁸⁸ *La Hongrie, avec Budapest*, op. cit.

²⁸⁹ JEKELFALUSSY Joseph, *L'État hongrois millénaire et son peuple*, op. cit.

Horel dans son article « Les fêtes du Millénaire de la Hongrie vues par la France »²⁹⁰ énumère les initiatives du gouvernement hongrois pour inciter les Français à se rendre à Budapest en 1896 avec des tarifs préférentiels en matière de transports ferroviaires, notamment avec l’Orient-Express. Ces multiples guides suivent la même tendance et contribuent à forger une image attrayante de Budapest à des Occidentaux en quête d’orientalisme.

III) La France comme tribune des nationalités d’Europe centrale

A) Intellectuels et traducteurs : médiateurs d’une région peu connue

Après avoir réalisé deux portraits de figures de la médiation liées aux institutions gouvernementales, que ce soient des « experts scientifiques » mandatés par les Conseils municipaux ou bien les auteurs de guides ou de rapports d’Exposition chargés de restituer le message officiel, nous entreprenons d’esquisser celui d’une autre catégorie plus hétérogène. En effet, ce troisième portrait se caractérise par une autre forme de restitution du savoir, celle-ci n’est pas liée à un organe ministériel ou municipal, mais plutôt à des professions qui mènent à voyager entre les deux aires géographiques. Ces médiateurs entre Paris, Prague et Budapest ont pu expérimenter par eux-mêmes le pays dont leurs travaux font objet, ils y ont pour la plupart vécu quelques années. Ces personnes ont le plus souvent appris la langue de la nation, elles possèdent des compétences spécifiques pour la compréhension de leur région de prédilection. De plus, ces médiateurs ne sont pas soumis à une forme de contrôle étatique lors de la publication de leurs ouvrages étant donné la portée restreinte de leur public, déjà imprégné des questions traitées.

Les intellectuels, fins connaisseurs de la région

Les intellectuels s’illustrant comme des médiateurs entre la France et l’Europe centrale sont le plus souvent des professeurs. Les plus connus sont Louis Léger, pionnier dans la connaissance du monde slave, professeur au Collège de France, généraliste plutôt que spécialiste sur la région contrairement à Ernest Denis qui en tant qu’universitaire apparaît comme l’expert académique de cette aire géographique, nommé professeur à la Sorbonne. Ernest Denis noue de nombreuses relations en Bohême où il a côtoyé František Palacký, célèbre historien tchèque impliqué dans le Réveil national de sa patrie, František Ladislav Rieger,

²⁹⁰ HOREL Catherine, *Les fêtes du Millénaire de la Hongrie vues par la France*, op. cit., p. 159.

politicien Vieux Tchèque ainsi que le peintre Sobeslav Pinkas, fondateur de l'Alliance française de Prague et impliqué dans l'organisation de l'Exposition nationale jubilaire de Prague en 1891 avec qui il a correspondu jusqu'à la fin de sa vie. Notons la corrélation existante entre la venue en Europe centrale des spécialistes de cette région et les périodes d'ouverture d'Expositions. La correspondance entretenue entre Ernest Denis et Sobeslav Pinkas le prouve, les deux protagonistes programment leurs voyages en Bohême et en France lors de la tenue d'Expositions²⁹¹ (Annexe 17). Les ouvrages généraux réalisés par ces deux professeurs consacrent une petite partie de leur développement à la description de ces Expositions nationales d'Europe centrale, ainsi ils s'y sont rendus ou se sont procurés des informations sur ces événements.

D'autres professeurs sont impliqués dans la circulation de savoirs entre ces deux zones géographiques, plusieurs d'entre eux ont notamment réalisé un voyage à l'occasion de l'Exposition millénaire de Budapest en 1896. Ces déplacements à titres privés ne proviennent pas d'une demande de l'État mais bien d'une initiative personnelle de ces enseignants. C'est ainsi qu'Edouard Sayous, magyarophone et professeur d'histoire au lycée Charlemagne demande au Ministère de l'Instruction publique d'effectuer une mission en Hongrie pour visiter l'Exposition en tant qu'un « expert de la région, parlant la langue et ayant écrit plusieurs livres et articles dessus »²⁹². Le ministre de l'Instruction publique doit même justifier son accord pour ce voyage auprès du ministre des Affaires Étrangères. En effet, ce dernier craint que cette visite soit perçue comme diplomatique et qu'elle soit sujette à de mauvaises interprétations de la part des autorités hongroises. Le ministre de l'Instruction Publique réplique en ces termes :

« Je n'ai nullement songé à charger ce professeur d'un mandat pouvant présenter un caractère politique ; je n'avais donc pas à me préoccuper de l'impression que produirait en Hongrie l'envoi d'une mission française, la question divise les différents peuples du royaume restant arduement étrangère à l'objet de cette mission. »²⁹³

Nous constatons que les voyages en Autriche-Hongrie ne sont pas neutres et constituent même un sujet de questionnement pour le gouvernement français, cependant celui-ci ne s'oppose pas à leurs tenues puisqu'il délivre les accréditations nécessaires pour les effectuer. Monsieur de

²⁹¹ Archives Nationales, 650AP/1, Fonds Ernest Denis, Transcription des lettres d'Ernest Denis à Sobeslav Pinkas.

²⁹² Archives Nationales, F/17/3006/1, Lettre d'Edouard Sayous au ministre de l'Instruction publique, le 2 février 1896.

²⁹³ Archives Nationales, F/17/3006/1, Lettre du ministre de l'Instruction publique au ministre des Affaires Étrangères, le 4 juin 1896.

Galland, directeur de l'enseignement primaire souhaite visiter l'exposition scolaire à Budapest²⁹⁴, quant à E. Rochelle, professeur d'allemand, il s'intéresse à l'Exposition d'un point de vue ethnographique et pédagogique²⁹⁵. Ce dernier a enseigné durant trois années à l'Institut royal François Joseph à Budapest et parle couramment l'allemand et le hongrois ce qui intéresse particulièrement le ministre de l'Instruction publique : « il m'est d'ailleurs signalé comme bien préparé pour recueillir d'utiles fruits de ce voyage d'études »²⁹⁶. Un autre expert de la Hongrie se rend régulièrement dans le royaume de Saint-Étienne, Raoul Chélard, publiciste, rédacteur en chef de *La France à l'Étranger*, est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à ce pays notamment *La Hongrie contemporaine*²⁹⁷ ou *L'Autriche-Hongrie, La Hongrie millénaire*²⁹⁸. Il demande à effectuer un voyage en Hongrie en 1899 pour une « étude relative à l'histoire de la civilisation française dans ces pays »²⁹⁹. Cependant, nous ne pouvons pas rendre compte des informations fournies au gouvernement français par ces trois dernières personnes après leur voyage en Hongrie car nous n'avons pas trouvé leur rapport de voyage.

Les traducteurs : figure de la médiation par excellence

Les traducteurs pris en compte dans notre étude se trouvent au nombre de deux et sont de nationalités tchèques. Louis Schmidt-Beauchez et Henri Hantich font figure de passeurs entre la France et la Bohême grâce à leurs compétences linguistiques et leurs motivations à faire connaître leur nation à l'étranger. Ils sont les auteurs de nombreux ouvrages publiés dans les deux pays, Henri Hantich a notamment contribué à la circulation des hommes et des savoirs en écrivant des guides pour l'Exposition parisienne de 1889, et celles pragoises de 1891, 1895 et 1908 ainsi que des guides sur les villes de Paris et de Prague. Le guide sur l'Exposition universelle de 1889 écrit dans sa langue natale doit inciter les Tchèques à entreprendre le voyage jusqu'à Paris, tout comme celui de 1891 pour Prague, écrit en français, qui doit favoriser le même mouvement de la part des Français. Ces traducteurs à travers leurs ouvrages forment un lien entre les aires géographiques, ils peuvent influencer les déplacements des individus. Enfin, Schmidt-Beauchez et Hantich nouent des relations avec les Français passés par Prague et ont

²⁹⁴ Archives Nationales, F/17/2968, Mission en Autriche-Hongrie de Monsieur de Galland.

²⁹⁵ Archives Nationales, F/17/3003/2, Demande de mission en Autriche-Hongrie de E. Rochelle.

²⁹⁶ *Ibid.*, Lettre du ministre de l'Instruction publique au ministre des Affaires Etrangères, le 10 août 1896.

²⁹⁷ CHELARD Raoul, *La Hongrie contemporaine*, Paris, Joseph Kugelmann, 1891.

²⁹⁸ CHELARD Raoul, *L'Autriche-Hongrie, La Hongrie millénaire*, Paris, L. Chailley, 1896.

²⁹⁹ Archives Nationales, F/17/2948, Mission en Allemagne et en Autriche-Hongrie de Raoul Chélard.

été embauchés pour servir d'interprète lors des venues des gymnastes français à Prague, Ernest Denis qualifiait même Henri Hantich de « commis voyageur de l'entente franco-tchèque »³⁰⁰.

B) La recherche d'une audience en France

La majorité des auteurs de livres sur l'Europe centrale dans la seconde moitié du XIX^e siècle s'illustrent comme des précurseurs dans ce domaine. En effet, peu d'intellectuels à l'époque moderne se sont focalisés entièrement sur cette aire géographique. La France en particulier Paris constitue un pôle d'influence majeur pour les Européens, que ce soit en matière politique, artistique ou même économique. Les médiateurs venant d'Europe centrale cherchent l'arbitrage de la France pour influencer sur la politique intérieure d'Autriche-Hongrie. Ils souhaitent exposer leur 'réalité' sur les faits survenus dans l'empire bicéphale. Les Tchèques se posent en allié de toujours de la nation française grâce à la définition d'un ennemi commun : l'Allemagne. Louis Schmidt-Beauchez clame que les intentions de ces compatriotes sont sincères, que la Bohême s'impose comme la seule nation à avoir défendu les Français en 1871 après l'annexion de l'Alsace-Lorraine et qu'elle « n'a pas attendu, comme certaines nations, le moment où cela pourrait 'rapporter quelque chose' »³⁰¹. Une compétition s'installe entre les nationalités minoritaires de l'Autriche-Hongrie pour obtenir les sympathies des élites françaises, notamment avec les Magyars. Henri Hantich use des mêmes méthodes, sa description de la culture tchèque met en valeur les similitudes existantes avec les Français basées sur la « haine des Allemands »³⁰². Les Tchèques emploient la lutte contre le pangermanisme comme un argument de rapprochement avec la République française. Les spécialistes de la Bohême en France, tchécofiles convaincus, contribuent à diffuser le même message, leurs ouvrages ainsi que les journaux qu'ils dirigent sont leur tribune. Louis Léger rappelle dans un de ses livres la déclaration de Kalman Tisza au Parlement hongrois à l'encontre d'une participation du royaume à l'Exposition universelle de 1889. Cet épisode revient systématiquement comme la preuve du 'vrai' visage des Hongrois qui aurait anéanti à ce moment-là les dernières illusions françaises conservées après l'épisode révolutionnaire hongrois de 1848³⁰³. Ernest Denis dans la revue *La Nation tchèque* lancée en 1915 oppose lui aussi Tchèques et Hongrois. Cette mise en concurrence des deux nations doit mener les élites

³⁰⁰ REZNIKOW Stéphane, *Francophilie et identité tchèque (1848-1914)*, op. cit., p. 514.

³⁰¹ SCHMIDT-BEAUCHEZ Louis, *La lutte de la Bohême contre le pangermanisme*, V.M *La vérité sur les événements de Prague*, Paris, Mémoire publié par les deux sociétés tchèques de Paris la Beseda et le Sokol, 1898.

³⁰² HANTICH Henri, *Histoire, arts, économie. Prague*, op. cit., p. 102.

³⁰³ LEGER Louis, *Histoire de l'Autriche-Hongrie depuis les origines jusqu'à l'année 1894*, Paris, Hachette, 1895, p. 597.

françaises à favoriser une nationalité par rapport à l'autre. Les écrits tchéco-philos dénigrent totalement l'amitié franco-hongroise car elle ne concorde pas avec son programme politique, leurs auteurs recourent une nouvelle fois à l'argument de l'Exposition universelle de 1889 pour discréditer les Hongrois trente et un an après les faits³⁰⁴. Les tchéco-philos ne sont pas les seuls à agir sur le terrain français, les hongrois eux aussi souhaitent diffuser leur cause en France et notamment à l'occasion de l'Exposition millénaire de 1896. L'écrivain français Jehan de Witte qui s'oppose à la négation des droits des nationalités minoritaires de Hongrie en 1896 relate les stratégies employées par le gouvernement hongrois pour inciter les journalistes étrangers à venir à Budapest :

« A la veille de l'Exposition de Budapest dont il s'agissait d'assurer le succès, des publicistes et des députés hongrois entreprirent de mener, à travers l'Europe une campagne destinée à réhabiliter la case de leurs compatriotes aux yeux de l'opinion publique. Ils s'efforcèrent surtout à réchauffer en France, l'enthousiasme, aujourd'hui bien refroidi, en faveur des Magyars, de nous faire oublier certaines démonstrations germanophiles, de même que les paroles agressives prononcées par le premier ministre, M. Tisza, lors de notre Exposition de 1889. »³⁰⁵

Ainsi les publicistes étrangers sont invités dans le royaume hongrois pour observer l'avancée de la nation et ainsi diffuser une fois rentrés leurs impressions. Nous pouvons douter, aux vues de ces divers exemples, de l'objectivité de ces médiateurs pourtant non soumis à des pressions gouvernementales. Cependant, nous devons nuancer ce jugement, Ernest Denis tient un discours certes tchéco-philos mais il n'en reste pas moins critique. L'Exposition de Prague en 1891 s'impose pour lui comme la preuve des lacunes de l'industrie bohémienne sans la présence des Allemands alors qu'elle a justement pour finalité de s'affirmer indépendamment d'eux³⁰⁶. Ces médiateurs, professeurs ou traducteurs bien qu'orientés par leurs objets de recherche et leurs idéaux nationaux s'affirment tout de même comme les meilleurs connaisseurs de la région.

Cette recherche de légitimité des nationalités tchèques et hongroises en France implique la formation d'une compétition entre elles ou plus exactement un dénigrement mutuel. Elles souhaitent imposer dans les esprits occidentaux leurs revendications, les intellectuels deviennent les parfaits relais pour diffuser leurs messages. Ces professeurs, traducteurs ou publicistes supportent une cause nationale en particulier selon leurs connaissances et leurs

³⁰⁴ *La Nation tchèque*, 1^{er} juillet 1919.

³⁰⁵ DE WITTE Jehan, *En Hongrie, la visite de l'empereur Guillaume et du roi Carol à Budapest, le renouvellement du compromis, la Hongrie millénaire, le conflit des nationalités, les Roumains de Transylvanie*, op. cit.

³⁰⁶ *La Nation tchèque*, le 1^{er} juillet 1916.

attirances. Ces orientations transparaissent dans leurs ouvrages et revues qui propagent leurs idéaux auprès des lecteurs.

Conclusion du chapitre 3

Les divers portraits de ces figures de l'intermédiation se forment grâce à l'appréhension du public visé derrière leurs ouvrages. Les « experts scientifiques » se rendent dans des congrès et des Expositions pour présenter leurs savoirs, les organisateurs de ces manifestations franchissent les frontières pour s'inspirer des réalisations de leurs homologues étrangers et reviennent avec de nouvelles idées en vue des prochains événements. Ces techniciens se rencontrent lors de moments consacrés à l'exhibition des savoirs et des techniques. Leurs rapports possèdent une finalité à court terme, ayant une incidence sur les futures innovations programmées par le pouvoir municipal. Au contraire, les comptes rendus des Expositions présentés par leurs concepteurs ont un objectif de synthèse ou bien de justificatif. Ces ouvrages, commandés officiellement d'un organe d'État, illustrent toute la complexité de l'organisation de tels événements et doivent restituer une image positive de l'Exposition. Les guides et autres livres mandatés par le gouvernement en vue de ces événements possèdent la même caractéristique, celle d'une œuvre de propagande dont les auteurs gravitent autour du pouvoir. Enfin, même si les médiateurs de la sphère intellectuelle, professeur ou traducteur, possèdent plus de liberté dans la restitution de leurs savoirs, leurs convictions personnelles ou leurs combats nationaux peuvent les conduire à réaliser des ouvrages très orientés avec pour objectif premier : l'influence de leur public.

Chapitre 4 : Le modèle de la « ville civilisée » entre Paris, Prague et Budapest

« Pour qu'une Exposition produise un maximum d'effet utile, il faut qu'elle laisse après elle autre chose qu'un palais à admirer et des souvenirs à consulter. »³⁰⁷

I) L'imbrication des sites d'Expositions et des villes hôtes

Les aménagements urbains des métropoles de Paris, Prague et Budapest dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle contribuent à l'articulation des parcs des Expositions et de leur ville d'accueil. Ce phénomène comprend la mise en place d'une multitude de moyens techniques et d'appareils visant à assimiler l'Exposition comme un nouveau lieu de sociabilité pour les habitants. De plus, le moment « expositionnaire » entraîne diverses constructions d'infrastructures qui permettent à la ville-hôte de s'afficher sous un visage nouveau. L'agenda municipal et gouvernemental est lié à celui des Expositions que ce soit en France ou dans l'Empire austro-hongrois. La corrélation entre les projets urbains « expositionnaires » des trois métropoles étudiées nous permet d'envisager une circulation d'idées entre ces aires géographiques. Les villes de Paris, Prague et Budapest partagent un ensemble de caractéristiques grâce à la diffusion de certains modèles mais qui se révèlent adaptés selon chaque cas national. Cette appropriation peut être appréhendée grâce aux archives de la ville de Paris, aux bulletins et rapports du Conseil municipal de Paris ainsi qu'avec des guides et ouvrages réalisés par des acteurs locaux. Cet ensemble de sources nous permet de retracer les échanges occasionnés avant, pendant et après les Expositions des trois villes concernées en matière d'aménagements urbains.

A) La pérennisation des Expositions dans le paysage urbain

Le caractère éphémère des Expositions apparaît comme l'une des composantes de ces événements. Une fois passés les six mois de la vie de l'Exposition, les galeries, pavillons et autres décors factices disparaissent au même titre que les visiteurs qui ont arpenté ces allées. Cependant, une tendance commence à s'imposer peu à peu en Europe, celles de conserver

³⁰⁷ BERGER Georges, *Exposition Universelle de 1889, Considérations générales sur son organisation*, op. cit., p. 22.

certaines de ces vestiges « expositonnaires », les plus symboliques. Le Crystal Palace londonien, déplacé et réutilisé comme musées et écoles, est conservé jusqu'à sa destruction par les flammes en 1936, le Palais de l'Industrie parisien de 1855 survit jusqu'en 1896, le palais du Trocadéro construit en 1878 résiste jusqu'en 1937. Les bâtiments les plus emblématiques de ces manifestations pouvant resservir à des dates ultérieures sont conservés notamment pour des raisons économiques. Les organisateurs des Expositions universelles parisiennes dans la seconde moitié du XIX^e considèrent ces immenses nefs pour leurs aspects pratiques ; elles permettent de rassembler dans un même lieu un grand nombre de personnes et sont utiles pour des cérémonies ou grands spectacles. Or, ces conservations n'empêchent pas la destruction de la majorité des bâtiments composant les parcs d'Expositions successifs dont les matériaux de construction sont revendus séparément. D'autant plus que les sites les accueillant ne sont pas fixes à Paris, ils changent d'emplacement selon l'année, alternant rive droite et rive gauche, parfois les deux. Il faut attendre l'Exposition de 1878 pour que les contours encore flous du parc se limite au Champ de Mars et à ses alentours comprenant la colline de Chaillot, les rives de la Seine, le Quai d'Orsay et l'esplanade des Invalides (Annexe 18). Les parcs des Expositions de Prague et de Budapest sont eux délimités de manière précise en raison de leur construction plus tardive et de leur emplacement excentré.

Le passage de l'éphémère à une forme de pérennité

Les parcs des Expositions se complexifient et s'agrandissent au fil du siècle, débutant avec un nombre restreint de bâtiments centrés sur le Palais de l'Industrie, le site devient peu à peu une véritable « ville dans la ville » pour reprendre une expression communément donnée par les historiens. Les pavillons sont pensés aussi au moment de leur construction dans la perspective d'une réutilisation future. Ainsi après l'Exposition universelle de 1889, les conseillers municipaux de la ville de Paris discutent de la conservation de la galerie des Machines qualifié de « chef d'œuvre de fer », de la Tour de 300 mètres, du palais des Arts libéraux, des Beaux-arts, du Dôme central et de la galerie de 30 mètres reliant la Galerie des Machines³⁰⁸. Le procès-verbal qui doit trancher sur l'avenir du parc se tient en décembre 1889, soit deux mois après la clôture de l'Exposition et révèle les enjeux urbains de la conservation de ce site. À la fin de l'année centenaire, l'État français souhaite vendre le Champ de Mars à la ville de Paris en échange de la possibilité d'organiser d'autres Expositions sur le lieu et de

³⁰⁸ Procès-verbaux, Conseil municipal de la ville de Paris, le 17 juin 1889, p. 887.

réutiliser à cette occasion les palais sauvegardés³⁰⁹. La ville de Paris doit contribuer aux travaux de réhabilitation de la zone et à la transformation des palais en musées. Cette proposition n'est pas inédite puisqu'elle s'inspire des modifications effectuées au sein du Crystal palace. Le directeur des travaux de la ville de Paris souhaite conserver huit à dix palais pour les réaménager en musées « d'hygiène, d'ethnologie, musée scolaire, d'économie sociale, cette science nouvelle et si intéressante »³¹⁰. Cette proposition s'inscrit dans un plan plus large de réaménagement entier du Champ de Mars. En effet, le Conseil municipal de Paris envisage de réhabiliter ce lieu marquant la limite entre le 7^e et le 15^e arrondissement qualifié auparavant de terrain vague. Le nouveau Champ de Mars doit se transformer en une zone de promenade pour les Parisiens changeant ainsi l'image et la fonction de ce quartier : « Nous avons, en outre, l'avantage de voir disparaître cet immense désert et de le voir remplacer par un parc attrayant pour la population et par de vastes bâtiments qui rendront de grands services. »³¹¹. Certains conseillers municipaux envisagent de sauvegarder ce parc parsemé de vastes locaux « expositionnaires » pour son aspect pratique. En effet, il permettrait d'accueillir de futures Expositions de moindre envergure telles que manifestations thématiques ou des congrès³¹². D'après eux, Paris a un grand besoin d'infrastructures, le Palais de l'Industrie de 1855 est devenu trop petit, les bâtiments de l'Exposition universelle de 1889 serviraient donc à combler ce manque. Ainsi, la Tour de 300 mètres et la Galerie des Machines sont toujours présents en 1900 mais le Palais des Arts libéraux et des Beaux-Arts, le Dôme central et la Galerie de 30 mètres n'ont finalement pas survécu au passage du nouveau siècle. Cependant, le Champ de Mars s'impose comme un site pérenne dédié aux Expositions jusqu'en 1937.

Le parc des Expositions de Prague se crée pour l'Exposition nationale de 1891, le site choisi se situe au nord de Prague dans le quartier industriel excentré d'Holešovice-Bubny et est construit dans l'ancien parc royal de Stromovka (Annexe 19). Ce parc devient le lieu pragois dédié aux Expositions, il accueille celles de 1895, de 1898, ainsi que de nombreux autres événements au XX^e siècle. Ses dirigeants décident de réutiliser les bâtiments de la partie sud du parc construits en 1891 pour les Expositions suivantes. Le site conserve un bon nombre de ces principaux pavillons jusqu'en 1908 : le Palais de l'Industrie, la Galerie des Machines, le Pavillon des Beaux-Arts, celui de l'Exposition rétrospective, la fontaine lumineuse, le pavillon

³⁰⁹*Ibid.*, le 30 décembre 1889, p. 949.

³¹⁰*Ibid.*, p. 952.

³¹¹*Ibidem.*

³¹²*Ibid.*, p. 954.

des Postes et Télégraphes, celui de l'Administration, la Chaumière bohémienne³¹³ (Annexe 20). Ces bâtiments sont réaménagés en fonction du thème de l'Exposition et de l'usage que la ville de Prague souhaite en faire. À Budapest, le Bois de la ville [Városliget], un parc situé à l'est de la capitale est transformé pour l'Exposition nationale de 1885 (Annexe 21). Il en conserve quelques vestiges pour le Millénaire onze ans plus tard dont le Palais de l'Industrie utilisé comme musée commercial entre les deux événements³¹⁴. La construction de parcs d'Expositions à Prague et à Budapest ne relève pas d'une adaptation comme c'est le cas à Paris mais plutôt d'une volonté municipale de dédier une zone de la capitale à l'exhibition et aux loisirs (Annexe 22). Ces sites sont choisis à l'écart du centre-ville alors que les Expositions parisiennes sont placées au centre. La pérennisation de ces sites n'est pas due au hasard, ils ont été imaginés pour durer dans le temps comme en témoigne la construction de moyens de transport pour les relier au reste de la ville hôte.

La liaison des parcs d'Exposition

La localisation excentrée des parcs des Expositions de Prague et de Budapest oblige les concepteurs à aménager des moyens de transport spécifiques pour acheminer les visiteurs des gares aux portes de l'Exposition. Á Prague, le premier tramway électrique est établi lors du jubilé de 1891, son concepteur n'est autre que l'ingénieur František Křížík qui a aussi réalisé la fontaine lumineuse de l'Exposition. Prague, d'après le guide réalisé par Henri Hantich en 1891, possède des tramways à traction animale en nombre insuffisant, la ligne directe menant à l'Exposition constitue ainsi une avancée technique majeure pour la ville tchèque³¹⁵. L'électrification des lignes de tramways en Europe centrale s'entreprind dans les années 1880, celui de Berlin en 1879, Vienne en 1883 et Budapest en 1887³¹⁶. La ville de Lviv débute aussi l'aménagement de son tramway électrique à l'occasion de son Exposition régionale de Galicie en 1894 avec une ligne desservant le parc de la manifestation³¹⁷. La compagnie mettant en place ce nouveau transport est celle de Siemens & Halske. Celle-ci installe deux années plus tard un

³¹³ CHAZAL Elisa, *La patrimoine du parc des expositions de Prague comme reflet de l'évolution de la représentation identitaire des pays tchèques et de sa capitale de 1891 jusqu'à nos jours*, mémoire de maitrise non publié, Université Jean Monnet, 2017.

³¹⁴ AMAE, 1ADC 240, Musées commerciaux en Autriche, 1886-1891, Renseignements sur le musée commercial de Pest, sur ses activités et ses résultats.

³¹⁵ HANTICH Henri, *Guide Vilímek, Prague et l'Exposition Nationale de 1891*, op. cit.

³¹⁶ PINOL Jean-Luc, WALTER François, *Histoire de l'Europe urbaine, tome 4 : La ville contemporaine jusqu'à la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Seuil, 2003.

³¹⁷ *General Regional Exhibition in 1894 in Lviv*, Center for Urban History of East Central Europe, [En ligne], Disponible sur : http://www.lvivcenter.org/en/umd/posts/post/?ci_themeid=41 (Consulté le 17/05/18).

métropolitain électrique à Budapest qui complète ainsi ses moyens de transport composés d'omnibus, de tramways électriques et à traction animale³¹⁸. Cette première ligne construite pour le Millénaire de 1896 relie le centre-ville à l'entrée du parc de l'Exposition. Ainsi, nous pouvons constater que la pérennisation des parcs d'Exposition au sein des villes hôtes s'illustre par leur liaison avec le reste de la métropole, réduisant la durée de transport pour les habitants et les touristes. Le site n'est plus seulement pensé comme étant éphémère mais impose un usage durable aux vu des investissements réunis pour la construction de ces moyens de transports.

Le cas parisien diffère quelque peu, la localisation du parc est centrale et facilement accessible mais la taille des Expositions engendre rapidement le besoin d'aménager des techniques de circulation à l'intérieur des sites. L'installation des bateaux-mouches à Paris est due à l'Exposition universelle de 1867 comme le rappelle Georges Berger dans son ouvrage explicatif de la manifestation de 1889³¹⁹. Ce dernier pointe la nécessité pour la ville de Paris d'édifier son premier métropolitain, les tramways électriques, ordinaires et omnibus ne suffisant plus à déplacer les millions de visiteurs foulant le sol parisien une année d'Exposition. Cependant, la construction du métropolitain pour le Centenaire de la Révolution française échoue ; A la place, un petit chemin de fer portatif mis au point par l'ingénieur Paul Decauville est installé au sein de l'Exposition sur 3,5 km³²⁰ (Annexe 23). Cette technique fait des émules puisqu'elle est reprise par les organisateurs de l'Exposition de Chicago en 1893 et de Berlin en 1896. Ces parcs d'Exposition ressemblent de plus en plus à de véritables petites villes dotées de moyens de transport, d'éclairage, d'avenues, de parcs, de monuments : la vitrine d'une cité idéale.

Vitrine des aspirations de la ville hôte

Plus la fin du siècle se rapproche, plus les sites des Expositions forment une structure éclatée, le Palais de l'Industrie s'impose toujours comme la pièce centrale mais il est accompagné d'une multitude d'autres palais gravitant autour de lui et formant un tout. Paris, Prague et Budapest voient se construire en leur sein une synthèse de ce que devrait être la ville. En 1889, Paris accueille un parc qui regroupe tout ce que la capitale française possède déjà ou désire pour son développement : « les égouts, l'eau, l'éclairage, les jardins publics, l'école publique, les marchés, les abattoirs, les mairies, les théâtres, les bibliothèques, la culture,

³¹⁸La Hongrie, avec Budapest, *op. cit.*, p. 154.

³¹⁹BERGER Georges, *Exposition Universelle de 1889, Considérations générales sur son organisation*, *op. cit.*

³²⁰MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, *op. cit.*, p. 58.

l'hygiène et la science accessible à tous »³²¹. Les visiteurs observent devant eux l'élévation d'une cité moderne, propre, technique, 'civilisée', mêlant art et industrie dont les palais de fer font la synthèse. Ces pavillons de stucs blancs entourés de jardins, de fontaines et d'avenues décorées forment un ensemble sensé présenter la ville idéale de demain, un objectif à atteindre (Annexe 24). Ce modèle de « ville expositionnaire » est illustré par Rober Kargon dans sa contribution au livre *Urban Modernity: « The counterrevolution of progress: a civic culture of modernity in Chicago 1880-1910 »*³²². L'Exposition universelle de Chicago en 1893 a été imaginée comme une « White city » construite dans un style néoclassique d'une manière ordonnée, symétrique et esthétique. L'urbaniste Daniel Burnham, concepteur de cette mini-ville souhaite « envoyer un message de calme, de sécurité, de propreté, et de rationalité »³²³. Cette même personne est appelée en 1909 pour réaliser le plan du nouveau Chicago dans lequel il reprend les principes exposés dans le parc de l'Exposition de 1893 avec l'idée de rendre la ville efficace, fluide, belle et civilisée. Des principes similaires peuvent être retrouvés sur les sites pragois et budapestois dans une moindre mesure. Le parc abritant l'Exposition nationale de Prague en 1891 regroupe des bâtiments de style néo-Renaissance et néo-baroque ordonnés selon un plan rationnel, loin des ruelles tortueuses de la vieille ville³²⁴ (Annexe 25). Le Palais de l'Industrie au centre de cet ensemble composé d'une structure métallique et de verrières s'inscrit dans la continuité du mouvement architectural utilitaire en vogue pour la réalisation des Expositions en Europe (Annexe 26). Cependant, l'architecte du Palais de l'Industrie pragois décide de recouvrir sa bâtisse de fer d'une façade néo-baroque, l'esthétique classique prenant le dessus sur le fonctionnalisme comme ce fût le cas chez son homologue français lors de l'Exposition universelle de 1855 (Annexe 27).

Ces « villes dans la ville » retranscrivent les aspirations de métropoles européennes, non seulement elles rassemblent en un lieu l'architecture, les techniques et les savoirs utiles dans un futur proche mais elles constituent aussi un objectif à atteindre pour la ville hôte, comme si les caractéristiques du parc de l'Exposition devaient se répandre dans toute la métropole pour répandre ses normes.

³²¹MASSON Francine, PICON Antoine, DE ANDIA Béatrice, *Le Paris des Polytechniciens : Des ingénieurs dans la ville, 1794-1994*, Paris, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris, 1994.

³²²KARGON Robert, «The counterrevolution of progress: a civic culture of modernity in Chicago 1880-1910», in LEVIN Miriam (et all), *Urban Modernity, Cultural innovation in the Second Industrial Revolution, op. cit.*

³²³*Ibidem.*, « sending a message of calm, safety, cleanliness, and rationality ».

³²⁴HANTICH Henri, *Guide Vilímek, Prague et l'Exposition Nationale de1891, op. cit.*

B) La ville hôte : une vitrine internationale

Comme de nombreux historiens l'ont souligné auparavant, la tenue d'Expositions engendre systématiquement un phénomène de « levier urbanistique » selon l'expression de Pascal Ory³²⁵. Cet aménagement urbain épisodique des métropoles est commun à l'Europe de l'ouest et l'Europe centrale, cependant le calendrier diffère selon l'aire géographique et l'importance de la ville. Paris, Londres et Vienne accueillent leurs premières grandes Expositions et débutent leur transformation urbaine au milieu du XIX^e siècle. Prague et Budapest commencent leur évolution plus tardivement. Or, un point commun lie les principales villes européennes, celui de normaliser, rationaliser et planifier l'environnement urbain des hommes de la seconde moitié du XIX^e siècle³²⁶. Cette idée ne naît pas à l'époque contemporaine mais prend son essor en raison de l'avènement de nouvelles techniques qui permettent la réalisation de cet idéal.

Paris : ville en fête

Paris a déjà subi une vague de modernisation sous le second Empire avec les travaux Haussmanniens, nous ne reviendrons pas sur cette période largement traitée par les historiens. En 1889, la capitale française s'impose comme une métropole de rang mondial, l'historienne Anna Pellegrino la définit comme « l'archétype de la métropole moderne comme synthèse de la technique et de l'art »³²⁷. Ses larges boulevards, ses façades homogènes, ses célèbres monuments sont reconnus dans le monde entier et nourrissent l'imaginaire des étrangers. L'Exposition universelle de 1889 n'occasionne pas la réalisation de multiples infrastructures urbaines comme pour celle de 1900 avec la construction du premier métropolitain, des gares de Lyon et d'Orsay et du pont Alexandre III mais engendre l'installation de décorations dans toute la ville. Celle-ci se pare de multiples atours pour accueillir les millions de visiteurs attendus³²⁸. Les archives municipales de la ville de Paris retranscrivent les opérations menées par le Conseil municipal de la capitale. Des bannières et drapeaux tricolores sont installés sur les principaux ponts de la ville. Des crédits sont alloués pour l'illumination au gaz de la voie publique, des

³²⁵ ORY Pascal, « Les expositions universelles, de 1851 à 2010 : les huit fonctions de la modernité » ? *op. cit.*

³²⁶ CHARLE Christophe, ROCHE Daniel (dir), *Capitales culturelles, capitales symboliques, Paris et les expériences européennes XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Publication de la Sorbonne, 2002.

³²⁷ PELLEGRINO Anna, « 'Paris vaut bien plus que n'importe quelle exposition' l'image de Paris dans les récits des ouvriers italiens envoyés aux expositions (1878-1900) », in DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane, HILAIRE-PEREZ Liliane (dir.), *Les expositions universelles, les identités au défi de la modernité*, *op. cit.*, p. 144.

³²⁸ *Ibid.*, p. 136.

monuments mais aussi des établissements municipaux tels que les marchés, les théâtres, les universités, les lycées, les mairies, la préfecture de la Seine, l'Hôtel de Ville, les casernes, les halles centrales, le palais de justice, la préfecture de police, les hôpitaux³²⁹. Un ensemble de bâtiments liés au pouvoir républicain, à l'éducation, au commerce, à la culture est ainsi sélectionné pour embellir Paris et la montrer sous son plus bel aspect aux visiteurs. La métropole revêt son costume de fête pour correspondre à l'image de « ville mythique »³³⁰ que les Français et les étrangers ont développé au cours du XIX^e siècle. La ville se prépare au même titre que les grandes manifestations, c'est une « Exposition permanente à rapprocher de l'Exposition temporaire »³³¹. L'importance de ces événements est très vite saisie par les municipalités puisque les visiteurs particulièrement les 'urbanistes', les architectes et les ingénieurs viennent découvrir le « musée technique »³³² à ciel ouvert qu'est devenue la ville hôte. L'organisation d'une Exposition s'insère dans l'agenda politique et urbanistique des capitales européennes. Ce phénomène se diffuse des centres jusqu'aux périphéries pour atteindre des villes régionales en quête de légitimité nationale. C'est ainsi que nous retrouvons le développement de ces politiques urbaines au sein des métropoles de l'Empire austro-hongrois. L'historienne Marta Filipova recense dans son ouvrage *Cultures of International Exhibitions 1840-1940. Great Exhibitions in the Margins* les caractéristiques des Expositions dans les zones 'marginales' du monde et notamment en Europe centrale. Les divers chercheurs qui ont contribué à ce livre redéfinissent les enjeux spécifiques de ces événements pour des nations dites périphériques tout en sortant des schémas préconçus établis pour les Expositions occidentales. Elle présente ce phénomène urbain « expositionnaire » comme étant international : « Presque chaque métropole avait l'ambition d'accueillir une Exposition soigneusement orchestrée qui présenterait les meilleures réalisations et inventions à ce jour et assurerait son statut de ville mondiale. »³³³, Prague et Budapest s'inscrivent dans cette lignée.

³²⁹Archives municipales de la Ville de Paris, VK³ 88 : Protocole, Distinctions honorifiques (an VIII-1850), Fêtes et cérémonies (1810-1949), Fêtes organisées pour l'inauguration de l'Exposition de 1889.

³³⁰PELLEGRINO Anna, « 'Paris vaut bien plus que n'importe quelle exposition' l'image de Paris dans les récits des ouvriers italiens envoyés aux expositions (1878-1900)' », in DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane, HILAIRE-PEREZ Liliane (dir.), *Les expositions universelles, les identités au défi de la modernité*, op. cit., p. 135.

³³¹*Ibid.*, p. 134.

³³²SCHROEDER GUDEBUS Brigitte (dir.), *La société industrielle et ses musées : demande sociale et choix politiques, 1890-1990*, Paris, Ed des archives contemporaines, 1992, p. 83.

³³³FILIPOVA Marta (dir.), *Cultures of International Exhibitions 1840-1940. Great Exhibitions in the Margins*, op. cit.: « Almost every metropolis had the ambition to host a carefully orchestrated exhibition that would showcase the best achievements and inventions to date and secure its status of a world city. ».

Budapest : le faste de la jeunesse

La transformation de Budapest en métropole moderne débute après 1872 et la réunification des trois villes la composant : Buda, Pest et Óbuda. Ce tournant correspond à l'agenda politique hongrois qui, après le Compromis de 1867, souhaite concurrencer Vienne en tant que capitale de l'empire et rejoindre le rang des capitales occidentales. La ville de Budapest connaît l'un des accroissements mondiaux les plus conséquents, après celui de Chicago, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Sa physionomie ainsi que son nombre d'habitants changent complètement d'échelle ; en quelques décennies, Budapest passe de 54 000 habitants en 1800 à 178 000 habitants en 1850 pour atteindre 601 600 en 1896, elle devient la onzième ville mondiale³³⁴. Cet accroissement démographique et spatial engendre la mise en place d'une loi contrôlant le développement urbain. Celle-ci est coordonnée par le Conseil des Travaux publics, dirigé par le premier ministre et non pas par le pouvoir municipal³³⁵. L'enjeu de la transformation de Budapest est donc national, la Hongrie veut s'imposer au sein des nations 'civilisées' d'Europe et pour cela elle doit créer une capitale qui soit la vitrine de ses ambitions. Les divers guides écrits à l'occasion de l'Exposition millénaire de 1896 accordent une grande place aux mesures gouvernementales prises ces deux dernières décennies pour transformer la ville en métropole. Ils retranscrivent tous les éléments greffés à Budapest pour qu'elle soit conforme au modèle de la ville moderne. Un certain nombre d'attributs urbains sont nécessaires à la constitution d'une métropole occidentale reconnue comme telle. Le *Guide technique de Budapest* et celui de Maurice Gelleri les définissent point par point.

Tout d'abord, le nombre de ponts indique le niveau auquel se situe la ville dans son processus de modernisation, Budapest en possède cinq en 1896 dont celui nommé François Joseph nouvellement construit pour le Millénaire. Ces infrastructures cruciales pour le développement des moyens de transport du pays servent aussi à montrer le comblement du retard technique de la Hongrie aux experts étrangers venus pour l'occasion³³⁶. La percée de nouveaux boulevards pour l'Exposition s'intègre dans ce schéma, tout comme la construction de gares et de quais. Le guide de Maurice Gelleri *Guide through the Hungarian National Millennium Exhibition from Official Dates* démontre que l'apparition de ces infrastructures décrites comme des prouesses techniques constitue un intérêt pour le visiteur au même titre que les monuments anciens. En effet, le guide sépare sa présentation de la ville, d'un côté les

³³⁴HOREL Catherine, *Les fêtes du Millénaire de la Hongrie vues par la France*, op. cit., p. 159.

³³⁵VOROS Karoly, « L'essor de Budapest à l'époque dualiste », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n°2, 1988.

³³⁶EDVI ILLES Aladar, *Guide technique de Budapest*, op. cit., p. 339.

vestiges du passé comme les églises et les palais, et de l'autre les attributs d'une ville 'civilisée'³³⁷. En 1896 Budapest, comme bien d'autres villes européennes, se visite aussi pour ses signes de modernité. Ces caractéristiques techniques constituent de nouvelles curiosités qui doivent rendre encore plus attrayante la capitale hongroise auprès des visiteurs. Les guides commandés par le gouvernement témoignent de l'opportunité qui est saisie par les nationaux d'exhiber Budapest comme une vitrine de leur évolution nationale : « Peu de villes peuvent montrer un plus grand nombre et de plus belles créations en ce qui a trait à la construction et à l'ordonnance d'une ville, la régulation des fleuves, les institutions sanitaires, la circulation et l'économie publique. »³³⁸

Les experts chargés de mettre en place la loi pour le développement urbain imposent de nouvelles règles d'urbanisme en 1894. Deux années avant le début des festivités du Millénaire, la ville de Budapest rationalise son ensemble bâti. Le *Guide technique de Budapest* décrit précisément les exigences de la municipalité en matière de construction urbaine ; celle-ci décide de diviser la capitale hongroise en quatre zones dont le règlement diffère selon la localisation. Une hiérarchie s'impose donc entre les zones, la première concentre les quartiers centraux compris entre le Danube et les grands boulevards sur la rive gauche et une partie de la rive droite et rassemble les habitations bourgeoises, les bâtiments liés au pouvoir et à la culture. La deuxième zone comprend les faubourgs en dehors des grands boulevards, la troisième les terrains destinés aux villas en périphérie et la quatrième le reste de la ville³³⁹. Ainsi, ce classement nous permet d'observer la distinction des règles en matière de politique urbaine entre les quartiers et l'élaboration de la ville 'civilisée' au centre. Cette partie subit une esthétisation et une rationalisation de son bâti, une permission délivrée par le Conseil de la Ville doit être donnée pour toute construction ou destruction dans cette zone. La municipalité impose l'édification des bâtiments selon des critères précis tels que l'instauration d'une largeur de rue selon la hauteur de l'immeuble, de leur alignement, d'un nombre minimum d'étage (dix mètres de hauteur pour un immeuble de la zone une), d'une hauteur sous plafond différente selon la zone³⁴⁰. Le centre de Budapest, celui que les visiteurs foulent en 1896, est conformé au standard du modèle occidental, cet ensemble de règle n'est pas sans rappeler celles instaurées par Haussmann à Paris sous le Second Empire. Cette esthétisation passe aussi par le style architectural employé, l'Art Nouveau n'a pas encore conquis la capitale hongroise, le début des

³³⁷GELLERI Maurice, *Guide through the Hungarian National Millennium Exhibition from Official Dates*, op. cit.

³³⁸EDVI ILLES Aladar, *Guide technique de Budapest*, op. cit., préface.

³³⁹*Ibid.*, p. 37.

³⁴⁰*Ibid.*, p. 42.

années 1890 est marquée par le style historiciste ou éclectique qui touche l'Europe entière. L'auteur de ce guide décrit la multiplication des constructions d'immeubles de rapport et de palais de ce style architectural dans le centre. La jeune ville de Budapest souhaite exhiber la richesse économique de son élite, elle veut prouver par ses nouvelles règles d'urbanisme et ses belles façades qu'elle mérite de rejoindre le rang des grandes métropoles européennes. Les étrangers occidentaux arrivant pour la première fois dans cette « Babel moderne »³⁴¹ en 1896 se retrouvent au milieu d'une métropole exhibant son progrès. L'Exposition millénaire s'impose comme un temps de mise au point entre Budapest et ses visiteurs puisque « à pas de géant, elle rattrape le temps perdu »³⁴².

Les prémices de la Prague moderne

La ville de Prague n'a pas encore instauré de politique de modernisation comme celle réalisée à Paris ou à Budapest lors de son Exposition nationale en 1891. Cependant, sa nature de ville industrielle et l'arrivée massive de nouveaux habitants induisent des problèmes similaires à ceux des autres métropoles européennes comme la pollution atmosphérique, l'accroissement spatial qui font naître le désir de moderniser la ville. L'historienne Cathleen Guistino dans son ouvrage *Tearing Down Prague's Jewish Town: Ghetto Clearance and the Legacy of Middle-Class Ethnic Politics around 1900* a prouvé que les membres du conseil municipal de Prague luttaient pour faire prévaloir leurs propres intérêts, engendrant la modification des projets urbains pragois selon les personnes au pouvoir. La destruction des fortifications et l'assainissement de l'ancien ghetto juif de Prague constituent les principaux aménagements urbains de cette fin de siècle³⁴³. Dans son guide sur Prague datant de 1891, Henri Hantich présente l'ancien ghetto juif, qui n'a pas encore été détruit, de la façon suivante : « Ce ne sont que d'étroites ruelles et de vieilles maisonnettes noires dont chacune à son histoire. »³⁴⁴ Ce quartier, regroupant les habitants les plus pauvres de la ville et formé d'un entrelacs d'anciennes bâtisses, ne correspond pas à l'image de la métropole moderne que ses dirigeants veulent diffuser. La commission municipale pour la santé de Prague a joué de son influence pour que l'ancien ghetto soit pratiquement détruit sous prétexte de la nécessité des

³⁴¹*Ibid.*, p. 20.

³⁴²*La Hongrie, avec Budapest, op. cit.*, p. 71.

³⁴³GUISTINO Cathleen, *Tearing Down Prague's Jewish Town: Ghetto Clearance and the Legacy of Middle-Class Ethnic Politics around 1900, op. cit.*

³⁴⁴HANTICH Henri, *Guide Vilímek, Prague et l'Exposition Nationale de 1891, op. cit.*

transformations hygiéniques et esthétiques de la capitale tchèque³⁴⁵. Les Jeunes tchèques, au pouvoir depuis peu, souhaitent que leur ville rejoigne les standards internationaux, c'est ainsi que dans la dernière décennie du XIX^e siècle Prague se lance à son tour dans une politique d'aménagement urbain. Louis Schmidt-Beauchez décrit dans son livre *La lutte de la Bohême contre le pangermanisme* publié en 1898 les actions menées par la métropole tchèque pour devenir une ville 'civilisée' selon les critères occidentaux :

« Il fallait mener de front toute une série de grandes opérations d'utilité publique : prolonger les quais, jeter sur la rivière de nouveaux ponts, inaugurer les travaux d'assainissement et de canalisation, améliorer l'éclairage, ouvrir de nouvelles voies, construire les abattoirs, installer les moyens de locomotion les plus commodes, des transports rapides, restaurer et multiplier les établissements scolaires que la Commune entretient à ses frais et ne pas oublier dans ce multiple effort l'assistance publique »³⁴⁶

L'idée selon laquelle une ville doit laisser circuler l'air, la lumière et les hommes parvient jusqu'à Prague qui envisage de percer des boulevards qualifiés de « larges artères de pénétration »³⁴⁷. Cependant, ces aménagements urbains n'ont pas débuté en 1891, Prague conserve malgré ses avancées techniques et ses nouveaux bâtiments publics un certain retard par rapport à Vienne ou à Budapest. Ces lacunes sont compensées par les efforts de la municipalité de Prague pour exhiber sa ville sous son meilleur jour. L'historienne Claire Nolte précise que la capitale tchèque a été décorée pour l'occasion et que des monuments ont été sélectionnés pour être illuminés la nuit, révélant ainsi les points de repères stratégiques de Prague : la petite réplique de la tour Eiffel, la statue de Jan Žižka, la tour centrale du Palais de l'Industrie³⁴⁸. Ainsi, même si les transformations urbaines occasionnées sont moindres par rapport à Paris et Budapest, Prague s'insère dans le même mouvement comme en témoigne la correspondance entre Sobeslav Pinkas et Ernest Denis. Ce dernier venant en Bohême pour l'Exposition jubilaire de 1891 évoque sa joie de voir la capitale slave se moderniser peu à peu : « Pour qui vient à Prague à d'assez longs intervalles, ce qui est mon cas, le progrès saute aux yeux. »³⁴⁹ Le cas de Lviv est aussi significatif : à l'occasion de son Exposition régionale de

³⁴⁵ GUISTINO Cathleen, *Tearing Down Prague's Jewish Town: Ghetto Clearance and the Legacy of Middle-Class Ethnic Politics around 1900*, op. cit.

³⁴⁶ SCHMIDT-BEAUCHEZ Louis, *La lutte de la Bohême contre le pangermanisme*, V.M *La vérité sur les événements de Prague*, op. cit., p. 86.

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 87.

³⁴⁸ NOLTE Claire, *Celebrating Slavic Prague: Festivals and the Urban Environment, 1891-1912*, op. cit., p. 45.

³⁴⁹ Archives Nationales, 650AP/1, Fonds Ernest Denis, Transcription des lettres d'Ernest Denis à Sobeslav Pinkas, le 5 novembre 1891.

Galicie en 1894, la ville consacre 7 millions de zloty à des aménagements, de l’approvisionnement en eau à la régulation des rues et des squares en passant par l’éclairage urbain, alors qu’elle n’investit que 600 000 zloty pour l’Exposition elle-même³⁵⁰.

À travers ces trois cas, nous observons la circulation d’un même phénomène dans différentes métropoles européennes. Les années précédant une Exposition d’importance internationale sont celles de la préparation de l’événement mais aussi de la ville qui l’accueille. Nous pouvons finalement même nous demander où se trouve réellement l’Exposition. L’aménagement des diverses infrastructures urbaines pour rationaliser et moderniser la métropole hôte fait partie de l’agenda municipal visant à améliorer le quotidien des habitants. Cependant l’attention donnée à la perception de ces transformations par les visiteurs étrangers nous permet de suggérer qu’elles sont aussi impulsées pour servir de vitrine internationale. Mener ou rejoindre le cercle des villes ‘civilisées’ s’apparente à un réel moteur pour le développement urbain des nations européennes.

C) L’oscillation des villes d’Europe centrale entre universalité et nationalisation

Deux enjeux s’affrontent au moment de la tenue des Expositions nationales en Europe centrale, celui de se présenter en tant que membre des nations occidentales mais aussi celui de se définir comme étant unique et spécifique. Les Tchèques et les Hongrois partagent cette même ambition en 1891 et 1896, les nationalités de l’Empire austro-hongrois saisissent les opportunités événementielles pour affirmer leur identité face à Vienne. L’historienne Marta Filipova divise les Expositions entre celles qui sont organisées comme vitrine d’une nation à l’idéologie dominante et celles qui s’opposent à cette idéologie³⁵¹. Les Tchèques appartiennent à la deuxième catégorie, quant aux Magyars ils sont affiliés aux deux puisqu’ils affirment leurs différences face à Vienne tout en imposant à leur tour leur hégémonie aux nationalités minoritaires de Transleithanie. Ces Expositions centre-européennes permettent de définir les caractéristiques soudant une communauté nationale et de les présenter à ses visiteurs. La ville hôte s’inscrit dans le même mouvement, les conseillers municipaux et les membres du Parlement et de la Diète des deux nationalités entendent bien intégrer l’aménagement de leur

³⁵⁰*General Regional Exhibition in 1894 in Lviv*, Center for Urban History of East Central Europe, [En ligne], Disponible sur : http://www.lvivcenter.org/en/umdp/posts/post/?ci_themeid=41 (Consulté le 17/05/18).

³⁵¹FILIPOVA Marta (dir.), *Cultures of International Exhibitions 1840-1940. Great Exhibitions in the Margins*, op. cit., p. 8.

capitale à leurs actions pour une reconnaissance impériale et internationale de leurs spécificités. C'est ainsi que les années d'Expositions servent à l'inauguration de multiples institutions à caractère national ayant pour objectif de gommer l'image allemande attachée aux villes d'Autriche-Hongrie. En effet, comme l'explique l'historien Bernard Michel dans *Nations et Nationalisme*, jusqu'en 1848, les Slaves et les Magyares se germanisent au sein des centres urbains de l'empire car ils doivent s'adapter à la langue dominante de la ville : l'allemand. Après 1860, l'arrivée massive des populations rurales de nationalité slave et magyare en ville, modifie la légitimité de cette domination linguistique, politique et sociale, engendrant une volonté de transformer les centres urbains en reflet de la 'tchéquité' et de la 'magyarité'³⁵².

*La « cité d'or des Slaves »*³⁵³

Les conseillers municipaux de Prague, ainsi que les membres de la Diète coordonnent l'Exposition jubilaire de 1891 avec l'inauguration de plusieurs bâtiments publics dédiés à la culture et à l'éducation tchèques. La construction du Musée national sur la place Venceslas débute en 1883 et se termine à l'occasion du jubilé, elle se place dans la continuité de l'édification du Théâtre national en 1881 formant ainsi un ensemble d'institutions dans lesquelles les Tchèques s'affranchissent de la tutelle allemande. Henri Hantich dans son guide sur Prague datant de 1891 inclut même le Musée national dans sa trilogie des trois monuments les plus visités de la capitale avec le Théâtre nationale et le Palais de l'Industrie nouvellement assemblé dans le parc des Expositions³⁵⁴. La métropole slave inaugure cette même année son Musée technique et de son Académie tchèque des Sciences et des Arts, accueillis dans les locaux du Musée national. La ville se couvre ainsi de bâtiments témoignant du réveil national des Tchèques et se présente comme la porte d'entrée occidentale du monde slave.

Capitale de la « magyarité »

La capitale hongroise suit le même processus en se magyarisant, le *Guide technique de Budapest* relate l'ajout de nombreux bâtiments symboles du pouvoir dominant en Transleithanie³⁵⁵. L'édification du majestueux Parlement sur les bords du Danube témoigne de l'ambition du gouvernement hongrois, sa construction débute en 1880 pour aboutir en 1902,

³⁵²MICHEL Bernard, *Nations et nationalismes en Europe centrale XIX^e siècle-XX^e siècle*, op. cit.

³⁵³*Le Gymnaste*, le 20 juin 1891, p. 875, expression de Jan Podlipny.

³⁵⁴HANTICH Henri, *Guide Vilímek, Prague et l'Exposition Nationale de 1891*, op. cit.

³⁵⁵EDVI ILLES Aladar, *Guide technique de Budapest*, op. cit.

mais les visiteurs du Millénaire peuvent d'ores et déjà observer les gigantesques dimensions du bâtiment. De nombreux autres établissements nationaux à portée culturelle ou instructive sont présentés comme faisant partie intégrante du nouveau paysage urbain budapestois. Ainsi, Budapest devient le siège des institutions nationales en regroupant entre autres l'Académie hongroise des Sciences, l'Université royale hongroise, le Musée national hongrois, le Théâtre national³⁵⁶. Le Millénaire permet d'ajouter d'autres bâtiments à cette liste. Le Musée des Beaux-Arts, le Musée des Arts Industriels et l'Opéra-comique sont construits pour l'occasion, la reconstruction de l'église du Couronnement se termine en 1896 à temps pour que la couronne de Saint-Etienne y soit exposée alors même que les travaux d'agrandissement du château royal débutent à cette date³⁵⁷. Ainsi, l'aménagement urbain de Prague et Budapest dans la dernière décennie du XIX^e s'accompagne d'un mouvement en faveur d'une mise en valeur du caractère national de la ville. L'historien Balint Varga rappelle que derrière l'édification de ces monuments et bâtiments transparaît une stratégie politique puisque « la nation devait être montrée au peuple »³⁵⁸.

II) La course au métropolitain

Le métropolitain constitue une technique facilement observable, fortement enviable pour une métropole moderne et qui engendre de multiples échanges entre pays. Ce moyen de transport novateur pour l'époque a provoqué toute une série de déplacements de la part des experts municipaux. Or, il n'existe pas un seul métropolitain mais bien divers modèles, ces voyages ont pour objectifs d'appréhender ses spécificités et de décider si la ville réceptrice va copier l'original ou l'adapter selon ses propres aspirations. Les procès-verbaux ainsi que les rapports rendus au Conseil municipal de Paris nous permettent d'observer l'évolution des problématiques concernant le métropolitain parisien et des diverses versions observées lors des voyages organisés dans des villes étrangères, notamment à Budapest.

A) L'attribut phare de la « ville civilisée »

C'est à l'installation d'un métropolitain que l'on reconnaît une métropole d'importance internationale dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La détermination des caractéristiques et

³⁵⁶ *Ibidem*.

³⁵⁷ HOREL Catherine, *Les fêtes du Millénaire de la Hongrie vues par la France*, op. cit., p. 160.

³⁵⁸ VARGA Balint, *The monumental Nation, Magyar Nationalism and Symbolic Politics in Fin-de-Siècle Hungary*, op. cit., p. 22 : « the nation had to be shown to the people ».

celle du mode d'exploitation de ce moyen de transport suscitent passions et controverses. Les conseillers municipaux parisiens après un peu plus de vingt-cinq ans de débats se mettent d'accord sur une définition : « Qu'est-ce qu'un métropolitain ? L'étymologie l'indique ; un chemin de fer établi dans une capitale, c'est-à-dire dans une ville assez étendue et peuplée pour justifier l'installation d'un chemin de fer spécial ; en d'autres termes un chemin de fer d'intérêt local urbain. »³⁵⁹ Ce dernier point, l'intérêt local urbain, pose problème en France où la construction d'un métropolitain à Paris est retardée en raison des intérêts divergents entre l'État, les grandes compagnies ferroviaires et le Conseil municipal de Paris. Cette situation mène à un blocage de la mise en place de ce mode de transport à Paris.

Le tableau d'une ville saturée

D'après le procès-verbal du 20 novembre 1896 dressé par André Berthelot, historien à l'École des Hautes Études, la capitale française est dans une situation catastrophique, son réseau de transport composé d'omnibus et de tramways provoque l'encombrement de la voirie et l'obstruction des rues. Les tramways sont critiqués en raison de l'accaparement d'une partie de la voie, de leurs rendements insuffisants, des accidents qu'ils engendrent. L'historien Michel Margairaz confirme l'insuffisance du réseau de transport à partir des années 1870. L'électrification des tramways à Paris ne s'étend pas avant 1890 en raison du refus à la fois de la Compagnie générale des Omnibus possédant le monopole et de certains 'urbanistes' qui par souci esthétique interdisent la pose de câbles aériens jusqu'en 1910³⁶⁰. Ainsi le trafic dans le centre de Paris apparaît comme surchargé, les principaux axes encombrés et les déjections animales de plus en plus mal acceptées. Ce portrait ne concorde pas avec l'image de la ville moderne que souhaitent diffuser les conseillers municipaux. André Berthelot, reprend l'idée d'une double voie de communication, d'un deuxième étage, qui permettrait de libérer la voie et ainsi de réduire le temps de transport des Parisiens puisqu'il faut que, selon les nouvelles préoccupations sociales, l'ouvrier et le commerçant puissent « se déplacer vite et à bon marché »³⁶¹. L'amélioration de la circulation des habitants dans la capitale n'est pas le seul argument pour l'élaboration du métropolitain, le transport des visiteurs occasionnels rentre aussi en compte. L'exemple de l'Exposition universelle de 1889 est repris pour prouver la

³⁵⁹ Procès-verbal du Conseil municipal de Paris, le 20 novembre 1896.

³⁶⁰ MARGAIRAZ Michel, « Les transports parisiens, en miroir à la ville, une histoire des décisions en matière de transport public de 1820 à nos jours » in *Le transport et la Ville. RATP, maître d'ouvrage urbain*, Architecture Intérieure Créée, 1999, n° 286, p. 10.

³⁶¹ Procès-verbal du Conseil municipal de Paris, le 27 novembre 1896.

nécessité d'un tel projet qui doit voir le jour pour la future Exposition de 1900. André Lefèvre, ingénieur et conseiller municipal, rappelle les difficultés rencontrées par les milliers de touristes pour se déplacer jusqu'au lieu de l'événement³⁶². La question du transport des visiteurs ne s'est pas posée uniquement en 1889, elle ressurgit à chaque Exposition de grande envergure.

Quel métropolitain pour Paris ?

Le conflit opposant la municipalité, les grandes compagnies de chemin de fer et la préfecture de la Seine remonte aux années 1875. Le ministère des Travaux publics sous la direction du préfet de la Seine souhaite un réseau métropolitain raccordé aux grandes lignes ferroviaires nationales et aux principales gares parisiennes. Le conseil municipal de Paris désire quant à lui un réseau local urbain privilégiant les intérêts de la capitale et non ceux de l'État³⁶³. S'en suivent trois décennies de projets avortés et de voyages d'observation. Agnès Tartié, bibliothécaire de l'Hôtel de Ville de Paris, rapporte dans son article « Les missions parisiennes à l'étranger, un épisode méconnu de la construction du métropolitain » les six missions effectuées par des membres d'une commission étatique ou des conseillers municipaux dans quatre capitales européennes en vingt-cinq ans³⁶⁴. Londres en tant que créatrice du premier métropolitain fait l'objet de trois voyages, en 1871, en 1875 et en 1891. Une délégation se rend en 1886 à Vienne et à Berlin pour juger des spécificités du métropolitain de ces deux capitales d'empire. Les conditions de construction de ces moyens de transport ne sont pas les mêmes qu'en France, celui de Londres a été initié par l'État et les grandes compagnies ferroviaires, le gouvernement de Prusse a joué un rôle prépondérant dans l'élaboration du métropolitain de Berlin, l'assimilant à un outil militaire³⁶⁵. Les cas étrangers ont pu servir de contre-exemples comme en témoigne le procès-verbal du 20 novembre 1896. Les métropolitains de Londres et de New York sont caractérisés par leurs voies larges permettant leur raccordement avec les grands réseaux nationaux³⁶⁶. Une partie du Conseil municipal de Paris souhaite au contraire la construction de voies étroites car ils craignent que les compagnies de chemin de fer ne reprennent le projet et s'emparent du « sous-sol de Paris »³⁶⁷. Les propositions avancées en

³⁶²*Ibidem*.

³⁶³*Ibid.*, le 30 novembre 1896.

³⁶⁴TARTIÉ Agnès, « Les missions parisiennes à l'étranger, un épisode méconnu de la construction du métropolitain », in *Le transport et la Ville. RATP, maître d'ouvrage urbain*, Architecture Intérieure Créée, 1999, n° 286, p. 14.

³⁶⁵*Ibid.*, p. 16.

³⁶⁶Procès-verbal du Conseil municipal de Paris, le 20 novembre 1896.

³⁶⁷*Ibid.*, le 27 novembre 1896.

1896 projettent un métropolitain ne transportant que des voyageurs et non pas des bagages ou des marchandises limitant ainsi son usage aux seuls Parisiens³⁶⁸. Cependant, les conseillers municipaux n'affichent pas tous le même avis, un certain nombre de critiques sont retranscrites dans les procès-verbaux pointant justement les variations du projet français par rapport à celui de ces devanciers étrangers. Quelques élus sont opposés au principe même du métropolitain dénigrant ces longs tunnels souterrains qui enferment l'air vicié et prédisant une perte future de dynamisme du centre de Paris par un phénomène d'exode vers la banlieue³⁶⁹. D'autres souhaitent s'inspirer des modèles étrangers et privilégient le raccordement aux grandes lignes et aux gares parisiennes :

« C'est pour un tramway-métropolitain que vous allez, à la veille de 1900, bouleverser Paris, encombrer nos boulevards extérieurs de travaux d'art qui n'ont rien d'artistique, de viaducs, de tranchées, qui en changeront radicalement l'aspect, qui en détruiront les lignes et l'harmonie ! C'est pour un train-tramway que vous dépenserez plus de 200 millions ! »³⁷⁰

Ainsi, nous observons que le projet du métropolitain parisien, électrique, à voie étroite ne fait pas l'unanimité même au sein du Conseil municipal de Paris. Certains de ces membres vont donc organiser un dernier voyage pour justifier leurs choix. Le 10 juillet 1896, il est décidé qu'une délégation de sept personnes se rendrait à Budapest où un métropolitain analogue à celui souhaité par les initiateurs du projet parisien s'est construit pour l'Exposition millénaire de 1896³⁷¹.

B) La concurrence des capitales européennes

La menace de la décadence

La construction du métropolitain parisien doit être appréhendée comme faisant partie d'un phénomène international. Les métropoles se jaugent en fonction de leurs infrastructures, et de ce point de vue-là Paris est en retard par rapport aux grandes villes européennes et américaines. Un discours exploitant la menace d'une décadence française s'insère dans la promotion d'un métropolitain parisien. L'historien Christophe Charle observe en cette fin de siècle « l'épuisement d'une hégémonie longtemps indiscutée »³⁷², cette prise de conscience va

³⁶⁸*Ibid.*, le 20 novembre 1896.

³⁶⁹*Ibidem.*

³⁷⁰*Ibid.*, le 27 novembre 1896.

³⁷¹*Ibid.*, le 10 juillet 1896.

³⁷²CHARLE Christophe, *Paris 1900, essai d'histoire culturelle*, Paris, Calmann-Lévy, 1999, p. 105.

de pair avec un accès plus rapide aux informations et la multiplication des voyages notamment ceux des délégations municipales parisiennes. La capitale française comprend que d'autres métropoles l'ont rattrapée, Berlin s'illustre comme celle dont le progrès est le plus saisissant. Les procès-verbaux du Conseil municipal de Paris reprennent cette vision pessimiste, André Berthelot déclare que Paris n'est plus la capitale 'avant-gardiste' en ce qui concerne les techniques urbaines : « Au point de vue des moyens de transports, Paris est en retard sur toutes les autres grandes villes de plus d'un million d'âmes : sur Londres, sur New York, sur Chicago, sur Berlin. Chaque année cette infériorité s'accroît et la gêne imposée aux Parisiens augmente. »³⁷³ La capitale française a perdu son statut de meneuse qu'elle s'était forgée depuis les travaux haussmanniens, elle « ne se trouve plus au premier rang parmi les grandes cités »³⁷⁴. Ainsi, la construction d'un métropolitain parisien novateur se démarquant des réalisations étrangères sert d'outil de promotion pour la municipalité. Ce mode de transport est dans les dernières décennies du XIX^e siècle un signe de modernité et de progrès pour n'importe quelle métropole européenne se revendiquant d'être une ville « civilisée » ce qui est le cas de Paris :

« Aussi je rêve pour notre grande cité un réseau qui la mette hors de pair de toutes autres grandes capitales, un réseau qui lui permettent d'être désormais, non seulement la ville la plus belle du monde et la plus propre, mais aussi la plus salubre, et, en dotant d'un puissant instrument de travail, la plus prospère. »³⁷⁵

Deux modèles à visées antagonistes

L'approche de l'Exposition universelle de 1900 relance une nouvelle fois le débat sur la nécessité d'un métropolitain, un vote l'a adopté le 20 avril 1896 mais ne provoque pas de mise en place immédiate de ses effets, le projet semble en attente. Au même moment les conseillers municipaux parisiens apprennent qu'un métropolitain similaire s'est construit à Budapest les mois précédents, une délégation se forme pour visiter simultanément les deux capitales de l'Empire austro-hongrois. Le rapport n°114 présenté le 9 novembre 1896 par André Berthelot au nom de la Commission du Métropolitain sur le projet de chemin de fer métropolitain urbain, à voie étroite, à traction électrique illustre le cas de deux métropoles dont les approches sur ce moyen de transports sont antagonistes. Il apparaît que Vienne sert de contre-exemple tandis que Budapest est présentée comme le modèle à suivre, encensé par les membres de la délégation.

³⁷³Procès-verbal du Conseil municipal de Paris, le 20 novembre 1896.

³⁷⁴*Ibid.*, le 30 novembre 1896

³⁷⁵*Ibidem.*

La capitale autrichienne dont le métropolitain, relié aux lignes nationales, financé à 85% par l'État et se composant d'un anneau circulaire longeant les anciennes fortifications et d'une ligne transversale, est opposée systématiquement à sa rivale hongroise. Les choix parisiens se trouvent ainsi justifiés : « c'est une démonstration éclatante de l'incompatibilité qu'il y a entre le service proprement métropolitain et le service des communications d'intérêt général »³⁷⁶. La délégation française rencontre le bourgmestre viennois qui leur affirme, selon leurs comptes-rendus, vouloir élaborer prochainement un chemin de fer électrique souterrain, confortant une fois de plus le projet parisien. Le métropolitain budapestois fait l'objet de plus amples remarques puisqu'il est utilisé comme exemple. Ce dernier constitue le premier métropolitain à traction électrique souterrain d'Europe continentale.

Le métropolitain budapestois : un avant-goût de celui de Paris

La ville de Budapest est loin du nombre d'habitants et de l'intensité du trafic de Paris, cependant elle possède les mêmes ambitions. Ainsi, construire ce type de métropolitain avant les autres grandes métropoles européennes démontre son désir de se faire connaître internationalement et d'apparaître comme l'une des leurs. Il est placé sous l'une des plus belles avenues de Budapest, l'avenue Andrassy reliant le centre de la ville aux portes de l'Exposition millénaire : « Leur objectif était moins de créer un moyen puissant de desservir leur Exposition Millénaire que d'écarter de la chaussée un tramway qu'ils craignaient de voir défigurer l'aspect de la ville. »³⁷⁷ Les considérations esthétiques du métropolitain sont reprises par la délégation française qui leur donne encore plus de crédit puisqu'il s'agit de protéger Paris des câbles ingrats obstruant la perspective des grandes avenues. Les caractéristiques techniques sont elles aussi très détaillées, les chefs de services de Budapest les ayant reçus, les parisiens reçoivent toutes les informations nécessaires. Le métropolitain budapestois est construit à très faible profondeur, les tunnels se distinguent par leur exigüité ce que les Parisiens notent comme une « observation précieuse »³⁷⁸. En outre, ils remarquent le rapprochement des stations, la vitesse des trains (15 km/h), les stations faciles d'accès et éclairées par des lampes électriques. Tous ces détails sont observés et interprétés sous le prisme d'une future application à Paris. Ces aspects techniques n'ont rien d'abstrait pour la délégation puisque les résultats obtenus à Budapest servent de test gratuit :

³⁷⁶Rapport n°114 du Conseil Municipal de Paris, 1896.

³⁷⁷*Ibidem.*

³⁷⁸*Ibidem.*

« Aujourd'hui, il s'agit d'une dépense de 150 à 200 millions que nous allons engager. Et bien, nous avons l'occasion de voir fonctionner un métropolitain urbain souterrain, à traction électrique, nous serions imprudents si nous décidions à en installer un semblable à Paris sans savoir comment celui-ci est exploité et les services qu'il peut rendre. »³⁷⁹

Les 15 000 voyageurs en moyenne par jour du métropolitain budapestois sont replacés dans un contexte parisien, la capitale française projette de quadrupler ou sextupler les nombres de voitures pour atteindre 100 000 voyageurs par jour. Le prix du ticket du transport de la capitale hongroise s'élève à l'équivalent de 0,21 francs, ce prix est comparé au tarif que pourrait proposer le métropolitain parisien et permet de calculer les possibles recettes pour la ville de Paris. La maison Siemens qui a installé cette technique à Budapest a dépensé 2 millions de francs par km, ainsi cette somme peut servir de base aux futurs investissements du Conseil municipal. La présentation des rendements du métropolitain de l'avenue Andrassy sert de caution à la rentabilité de cette construction à Paris et doit rassurer les conseillers municipaux réticents. Une fois rentrés à Paris, les membres de cette délégation entendent bien exposer avec vigueur le bienfondé de leur projet. La tenue de l'Exposition universelle dans moins de quatre ans « donne au problème un caractère d'urgence exceptionnelle »³⁸⁰. D'après certains conseillers municipaux, l'absence de métropolitain en 1900 serait incompréhensible dans le contexte international. Ainsi sous la pression, la préfecture de la Seine cède, elle ne souhaite pas que l'encombrement des voiries de la capitale française puisse nuire à l'image de la ville auprès des visiteurs³⁸¹. Le Conseil municipal siégeant le 4 décembre 1896 adopte la construction d'un métropolitain parisien dont la première ligne reliant le bois de Vincennes à la porte Dauphine devrait être prête pour le passage au nouveau siècle. Au total, six lignes sont prévues dont une circulaire et des transversales formant un maillage resserré, non reliées aux grandes gares parisiennes, creusées à faible profondeur, suivant les grands boulevards, à tarifs bas et unique et surtout d'intérêt local³⁸².

Ainsi le voyage à Budapest a servi de catalyseur à l'adhésion d'une majorité de conseillers municipaux au projet de métropolitain parisien qui était d'ores et déjà établi. L'observation et la restitution dans des rapports des modèles de Vienne et de Budapest ont permis de justifier les choix pris par les défenseurs de chemin de fer électrique parisien. La

³⁷⁹ *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris*, le 11 juillet 1896, discours de André Berthelot.

³⁸⁰ Procès-verbal du Conseil municipal de Paris, le 20 novembre 1896.

³⁸¹ *Ibid.*, le 30 novembre 1896

³⁸² *Ibidem*.

construction du métropolitain apparaît comme un exemple significatif d'un processus de circulation d'hommes, d'idées et de techniques entre Paris et Budapest. Le phénomène de réappropriation par la délégation française se mesure aisément grâce à une application à Paris quelques années plus tard. Avec ce métropolitain pour 1900, Paris entend bien diffuser un message au monde entier : elle conserve son rang au sein des villes 'civilisées'.

III) L'hygiène dans la ville moderne

A) Les « Babel modernes » face aux lois hygiénistes

L'éclosion des « Babels modernes », métropoles grouillantes et fumantes s'intensifie au cours du XIX^e siècle, leur développement considérable, en seulement quelques décennies parfois, provoque l'entassement d'une partie de la population dans des habitations insalubres. Les questionnements hygiéniques marquant les contemporains, notamment les conseillers municipaux ou les experts scientifiques sont similaires dans toutes les métropoles de grande envergure qui subissent les mêmes préjudices. Ainsi les nouvelles mesures sanitaires urbaines se répandent aux grés des congrès, Expositions ou autres événements ayant pour objectif de partager le savoir relatif à un problème majeur de ce siècle. Notre étude se focalise sur l'année 1894 où les hygiénistes, scientifiques, et conseillers municipaux budapestois accueillent leurs homologues étrangers et notamment une délégation parisienne. Cette dernière retranscrit ses impressions sur les réalisations hongroises dans le Bulletin municipal officiel de la ville de Paris deux ans plus tard. Ces congrès sont bien évidemment des lieux de rencontres entre experts de la ville partageant leurs découvertes et leurs aspirations sur la cité de demain mais aussi des moments de rivalité entre nations. La Hongrie, nouvelle arrivée au sein du cercle fermé des nations 'civilisées' doit encore faire ses preuves, c'est d'ailleurs l'objectif de ce congrès. L'enjeu est de taille, les organisateurs hongrois possèdent moins d'une semaine pour convaincre les congressistes étrangers que la capitale hongroise rassemble tous les attributs d'une métropole moderne ou qu'elle va les obtenir dans un avenir proche. Le rapport témoigne des efforts hongrois pour convaincre leurs hôtes, les descriptions sur les aménagements urbains de Budapest sont très précises et entrecoupées de réflexions françaises sur leurs qualités et défauts. Ce congrès nous permet d'appréhender la situation hygiénique de Budapest sous un voile national mais aussi celle de Paris en arrière-plan.

L'élaboration d'une norme

Les Congrès internationaux d'hygiène et de démographie se tiennent usuellement dans des villes « dont l'organisation administrative était de date ancienne et dans lesquelles l'hygiène avait, depuis longtemps, pris une place plus ou moins bien définie dans cette organisation. »³⁸³. Après un congrès en 1852 à Bruxelles, puis deux à Paris, un à Turin, Genève, La Haye, Vienne et Londres, le choix s'est porté sur Budapest en 1894. Cette jeune métropole sur les rives du Danube est moins connue pour la plupart des congressistes que les centres urbains occidentaux, ils utilisent bon nombre de renseignements donnés gracieusement par leurs homologues employés par l'administration hongroise. L'historien Nicolas Bauquet démontre que les congrès organisés en Hongrie à cette période s'apparentent à une véritable mise en scène ayant pour objectif de « gagner à la cause nationale hongroise des personnalités occidentales influentes »³⁸⁴. Ces congressistes hongrois n'hésitent pas à présenter Budapest comme l'exemple même d'une ville qui a réussi sa transformation en un temps record : « la ville de Budapest a parcouru plus de chemin que n'importe quelle ville d'Europe »³⁸⁵. Son ascension apparaît fulgurante comme en témoigne la hausse de sa population et son développement urbain. Cependant cette transformation éclair a aussi entraîné des répercussions néfastes sur les lieux de vie de ses habitants. Budapest est célèbre en Europe pour son taux de mortalité record et sa population très jeune s'entassant dans des appartements insalubres et bondés. Ce portrait contraste avec celui décrit par les auteurs hongrois dans leur guide de la ville et autres ouvrages techniques. Ce rapport nous révèle que la métropole a mauvaise réputation auprès des membres de la délégation française, les taux de mortalité présentés en baisse par les autorités hongroises fluctuent fortement selon la richesse du quartier. Les arrondissements centraux regroupant les constructions récentes à hauts loyers sont exhibés comme une vitrine représentative alors que la majorité de habitants se concentrent dans les quartiers anciens ou plus périphériques de Budapest :

« Parmi les faits sociaux et économiques, nous devons en premier lieu mentionner le niveau culturel primitif et la pauvreté d'une grande partie de la population. La capitale hongroise, qui se développe avec la rapidité des villes américaines, a attiré de toutes les parties du pays beaucoup d'éléments sociaux qui sont encore loin des premiers degrés de la culture, ces éléments, dépourvus des notions

³⁸³ *Bulletin Municipal Officiel de la Ville de Paris*, le 4 septembre 1896.

³⁸⁴ BAUQUET Nicolas, *Les réseaux franco-hongrois et la France, de 1896 à 1914 : auxiliaires d'une découverte ou marchands d'illusions ?*, op. cit., p. 8.

³⁸⁵ *Bulletin Municipal Officiel de la Ville de Paris*, le 17 septembre 1896.

les plus élémentaires d'hygiène et de propreté et qui grouillent dans la plus profonde misère, habitaient des sous-sols insalubres, encombrés et qui constituaient autant de foyers d'épidémies. »³⁸⁶

Cette critique virulente nous permet de saisir une autre réalité des conditions de vie de la majorité des habitants de Budapest et les idées des contemporains pour les améliorer. Les hygiénistes, scientifiques et conseillers municipaux de l'époque sont persuadés du lien systématique entre épidémie et milieu insalubre, il suffirait donc pour éradiquer les maladies contagieuses de rendre le lieu d'habitation impropre à leurs proliférations. Cela passe par une transformation des logements qui doivent laisser circuler l'air et la lumière et d'une stérilisation de tout ce qui pourrait entraîner une propagation des « micro-organismes, causes ou effets des maladies transmissibles »³⁸⁷. Cette pensée est commune à tous les experts européens invités à ce congrès qui présentent les dernières avancées en matière d'assainissement et de logement respectant les normes d'hygiène. Ainsi, la délégation parisienne énumère les caractéristiques des nouvelles habitations modernes : pièces spacieuses et lumineuses, ventilation, chauffage, distribution d'eau potable et évacuation des eaux par le système du tout à l'égout. Ce modèle semble être le plus prisé puisque chaque nation revendique son usage. Les travaux des canalisations et égouts budapestois sont très remarquables notamment pour leur « tout à l'égout », justement instauré à Paris en 1894 par le préfet de la Seine³⁸⁸. Les Français mettent ainsi en avant les équivalences entre le système d'écoulement des eaux usées parisien et budapestois possédant le même agencement, les mêmes canalisations et les mêmes appareils³⁸⁹. Les congressistes français notent les efforts de l'administration hongroise pour atteindre les normes occidentales en termes d'hygiène dans les nouveaux quartiers. Ainsi malgré leur connaissance des conditions de vie de la majorité des habitants de Budapest, les délégués français décident de retranscrire dans leur rapport un état plutôt positif de sa situation hygiénique sûrement due à l'efficacité de la propagande hongroise. Les exposés hongrois présentés au sein du congrès et les visites organisées dans la ville ont été concluants : « Budapest ne mérite plus guère le nom de ville à la mortalité élevée ou de ville malsaine »³⁹⁰.

³⁸⁶*Ibid.*, le 18 septembre 1896.

³⁸⁷*Ibid.*, le 5 septembre 1896.

³⁸⁸PINOL Jean-Luc, WALTER François, *Histoire de l'Europe urbaine, tome 4 : La ville contemporaine jusqu'à la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Seuil, 2003.

³⁸⁹*Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris*, le 5 octobre 1896.

³⁹⁰*Ibid.*, le 5 septembre 1896.

Confrères ou rivaux ?

Loin d'être un lieu pacifique, les congrès partagent des enjeux similaires aux Expositions, ils mettent en compétition les différentes nations invitées. Celui de Budapest regroupe 2 400 membres présentant devant leurs homologues étrangers leurs solutions pratiques pour l'assainissement des milieux urbains, le cas de nombreuses municipalités sont exposés comme celui de Vienne, Francfort, Varsovie et Berlin³⁹¹. Les Français quant à eux lisent un mémoire sur l'organisation de la prophylaxie contre la variole à Paris et un autre sur le service municipal de désinfection de la ville de Paris³⁹². L'un des moments où la rivalité entre les nations est exacerbée est celui de la visite de la petite exposition scientifique sur l'hygiène adjointe au congrès. Cette dernière regroupe vingt-neuf municipalités ayant fournis des documents relatifs à leurs infrastructures sanitaires et à leurs progrès en matière d'hygiène urbaine³⁹³. Paris expose les récentes modifications de son système de canalisations, tout comme Budapest. Georges Bechmann, ingénieur et chef du Service des eaux et de l'assainissement de Paris, qui présente cette partie du rapport, remarque la forte présence des villes allemandes au sein de cette petite exposition. L'Allemagne est jugée comme la principale rivale, le conseiller municipal français jauge ses progrès d'un œil à la fois suspicieux et envieux. Ainsi les membres de la délégation française sont attentifs aux progrès réalisés par chaque nation dans le but de rapporter à Paris les plus techniques les plus avancés.

B) Quelles suites pour les découvertes des congressistes français à Budapest ?

Un constat s'établit au cours du voyage, les opérations d'assainissement se révèlent plus difficiles à appliquer en France qu'en Hongrie en raison des divergences d'intérêt des nombreux acteurs entrant en compte dans l'élaboration des mesures urbaines contrairement à Budapest où le gouvernement, seul acteur décisionnaire, a pu instaurer les changements qu'il souhaitait. L'hygiène publique est uniquement gérée par l'Administration gouvernementale depuis 1876, ce monopole apparaît comme positif aux yeux des Français qui louent les qualités d'une telle centralité au sein des services contrôlant les abattoirs, les hôpitaux, les écoles, les prisons, les ateliers industriels entre autres³⁹⁴. Les services municipaux sont soumis au Ministère de l'Intérieur hongrois qui présente chaque année un rapport sur l'état sanitaire du pays au

³⁹¹*Ibid.*, le 25 septembre 1896.

³⁹²*Ibid.*, le 4 septembre 1896.

³⁹³*Ibid.*, le 27 septembre 1896.

³⁹⁴*Ibid.*, le 5 septembre 1896.

Parlement. Une telle prise de position peut paraître surprenante en raison de l'affiliation des membres de la délégation française au Conseil municipal de Paris, cependant il faut rappeler que les prérogatives de la préfecture de la Seine et du Conseil municipal de la capitale à la fin du XIX^e siècle se chevauchent et engendrent des blocages dans la mise en place d'aménagement urbain comme la destruction des fortifications, l'établissement du métropolitain. Cette stagnation peut être frustrante pour les experts scientifiques souhaitant mettre en place leurs réformes.

Désinfecter la ville

André-Justin Martin, médecin et inspecteur de l'Assainissement et de la Salubrité de l'habitation de la ville de Paris réalise la première partie du rapport sur deux techniques visant à l'amélioration de l'hygiène des habitants de Budapest. La première technique étudiée concerne celle de la désinfection, le rapport précise que les renseignements proviennent de la traduction de notices transmises par le directeur du service municipal de désinfection de Budapest, le docteur Bukowsky. La désinfection s'affirme comme étant une problématique majeure pour les hygiénistes des dernières décennies du XIX^e siècle, cette pratique constitue une étape essentielle dans le processus d'éradication des maladies. Ainsi, chaque objet étant rentré en contact avec un patient atteint d'une maladie transmissible doit être décontaminé selon les croyances de l'époque. La construction de l'établissement central de désinfection de Budapest s'inscrit dans ce mouvement, la description des cinq étapes formant le processus, des machines et appareils de désinfection hongrois s'étend sur plusieurs pages. Nous comprenons que la connaissance des locaux et des modes d'action budapestois en matière de désinfection se révèle profitable pour le docteur Martin ainsi que pour les experts travaillant sur la question à Paris et pour lesquels ce rapport sera utile pour comparer leurs propres techniques à celles utilisées à Budapest. D'autant plus que les résultats obtenus par les Hongrois sont très encourageants : « Dans les maladies contagieuses, où la désinfection est obligatoire, comme le choléra, le typhus, la petite vérole, la fièvre scarlatine, la diphtérie, etc., on constate une diminution de 44% sur la moyenne des trois dernières années. »³⁹⁵ Les conséquences de la politique hygiénique hongroise sont louées dans ce rapport écrit en partie par des Hongrois. Ce huitième congrès international d'hygiène et de démographie sert à administrer la preuve que l'État hongrois se préoccupe de l'état sanitaire de ses centres urbains et de ses habitants. Pour

³⁹⁵*Ibid.*, le 7 septembre 1896.

l'année 1894, le gouvernement de Transleithanie déclare avoir dépensé sept millions de florins pour l'extension du réseau des canalisations d'eau et des égouts collecteurs, pour la construction des Halles centrales, d'un hôpital pour les maladies contagieuses et d'un abattoir. Les investissements en matière d'hygiène publique vont de pair avec l'avancement d'une nation sur le chemin de la modernité en cette fin de siècle.

Planifier le secours urbain

Une autre institution a mobilisé l'intérêt des Français, celle de la « Société volontaire de sauvetage » dédiée au transport des malades et des blessés, créée à Budapest en 1887. Une nouvelle fois un Hongrois, le docteur Gera Kresz, a fourni les informations concernant cette société novatrice pour les membres de la délégation parisienne³⁹⁶. Une telle organisation n'existe pas en France, elle provoque donc un vif intérêt qui se transforme en un projet d'adaptation à Paris quelques années plus tard. En effet, Placide Astier, pharmacien, déclare devant le Conseil municipal de Paris sa volonté de s'inspirer de cette société budapestoise³⁹⁷. Une attention particulière est donnée au poste central de Budapest dont « l'édifice de style Renaissance est installé dans d'excellentes conditions de salubrité ; la canalisation d'eau potable, la ventilation, le chauffage et les modes d'évacuation des matières usées y répondent à toutes les exigences de l'hygiène moderne »³⁹⁸. Ce lieu centralise tous les appels concernant les blessés de la ville et envoie des voitures de sauvetage porter secours aux malades ou sinistrés. Ces voitures sont équipées de matériel basique et peuvent convenir à chaque catégorie sociale : « Pour le transport des malades appartenant à la 'haute société', on dispose de deux landaus sur ressorts anglais de première qualité afin d'éviter toute secousse. »³⁹⁹. Une fois les blessés récupérés, les sauveteurs hongrois, des étudiants en médecine, les emmènent au poste central qui prodigue les premiers soins dans la salle d'opération avant de les conduire à l'hôpital possédant une place libre. Cette prise en charge rapide est opposée à celle de Paris jugée trop longue et inefficace puisque le blessé est transporté d'abord chez le pharmacien, puis au poste de police et enfin dans un hôpital dont le taux de remplissage n'a pas été vérifié. Ainsi, la répartition des tâches et la fonctionnalité des locaux pour le sauvetage des budapestois sont admirés. Les observations relatives au poste central sont réutilisées trois années plus tard lors de la réorganisation du service de secours contre l'incendie et du service des ambulances

³⁹⁶*Ibid.*, le 13 septembre 1896.

³⁹⁷*Ibid.*, le 13 mai 1897.

³⁹⁸*Ibid.*, le 13 septembre 1896.

³⁹⁹*Ibidem.*

urbaines de Paris. Le Conseil municipal parisien adopte la proposition de créer plusieurs postes d'ambulance rive droite sur le modèle de Budapest⁴⁰⁰.

Les attributs d'une ville moderne ont été présentés à Budapest en 1894, la barrière de la langue et la propagande mise en place par le gouvernement hongrois ont contribué à forger dans l'esprit des congressistes français une image plutôt positive de cette « Babel moderne » passant du statut de nouveau venu à celui de membre à part entière. L'amélioration de l'hygiène publique représente un combat quotidien pour les conseillers municipaux, ces derniers souhaitent atténuer les inconvénients de la métropole du XIX^e siècle sur ses habitants, notamment les plus démunis. Cependant de telles préoccupations en matière d'assainissement du milieu urbain entraînent aussi la création de nouvelles normes auxquelles les villes occidentales doivent souscrire pour pouvoir continuer à revendiquer leur statut de villes innovantes sur le chemin du progrès. Cette course à l'hygiène représente d'après nous un nouveau marqueur du statut de la métropole au XIX^e siècle, la transformation en un lieu sain, aéré et fluide doit contribuer à modifier les habitudes de ses habitants qui deviennent par conséquence des hôtes de la « ville civilisée ».

⁴⁰⁰*Ibid.*, le 13 mai 1897.

Conclusion du chapitre 4

La « ville civilisée », ce terme est réapparu sans cesse dans les sources utilisées. Ce chapitre a pour vocation d'analyser l'usage et les adaptations de ce modèle. Nous l'avons défini comme l'idéal de la métropole fin de siècle associant le beau et l'utile, l'esthétique et la technique. Cette « ville civilisée » est étroitement liée au moment « expositionnaire » puisque les lieux de ces événements se fondent peu à peu dans le paysage urbain et que les Expositions intègrent l'agenda des aménagements de la métropole. Un certain nombre d'attributs, dont l'accueil d'une Exposition de grande envergure, permet à une ville de se revendiquer comme telle. L'étude des cas de Paris, Prague et Budapest nous a permis de comprendre les enjeux leurs transformations urbaines dans un contexte international. Chacune de ces villes s'approprie ces caractéristiques spécifiques en s'aidant pour cela de l'expérience des métropoles étrangères. L'interconnaissance de ces attributs, ensemble de savoirs et savoirs faire sur l'aménagement urbain, se forge au gré des voyages effectués par ces « experts scientifiques » de la ville. La circulation de ce modèle et la compréhension de ses adaptations dans un contexte national particulier apparaît comme une finalité.

Conclusion

Limites des positionnements historiographiques actuels

Les études françaises portant sur les échanges entre la France et l'Europe centrale se concentrent principalement sur les circulations diplomatiques, politiques, migratoires, culturelles, artistiques mais s'avèrent beaucoup plus restreintes sur les questions urbaines. Les ouvrages réalisés par des historiens d'Europe centrale mettent en exergue les déplacements d'idées et d'hommes dans une zone à la fois large et restreinte, large par sa taille et sa diversité mais restreinte si l'on exclut les influences extérieures à cette zone. De nombreuses contributions traitant des spécificités de l'Europe centrale sont compilées dont celles analysant l'architecture, l'urbanisation ou même les Expositions. Cet essor provient en partie de la quasi absence de cette région dans les œuvres de synthèse. Cependant ces ouvrages centre-européens isolent les études au niveau géographique pour faire ressortir les particularités de cette région, cette approche est pertinente du fait des traits communs de cette zone mais il semble qu'elle laisse subsister des angles morts. À notre connaissance, il n'existe pas d'ouvrage prenant en compte l'ensemble des Expositions universelles et nationales d'Europe de l'ouest, centrale et orientale. Ceux traitant des circulations de projets urbains se limitent le plus souvent au cas américains, anglais, français, allemands mais comprennent peu dans leurs études les zones plus périphériques.

Solutions envisagées

Notre mémoire a voulu remédier à ce manque tout en ayant conscience des limites d'une approche affiliée à l'histoire connectée. L'analyse des moments 'expositionnaires', ponctuels et brefs, ne permet pas une compréhension quotidienne d'un projet mais plutôt celle d'un temps 'exceptionnel' tant dans ses caractéristiques que dans sa temporalité. L'étude des connexions entre deux aires géographiques peut laisser de côté d'autres phénomènes locaux tous aussi pertinents. Cependant, nous observons que cette approche s'est révélée judicieuse pour les villes de Prague et Budapest. En effet, ces métropoles en quête de légitimation ont largement usé des Expositions pour diffuser leurs intentions nationales et réaliser leurs ambitieux projets urbains.

Les Expositions sont une porte d'entrée vers un monde fantasmé comme Paris en cette fin de siècle, ou vers un monde lointain et inconnu que constitue l'Europe centrale à cette époque. Ces épisodes temporaires apparaissent comme une ouverture pour les médiateurs étrangers de l'époque comme pour un apprenti chercheur du XXI^e siècle.

Élargissement spatial et temporaire

Un plus large choix d'Expositions peut constituer une suite possible à ce travail. Les cas de Cracovie, Lviv, Bucarest, Berlin semblent propice à l'extension de cette étude. De plus, la prise en compte de Vienne, ce centre urbain majeur rayonnant dans toute la région, pourrait s'avérer judicieuse avec l'Exposition universelle de 1873 et l'organisation de multiples Expositions thématiques. L'élargissement spatial et temporaire de ce sujet peut mener à la découverte de la circulation d'autres modèles urbains. Les années comprises entre 1880 et 1910 sont riches en grands événements en Europe centrale. L'intégration de villes de taille moyenne pourrait aussi être envisagée même si la tenue d'Expositions nationales ou internationales se concentre le plus souvent dans une ville-capitale.

Une possible suite vers l'Exposition universelle de 1900

L'Exposition universelle de 1900, non boycottée par les grandes puissances européennes, accueille une représentation plus compartimentée des Tchèques et des Hongrois. Une analyse des nouveaux liens créés entre les diverses nationalités d'Autriche-Hongrie et les organisateurs français est une possibilité à envisager. Cet événement est souvent décrit comme l'apothéose des Expositions universelles. Gigantesque et féerique, elle constitue un large sujet de recherche.

Les rapports de congrès sur l'aménagement urbain

Les rapports des multiples congrès internationaux d'hygiène et de démographie, ainsi que ceux relatifs à la protection des œuvres d'art et des monuments pourraient faire l'objet d'une étude approfondie sur plusieurs décennies.

Les voyages des municipalités parisienne et pragoise au début du XX^e siècle

Les municipalités de Prague et de Paris se lient plus intensément lorsque le Conseil municipal de Paris devient majoritairement nationaliste à partir de 1900, La municipalité pragoise se rend à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, inversement les Parisiens se déplacent à Prague en 1901. En 1908, les membres du Conseil municipal parisien sont invités à Prague à l'occasion de l'Exposition de la Chambre du commerce et de l'Industrie. Ainsi le passage au nouveau siècle marque une pérennisation des voyages municipaux dont l'analyse peut apporter une compréhension nouvelle des projets urbains réalisés à Prague.

Problématiques actuelles

Nous comprenons ainsi que l'étude des circulations des projets urbains à travers les Expositions s'avère un sujet sans fin, la fièvre 'expositionnaire' a touché toute l'Europe et a atteint ses périphéries de manière spectaculaire mais différée par rapport à l'ouest. Il est toujours possible d'inclure une nouvelle métropole dans l'analyse ou d'élargir la période traitée. Cette étude aborde selon nous des problématiques très contemporaines, l'organisation d'une Exposition, événement lié à l'agenda politique et urbain d'une nation, peut trouver de multiples échos au XX^e et XXI^e siècle. Les grandes manifestations résonnent encore de nos jours comme des moments de mise au point pour les différents acteurs de l'aménagement urbain mais aussi pour le grand public. La visite ou la médiatisation d'une ville hôte lors des Jeux Olympiques, des Expositions universelles ou des compétitions internationales participent encore à la découverte de lieux méconnus et à la circulation de savoirs. Ces moments éphémères rompant le quotidien engendrent un temps d'évasion. Ainsi, empruntant une nouvelle fois les mots de l'historienne Christiane Demeulenaere-Douyère, nous retenons que les Expositions sont avant tout de « magnifiques machines à rêver »⁴⁰¹.

⁴⁰¹ DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane (dir.), *Exotiques expositions... Les expositions universelles et les cultures extra-européennes : France, 1855-1937*, op. cit., p. 12.

Sources

1) Sources administratives

Archives municipales de la Ville de Paris :

- VK³ 88 : Protocole, Distinctions honorifiques (an VIII-1850), Fêtes et cérémonies (1810-1949)

Contenu : Fête des 5 et 6 mai 1889. Inauguration de l'Exposition universelle. Le 5 mai 1889 à Versailles : fêtes commémoratives de l'ouverture des Etats Généraux de 1789 dans cette ville.

- VK³ 89 : Protocole, Distinctions honorifiques (an VIII-1850), Fêtes et cérémonies (1810-1949)

Contenu : Inauguration de l'Exposition universelle de 1889, Banquet à l'Hôtel de Ville de Paris, 11 mai 1889. Réception des sociétés de gymnastique à l'Hôtel de Ville, 10 juin 1889. Fête du centenaire du serment du Jeu de Paume au Parc Monceau, 20 juin 1889. Réception de la délégation hongroise venue visiter l'Exposition Universelle à l'Hôtel de Ville, 11 juillet 1889.

Archives du Ministère des Affaires Etrangères, site Courneuve

- 1ADC 237 : Affaires diverses commerciales, 1778-1901, Carton 62 : Régime des Commis voyageurs en Autriche-Hongrie 1891-1897.

- 1ADC 240, Affaires diverses commerciales, Musées commerciaux en Autriche, 1886-1891

Contenu : Création d'un musée commercial par le gouvernement hongrois en juin 1889.

- 1ADC 243, Affaires diverses commerciales, Agences commerciales austro-hongroise à l'étranger, 1894-1899

Contenu : Renseignement sur le Musée commercial de Pest, sur ses activités et ses résultats depuis 1889, documents relatifs à l'intérêt de la France pour le développement de l'industrie hongroise

- 1ADC 476 : Affaires diverses commerciales, Direction commerciale, Exposition, 1889, Autriche-Hongrie

Contenu : Correspondances entre les ministres des Affaires étrangères, du Commerce et de l'Industrie et les différents acteurs de la création des comités nationaux en Autriche-Hongrie pour l'Exposition universelle de 1889.

- 1ADC 481, Affaires diverses commerciales, 1778-1901

Contenu : Correspondance entre les ministres du Commerce et de l'Industrie et des Affaires Etrangères au sujet de la composition de comités polonais, tchèque, autrichien pour l'Exposition universelle de 1889.

- 1 ADC 482, Affaires diverses commerciales, Exposition 1889

- Paris 1889, notes diverses

Contenu : documents relatifs aux « dispositions des Puissances » pour l'Exposition universelle de 1889.

- Paris 1889, correspondance avec des particuliers et des autorités diverses

Contenu : correspondances relatives à la formation des comités nationaux pour l'Exposition universelle de 1889.

- Congrès tenus pendant la durée de l'Exposition

Contenu : listes et articles de journaux sur les congrès organisés en 1889 pendant l'Exposition universelle de 1889.

- Invitations aux Puissances pour l'Exposition de 1889

Contenu : circulaire du 4 août 1887 pour que les agents diplomatiques français aident la formation des comités nationaux officieux des pays boycotteurs de l'Exposition de 1889.

- 1ADC 501/502 : Affaires diverses commerciales, Expositions Autriche, 1894-1896

Contenu : Exposition d'architecture à Prague en 1896, envoi d'un professeur de lettres à l'Exposition nationale de Budapest en 1896.

- 27 CPCOM 134 : Correspondance politique et commerciale, 1890-1907, archives alliances françaises en Autriche

- 257CCC 1 : Prague, correspondance consulaire et commerciale, 1897-1901

Contenu : rapport du consul de France à Prague lors de l'ouverture du consulat en 1897 sur la situation économique du pays et des intérêts français dans la région.

Archives nationales :

- Répertoire des sources : Expositions universelles internationales et nationales au XIX^e siècle : répertoire numérique détaillé sélectif des articles de la sous-série F12 relatifs aux expositions, An VI-1914 : état provisoire, par Marc Smith.

- 650AP/1 : Fonds Ernest Denis (1866-2003)

Contenu : Transcription des lettres d'Ernest Denis à Sobeslav Pinkas.

- F/17 : Inventaire des papiers de la division des Sciences et des Lettres du Ministère de l'Instruction Publique et des services qui en sont issus, Sous-série : Appendice 2 Missions scientifiques et Littéraires, dossiers individuels XIX^e siècle.

- F/17/3006/1 : Edouard Sayous

Contenu : Mission en Hongrie à l'effet d'étudier les collections réunies à l'exposition du millénaire à Budapest, 1896.

- F/17/2968 : De Galland

Contenu : Mission en Autriche-Hongrie : visite de l'Exposition scolaire de Budapest, 1896.

- F/17/3003/2 : E. Rochelle

Contenu : Demande de mission en Autriche-Hongrie, pour étudier l'Exposition nationale de Budapest, au double point de vue ethnographique et pédagogique, 1896.

- F/17/2994 : Henri Mornand

Contenu : Voyage en Autriche-Hongrie pour étudier à l'exposition du millénaire de Budapest les plus récentes inventions relatives à l'électricité et leurs applications scientifiques, 1896.

- F/12/4993 : Exposition Budapest, voyage commercial Hongrie

Contenu : Différentes correspondances échangées entre des diplomates français basés en Autriche-Hongrie et des ministres français au sujet de l'avancée des travaux de l'Exposition millénaire de Budapest en 1896.

Bibliothèque l'Hôtel de Ville de Paris (BHdV) :

- Ms 1738-17776 : Bibliothèque administrative de la Ville de Paris : échanges internationaux de publications :

- Ms 1747 : X Autriche-Hongrie : F. 208-259 : Prague (1886-1931).
- Ms 1748 : XI Autriche-Hongrie : F. 30-148 : Vienne (1886-1937).
- Ms 1748 : XI Autriche-Hongrie : F. 185-225 : Budapest (1886-1938).

2) Sources publiées

Bibliothèque de l'Hôtel de Ville de Paris (BHdV) :

- *Bulletin Officiel de la Ville de Paris*, Paris, Imprimerie municipale, premier semestre, 1890.
- *Bulletin Officiel de la Ville de Paris*, Paris, Imprimerie municipale, deuxième semestre, 1894.
- *Bulletin Officiel de la Ville de Paris*, Paris, Imprimerie municipale, premier semestre, 1896.
- *Bulletin Officiel de la Ville de Paris*, Paris, Imprimerie municipale, deuxième semestre, 1896.

- Procès-verbaux du Conseil Municipal de Paris, 1^{er} semestre, 1889.
- Procès-verbaux du Conseil Municipal de Paris, 2^e semestre, 1896.

- Rapports et documents du Conseil Municipal de Paris, 1896, rapport n° 114 au nom de la Commission du Métropolitain sur le projet de chemin de fer métropolitain urbain, à voie étroite, à traction électrique, étudié par la direction des Travaux.

Bibliothèque nationale de France (site Tolbiac) :

L'Exposition universelle de Paris en 1889 :

- BERGER Georges, *Exposition Universelle de 1889, Considérations générales sur son organisation*, Nancy, 1885.

L'Exposition Millénaire de Budapest en 1896 :

- GELLERI Maurice, *Guide through the Hungarian National Millennium Exhibition from Official Dates*, Budapest, Kosmos, 1896.
- GELLERI Maurice, *La Hongrie Millénaire, le passé et le présent*, Budapest, Société anonyme d'imprimerie de Pest, 1896.
- *La Hongrie, avec Budapest*, Budapest, Singer et Wolfner éditeurs, 1896.
- JEKELFALUSSY Joseph, *L'Etat hongrois millénaire et son peuple*, Budapest, Kosmos, 1896.
- EDVI ILLES Aladar, *Guide technique de Budapest*, Budapest, ed Magyar mérnök-es építészegyle [La Société des ingénieurs et des architectes hongrois], 1896.

- *L'hygiène Publique de Hongrie, essai sur l'organisation et l'état actuel de l'hygiène publique en Hongrie*, Budapest, imprimerie Boruth, 1896.
- DE WITTE Jehan, *En Hongrie, la visite de l'empereur Guillaume et du roi Carol à Budapest, le renouvellement du compromis, la Hongrie millénaire, le conflit des nationalités, les Roumains de Transylvanie*, Paris, De Soye et fils, 1897.
- CHELARD Raoul, *L'Autriche-Hongrie. II. La Hongrie millénaire*, Paris, L. Chailley, 1896.
- LORSTSCH Charles, *La Hongrie économique et les intérêts français en Hongrie*, Paris, Marcel Giard, 1927.

Les Expositions de 1891 et 1895 à Prague :

- HANTICH Henri, *Guide Vilímek, Prague et l'Exposition Nationale de 1891*, Prague, Vilímek, 1891.
- HANTICH, *Guide Vilímek, Prague et ses environs*, Prague, Vilímek, 1891.
- HANTICH Henri, *Histoire, arts, économie. Prague*, Prague, F. Topič, 1898.
- *Národopisná výstava československá v praze : hlavní katalog a průvodce* [Catalogue et guide principal de l'Exposition Ethnographique tchécoslovaque], ed Jos. Kafka, Prague, 1895.
- *Participation de l'Alliance française de Prague à l'Exposition universelle de Paris en 1889*, Prague, Jos. R. Vilímek, 1889.
- DENIS Ernest, *La Bohême depuis la Montagne-Blanche, deuxième partie La Renaissance Tchèque vers le Fédéralisme*, Paris, ed Ernest Leroux, 1903
- DENIS Ernest, *La Nation Tchèque*, Paris, revue bimensuelle, mai 1915 - juillet 1916.
- DENIS Ernest, *La Nation Tchèque*, Paris, revue bimensuelle, juin 1917 - décembre 1917.
- LEGER Louis, *Histoire de l'Autriche-Hongrie depuis les origines jusqu'à l'année 1894*, Paris, 4^e édition, revue et complétée, 1895.
- LEGER Louis, *Le Monde slave, voyages et littérature*, Paris, Didier et Cie, 1873.
- SCHMIDT-BEAUCHEZ Louis, *La lutte de la Bohême contre le pangermanisme*, V.M *La vérité sur les événements de Prague*, Paris, Mémoire publié par les deux sociétés tchèques de Paris la Beseda et le Sokol, 1898.

Les Sokols :

- *Le Gymnaste, moniteur officiel de l'Union des sociétés de gymnastiques de France*, Paris, Epinal, juillet 1887 – juin 1896.
- CRKAL V.V, *Almanach de la Société tchéco-slave de gymnastique Sokol de Paris 1862-1912* (Paměti Sokola Pařížského), Paris, Sokol de Paris, 1912.

Les autres Expositions européennes :

- *Colonial and Indian Exhibition, Official guide*, London, William Clowes and Sons, 1886.
- VERMEERSCH Gustave, *Livret-guide du visiteur à l'Exposition rétrospective d'art industriel*, Bruxelles, 1888.
- FLINN John, *Guide général de l'Exposition universelle de Chicago et annuaire officiel illustré*, Paris, Librairie H. Le Soudier, 1893.

Site internet du Conservatoire nationale des Arts et Métiers (CNAM) :

- NORMAND Charles, *Congrès international pour la protection des œuvres d'art et des monuments tenu à Paris du 24 au 29 juin 1889, Procès-verbaux sommaires*, Paris, Imprimerie nationale, [En ligne], 1889, Disponible sur : <http://cnum.cnam.fr/redir?8XAE332.9> (Consulté le 17/05/18).
- PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapport général*, Paris, Imprimerie nationale, [En ligne], 1891, Disponible sur : <http://cnum.cnam.fr/redir?8XAE349> (Consulté le 17/05/18).
- PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapports du jury international*, Volume : Groupe III. Mobiliser et accessoires. Classes 17 à 30, Paris, Imprimerie nationale, [En ligne], 1891, Disponible sur : <http://cnum.cnam.fr/redir?8XAE348.6> (Consulté le 17/05/18).
- MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, Paris, E. Dentu, [En ligne], 1890, Disponible sur : <http://cnum.cnam.fr/redir?4XAE42.1> (Consulté le 17/05/18).
- *Les Merveilles de l'Exposition de 1889, Histoire, Construction, Inauguration*, Paris, Librairie illustrée, [En ligne], 1889, Disponible sur : <http://cnum.cnam.fr/redir?4XAE106> (Consulté le 17/05/18).
- *Guide illustré de l'exposition universelle de 1889*, Paris, L. Danel & E. Dentu, [En ligne], 1889, Disponible sur : <http://cnum.cnam.fr/redir?12XAE69> (Consulté le 17/05/18).
- KOESTLER Hugo, *Etude sur les tramways électriques dans les grandes villes, Conférence faite à Vienne, le 26 février 1891, à la Société des ingénieurs*, Paris, A. Hennuyer, [En ligne], 1891, Disponible sur : <http://cnum.cnam.fr/redir?8LE244> (Consulté le 17/05/18).

Site internet du Centre d'Histoire Urbaine pour l'Europe central et de l'Est :

- General Regional Exhibition in 1894 in Lviv, Center for Urban History of East Central Europe, [En ligne], Disponible sur

[:http://www.lvivcenter.org/en/umd/posts/post/?ci_themeid=41](http://www.lvivcenter.org/en/umd/posts/post/?ci_themeid=41) (Consulté le 17/05/18).

Bibliographie

Ouvrages de référence sur les Expositions universelles occidentales :

- CARRE Anne-Laure, CORCY Marie-Sophie, DEMEULENAERE-DOUYÈRE Christiane, HILAIRE-PEREZ Liliane (dir.), *Les expositions universelles en France au XIXe siècle techniques, publics, patrimoines*, CNRS, 2012.
- DEMEULENAERE-DOUYÈRE Christiane, « Expositions internationales et universelles. Les fonds des Archives nationales », *Histoire urbaine*, n° 31, août 2011.
- DEMEULENAERE-DOUYÈRE, Christiane, HILAIRE PEREZ Liliane (dir.), *Les expositions universelles les identités au défi de la modernité*, PUR, 2014.
- GEPPERT Alexander, COFFEY Jean, TAMMY Lau, *International Exhibitions, Expositions Universelles and World's Fairs, 1851-2005, A bibliography*, Berlin. 2006.
- GEPPERT Alexander, *Fleeting Cities: Imperial Expositions in Fin-de-Siècle Europe*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.
- GREENHALGH Paul, *Ephemeral Vistas: The expositions Universelles, Great Exhibitions, and World's Fairs, 1851-1939*, Manchester, Studies in Imperialism, 1988.
- ORY Pascal, *L'expo Universelle*, Bruxelles, Editions Complexe, 1989.
- ORY Pascal, « Les expositions universelles : un objet d'histoire 'bon à penser' », *Relations internationales*, n° 164, 2015.
- PINOT DE VILLECHENON Florence, *Fêtes géantes. Les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Autrement, 2000.
- SCHROEDER-GUDEHUS Brigitte, RASMUSSEN Anne, *Les fastes du progrès, le guide des expositions universelles, 1851-1992*, Paris, Flammarion, 1992.

Etudes sur des spécificités des Expositions universelles occidentales

- AGEORGES Sylvain, *Sur les traces des expositions universelles. 1855-1937*, Paris, Parigramme, 2006.
- AUBAIN Laurence, « La Russie à l'exposition universelle de 1889 », in *Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, États indépendants*, vol. 37, n°3, 1996.
- BANCEL Nicolas (dir.), *Zoos humains*, La Découverte, 2004.
- BROOKS Michael, « Civilizing the metropole: the role of the 1889 Parisian universal Exposition's colonial exhibits in Creating greater France », University of Central Florida, June 2013.

- DEMEULENAERE-DOUYÈRE Christiane (dir.), *Exotiques expositions... Les expositions universelles et les cultures extra-européennes*, Paris, Somogy, 2010.
- GEAL Pierre, « Barcelone 1888 - Paris 1889, L'image nationale à l'épreuve des expositions universelles », *Siècles*, n°20, 2004.
- RASMUSSEN Anne, « Les Congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris (1867-1900) », *Les congrès lieux de l'échange intellectuel 1850-1914, Mil neuf cent*, n°7, 1989.
- SCHROEDER-GUDEHUS Brigitte, « Les grandes puissances devant l'Exposition universelle de 1889 », *Le Mouvement social*, n° 149, 1989.

Les Expositions nationales d'Europe centrale :

- ALBRECHT Catherine, *Pride in Production: The Jubilee Exhibition of 1891 and Economic Competition between Czechs and Germans in Bohemia*, University of Minnesota, 1993.
- FILIPOVA Marta (dir.), *Cultures of International Exhibitions 1840-1940. Great Exhibitions in the Margins*, Ashgate Publishing, 2015.
- HOREL Catherine, « Les fêtes du Millénaire de la Hongrie vues par la France », *Cahier d'études hongroises*, n°5, Paris, 1993.

Histoire urbaine liée à l'organisation d'Expositions :

- GUISTINO Cathleen, *Tearing Down Prague's Jewish Town: Ghetto Clearance and the Legacy of Middle-Class Ethnic Politics around 1900*, Columbia University Press, New York, 2003.
- LEVIN Miriam, FORGAN Sophie, HESSLER Martina, KARGON Robert, LOW Morris, *Urban modernity: Cultural innovation in the Second Industrial Revolution*, Cambridge, MIT Press, 2010.
- NOLTE Claire, *Celebrating Slavic Prague: Festivals and the Urban Environment, 1891-1912*, *Bohemia: Zeitschrift für Geschichte und Kultur der böhmischen Länder. A Journal of History and Civilisation in East Central Europe*, 2012.
- SZEKELY Miklós (dir.), *Ephemeral architecture in Central-eastern Europe in the 19th and 20th century*, L'Harmattan, 2015.

Histoire urbaine européenne :

- ALOFSIN Anthony, *When Buildings speak: Architecture as Language in the Habsburg Empire and its aftermath, 1867-1993*, Chicago, 2006.

- ANDRIEUX Jean-Yves, CHEVALLIER Fabienne, KERVANTO NEVANLINNA Anja, *Idée nationale et architecture en Europe, 1860-1919, Finlande, Hongrie, Roumanie, Catalogne*, Rennes, PUR, 2006.
- HANAK Peter, *The Garden and the workshop: Essays on the Cultural History of Vienna and Budapest*, Princeton University Press, 1998.
- PAVITT Jane, *The building of Europe*, Manchester University Press, 2000.
- PINOL Jean-Luc, WALTER François, *Histoire de l'Europe urbaine, tome 4 : La ville contemporaine jusqu'à la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Seuil, 2003.
- SCHORSKE Carl, *Fin de siècle Vienna: Politics and Culture*, Alfred, Knopf, 1979.
- SVACHA Rostislav, *The architecture of New Prague, 1895-1945*, MIT Press, 1995.

Histoire globale, théories :

- DOUKI Caroline, MINARD Philippe, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 54-4bis, 2007.
- FRANK Robert, « Culture et relations internationales : transferts culturels et circulation transnationale », in FRANK Robert, *Pour l'histoire des relations internationales*, Presses Universitaires de France, 2012.
- KOTT Sandrine, « Une « communauté épistémique » du social ? Experts de l'OIT et internationalisation des politiques sociales dans l'entre-deux-guerres », *Genèses*, n° 71, 2008.
- SAUNIER Pierre-Yves, « Circulations, connexions et espaces transnationaux », *Genèses*, n° 57, 2004.
- TOPALOV Christian (dir), *Laboratoire du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France (1880-1914)*, Paris, Édition de l'EHESS, 1999.
- WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Seuil, Le Genre humain, n° 42, 2004.

Histoire globale, études pratiques :

- ČAPSKY Martin, « Urban history between cultural transfer and historical comparison: on the formation of Late Medieval urban identities in Prague and Wrocław from the perspective of Histoire Croisée », in ČAPSKÁ Veronika (dir.), *Process of Cultural Exchange in Central Europe, 1200-1800*, Silesian University in Opava, 2014.
- RAJ Kapil, SIBUM Otto, *L'histoire des Sciences et des Savoirs*, tome 2 « Modernité et globalisation », Le Seuil, 2015.

- RODGERS Daniel, *Atlantic Crossings: Social Politics in a Progressive Age*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 1998.
- SAUNIER Pierre-Yves, *Changing the City: Urban International Information and the Lyons Municipality, 1900-1940*, Taylor & Francis (Routledge), vol.14, n°1, 1997.
- SAUNIER Pierre-Yves, « Les voyages municipaux américains en Europe 1900-1940. Une piste d'histoire transnationale », *Jahrbuch für europäische Verwaltungsgeschichte*, 2002.
- SCHROEDER GUDEBUS Brigitte (dir.), *La société industrielle et ses musées : demande sociale et choix politiques, 1890-1990*, Paris, Ed. des archives contemporaines, 1992.
- VONAU Elsa, *La fabrique de l'urbanisme : les cités-jardins, entre France et Allemagne 1900-1924*, Paris, Septentrion, 2014.

Histoire du nationalisme :

- ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996.
- CABANEL Patrick, *La question nationale au XIX^{ème} siècle*, Paris, La découverte, 1997.
- GELLNER Ernest, *Nations et nationalismes*, Paris, Payot, 1989.
- HOBSBAWM Eric, RANGER Terence, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- HROCH Miroslav, *Social Preconditions of National Revival in Europe: A Comparative Analysis of the Social Composition of Patriotic Groups among the Smaller European Nations*. Translated by Ben Fowkes. New York, Cambridge University Press, 1985.
- MICHEL Bernard, *Nations et nationalismes en Europe centrale XIX^e siècle-XX^e siècle*, Paris, Aubier, 1995.

Histoire de l'Europe centrale :

- BECHTEL Delphine, GALMICHE Xavier, *Les villes multiculturelles en Europe centrale*, Belin, Paris, 2008.
- FERENCUHOVA Bohumila (dir.), *Les relations entre la France et l'Europe centrale en 1867-1914. Impacts et images réciproques*, Bratislava, Academic Electronic Press, 1995.
- HOREL Catherine (dir.), *Nations, cultures et sociétés d'Europe centrale aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.
- MARES Antoine, « La vision française de l'Europe centrale du XIX^e au XX^e siècle », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n°7, 1991.

- MARES Antoine (dir.), *Lieux de mémoire en Europe centrale*, Paris, Institut d'études slaves, 2009.
- MARES Antoine, « Quelle politique étrangère mener sans État ? Le cas tchèque au XIXe siècle », Bulletin n° 32, Sorbonne, automne 2010.
- MARES Antoine (dir.), *La France et l'Europe centrale. Médiateurs et médiations*, Paris, Institut d'études slaves, 2015.
- TAPIA Claude, « Paris, ville de congrès de 1850 à nos jours », in KASPI André, MARES Antoine (dir.), *Le Paris des étrangers*, Paris, Imprimerie nationale, 1989.

Budapest et la Hongrie :

- BAUQUET Nicolas, « Les réseaux franco-hongrois et la France, de 1896 à 1914 : auxiliaires d'une découverte ou marchands d'illusions ? » Bucarest, *Studia Politica*, volume 5, n° 3, 2005.
- HOREL Catherine, *Histoire de Budapest*, Paris, Fayard, 1999.
- VARGA Balint, *The monumental Nation, Magyar Nationalism and Symbolic Politics in Fin-de-Siècle Hungary*, Minnesota, Howard Louthan, Center for Austrian Studies, 2016.
- VOROS Karoly, « L'essor de Budapest à l'époque dualiste », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n°2, 1988.

Prague et les pays tchèques :

- BELINA Petr, CORNEIJ Petr, POKORNY Jiri, *Histoire des pays tchèques*, Seuil, 1995.
- HALADA Jan, *Praha, Výstaviště v srdci Evropy, The Exhibition Grounds at the Heart of Europe*, Prague, Epoque, 1997.
- HOENSCH Jörg, *Histoire de la Bohême*, Paris, Edition Payot, 1987.
- HORSKA Pavla, *Prague-Paris*, Prague, Orbis, 1990.
- MACEK Josef, MANDROU Robert, *Histoire de la Bohême, des origines à 1918*, Fayard, 1984.
- MARES Antoine, *Histoire des pays tchèques et slovaque*, Hatier, 1995.
- MERCIER Laurent, « La Tchécoslovaquie des Français : perceptions et conceptions des pays Tchèques et de la Slovaquie par les Français de la IIIe République », *Revue des études slaves*, tome 73, 2001.
- MICHEL Bernard, *La mémoire de Prague*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1986.
- MICHEL Bernard, *Histoire de Prague*, Paris, Fayard, 1998.
- MICHEL Bernard, *Prague Belle époque*, Paris, Aubier, 2008.

- NAMONT Jean-Philippe, *Les relations entre les municipalités de Paris et de Prague (1889-1914)*, mémoire de maîtrise non publié, Paris 1, 1996.
- RESNIKOW Stéphane, *Une histoire de l'Institut français de Prague. I : naissance d'une passion (1863-1918)*, Prague, Institut Français de Prague, 1992.
- REZNIKOW Stéphane, *Francophilie et identité tchèque*, Paris, Ed Honoré Champion, 2002.
- WITTLICH Petr, *Prague fin du siècle*, Koln, Evergreen, 1999.

Paris fin de siècle :

- CHARLE Christophe, *Paris fin de siècle, culture et politique*, Paris, Le Seuil, 1998.
- CHARLE Christophe, *Paris 1900, essai d'histoire culturelle*, Paris, Calmann-Lévy, 1999.
- CHARLE Christophe, ROCHE Daniel (dir), *Capitales culturelles, capitales symboliques, Paris et les expériences européennes XVIIIème-XXème siècle*, Paris, Publication de la Sorbonne, 2002.
- CHARLE Christophe, *Le temps des capitales culturelles. XVIIIe-XXe siècles*, Seyssel, 2009.
- HANCOCK Claire, *Paris et Londres au XIXème siècle, Représentation dans les guides et récits de voyage*, Paris, CNRS, 2003.
- MASSON Francine, PICON Antoine, DE ANDIA Béatrice, *Le Paris des Polytechniciens : Des ingénieurs dans la ville, 1794-1994*, Paris, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris, 1994.
- NAGAI Nobuhito, *Les Conseillers municipaux de Paris sous la IIIème République (1871-1914)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.
- VALANCE Georges, *Hausmann le grand*, Flammarion, Paris, 2000.
- *Le transport et la Ville. RATP, maître d'ouvrage urbain*, Architecture Intérieure Créée, 1999, n° 286.

La France du XIX^e siècle :

- CORBIN Alain (dir.), *L'Avènement des loisirs 1850-1960*, Flammarion, 2001.
- CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques, VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire du corps*, Paris, Le Seuil, 2005, vol 2 : De la Révolution à la Grande Guerre, 2005.
- GALVEZ-BEHAR Gabriel, *La République des inventeurs : propriété et organisation de l'innovation, 1791-1922*, PUR, 2008.
- LEVIN Miriam, *When the Eiffel Tower was new, French visions of progress at the centennial of the Revolution*, University of Massachusetts Press, 1989.

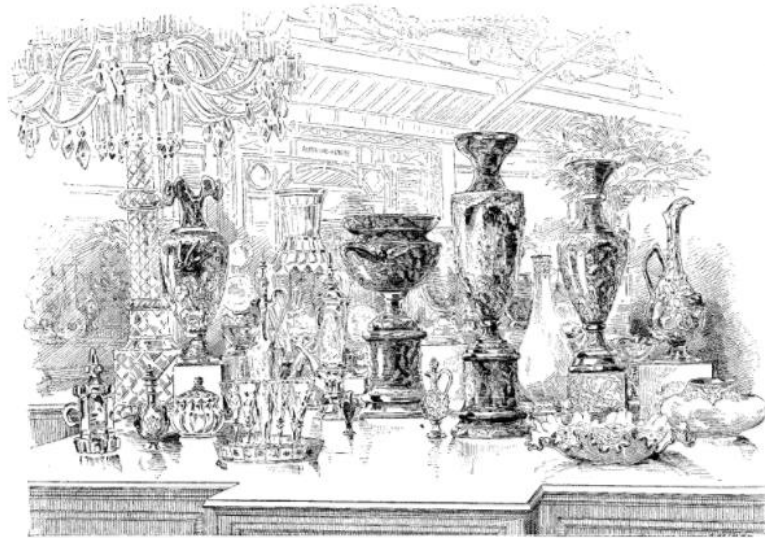
- PIERRE Arnaud (dir), *Les athlètes de la République, Gymnastique, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987.
- WEBER Eugen, *Fin de siècle*, Paris, Fayard, 1896.
- WINOCK Michel, *La Belle Epoque*, Paris, Édition Perrin, 2002.
- WINOCK Michel, *Décadence fin de siècle*, Paris, Gallimard, 2017.

Lviv/ Lemberg :

- WOLFF Larry. *The Idea of Galicia: History and Fantasy in Habsburg Political Culture*. Stanford University Press, 2012.

Annexes

Annexe 1



Section austro-hongroise : Céramique.

Section austro-hongroise à l'Exposition universelle de 1889, MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, Paris, E. Dentu, 1890.

Annexe 2



Les Sokols à Paris, *Le gymnaste*, juin 1889.

Annexe 3



La délégation française de gymnastique à Prague en 1891, *Le gymnaste*.

Annexe 4



Illustration de l'Exposition millénaire de Budapest en 1896 [En ligne]
Disponible sur : <http://www.oszk.hu/en/exhibitions/millennium-dreams-exhibition>

Annexe 5



Photographie de la Chaumière Bohême lors de l'Exposition nationale de Prague en 1891, HALADA Jan, *Vystaviste v srdci Evropy, the exhibition grounds at the heart of Europe*, Epoque, Prague, 1997.

Annexe 6



Photographie d'une ferme de Bohême du Sud dans le Village ethnographique de l'Exposition ethnographique tchécoslave à Prague en 1895, HALADA Jan, *Vystaviste v srdci Evropy, the exhibition grounds at the heart of Europe*, Epoque, Prague, 1997, p 36

Annexe 7

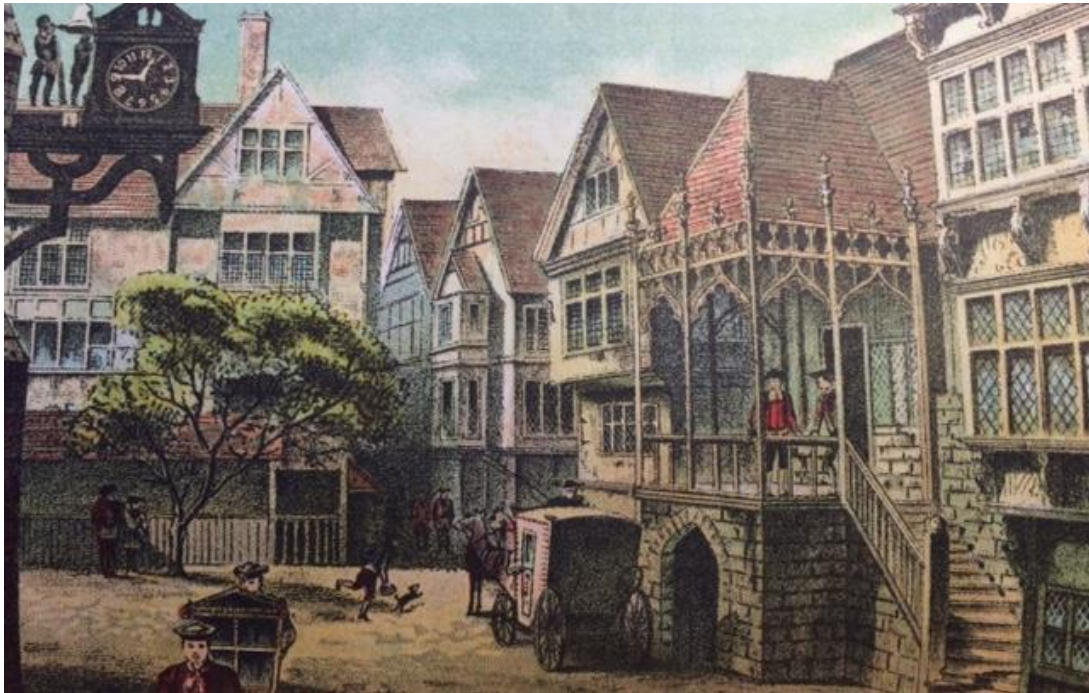


Illustration de l'attraction « The Old London Street » lors d'une Exposition londonienne en 1886, *Colonial and Indian Exhibition, Official guide*, London, William Clowes and Sons, 1886.

Annexe 8



Illustration du « Vieux Buda » lors de l'Exposition Millénaire de Budapest en 1896, [En ligne], Disponible sur : <http://www.oszk.hu/en/exhibitions/millennium-dreams-exhibition>

Annexe 9



Tour Eiffel et son effet de projection, MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, Paris, E. Dentu, 1890.

Annexe 10

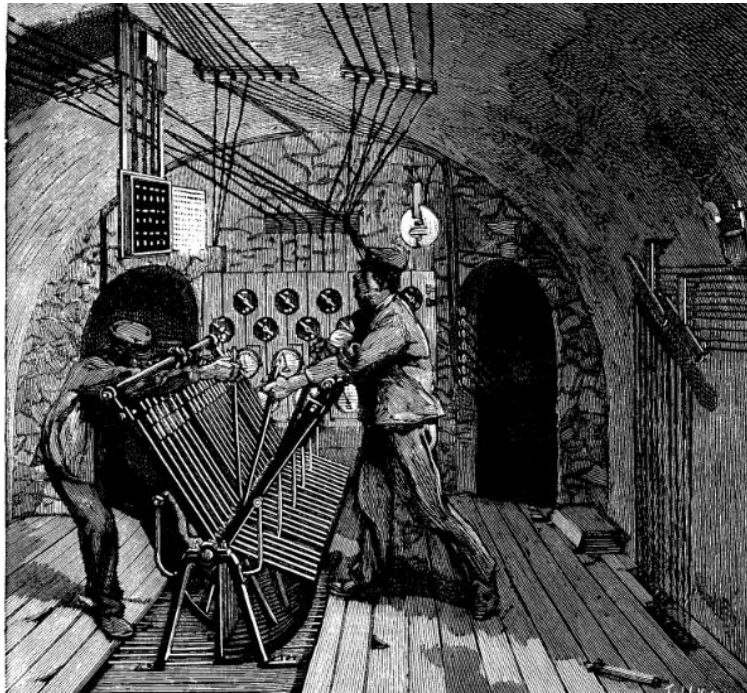


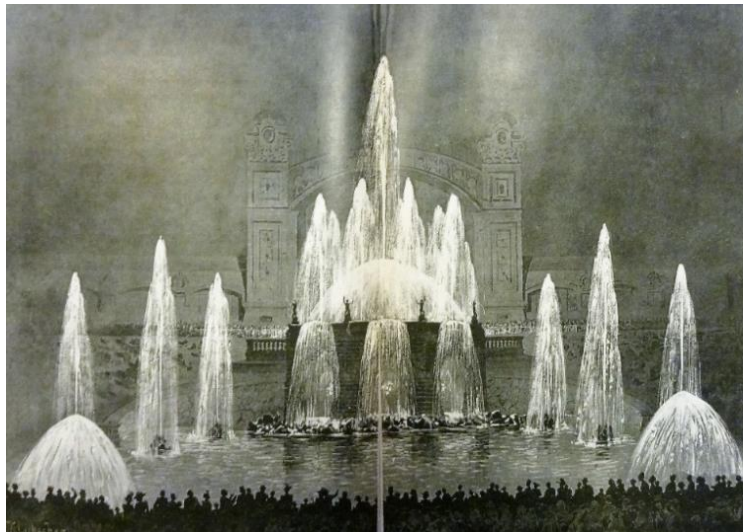
Illustration de la fontaine lumineuse de l'Exposition universelle de Paris en 1889, manœuvre des verres colorés dans les sous-sols, MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, Paris, E. Dentu, 1890.

Annexe 11



La fontaine lumineuse de l'Exposition universelle de Paris en 1889, PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapport général*, Paris, Imprimerie nationale, 1891.

Annexe 12



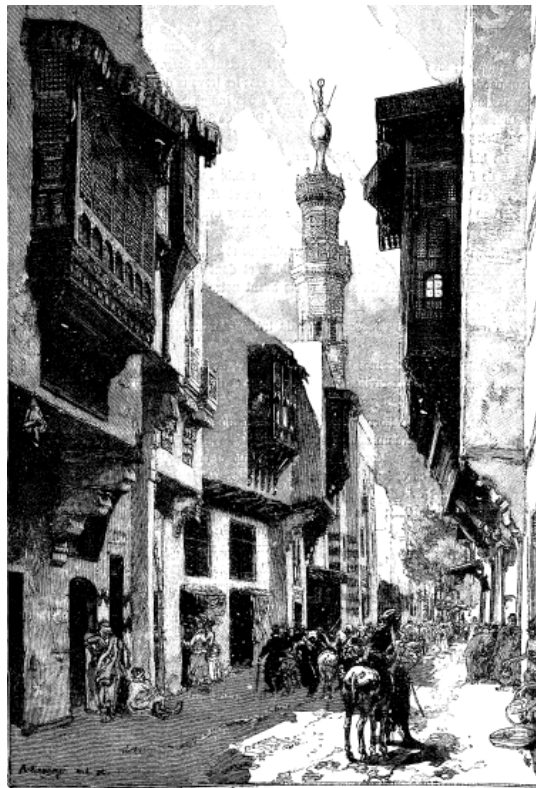
Dessin de la fontaine lumineuse lors de l'Exposition nationale de Prague en 1891
Zemská jubilejní vystava v Praze 1891, ed F. Šimáček, Prague, 1894.

Annexe 13



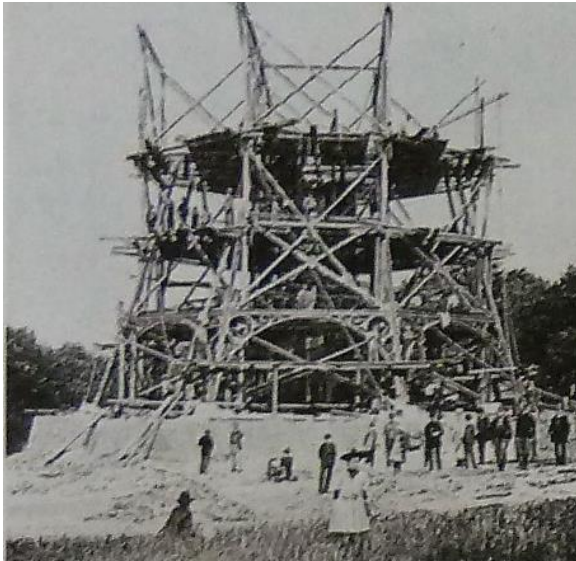
Photographie du Ballon de l'Exposition nationale de Prague de 1891, *Zemská jubilejní vystava v Praze 1891*, ed F. Šimáček, Prague, 1894.

Annexe 14



La rue du Caire lors de l'Exposition universelle de Paris en 1889, MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, Paris, E. Dentu, 1890, p. 37.

Annexe 15



Photographie de la tour de Petřín, mai 1891,
Tři vystavy 1791/1891/1991, ed ČSVA – ARCH,
Prague, 1991.

Annexe 16



Photographie de la Tour de Petřín en 2017
[en ligne], Disponible sur :
<http://www.prague.eu/fr/objet/lieux/116/belvedere-de-petrin-petrinska-rozhledna>

Annexe 17

Fonds Ernest Denis (1866-2003). Cotes : 650AP/1 : Transcription des lettres d'Ernest Denis à Sobeslav Pinkas, 1 volume.

Extrait d'une lettre d'Ernest Denis à Sobeslav Pinkas, le 9 novembre 1889 :

« De l'Exposition même, nous n'avons vu que la Tour, la disposition générale, et le plus de tableaux et de sculptures possible. Moi qui suis privé de Salon depuis si longtemps, je m'en suis mis 'jusque-là', comme on dit dans 'La Vie Parisienne'. J'en suis revenu ravi et enthousiasmé. Décidément, ce n'est pas rien, qu'un gouvernement démocratique. J'ai de la peine à supposer que l'Empire n'eût jamais produit une floraison pareille. Votre exposition tchèque ne fait pas mauvaise figure, et pour ma part, je préfère beaucoup les Brozik aux Munkaczy. »

Extrait d'une lettre d'Ernest Denis à Sobeslav Pinkas, le 24 octobre 1890 :

« Espérons que nous aurons aussi beau temps l'année prochaine, si nous pouvons venir visiter l'Exposition de Prague. Je me consolerais pour ma part facilement, ... si les Allemands n'y sont pas représentés. »

Extrait d'une lettre d'Ernest Denis à Sobeslav Pinkas, le 25 janvier 1891 :

« Il est probable que votre présidence, une année d'Exposition, ne sera pas une sinécure et que vous aurez l'occasion de tourner bien des périphrases. Nous verrons comment vous saluerez l'Empereur d'Allemagne, car il n'est guère probable que vous échappiez à sa visite. »

« Je n'ai encore vu à peu près aucune trace de la propagande dont vous me parliez à propos de l'Exposition. Je vous en prie, ne croyez pas que l'Europe ait une réelle influence et ne vous exagerez pas non plus l'action de la Nouvelle Revue. Les seuls journaux qui aient encore autorité sont avant tout : les Débats, puis le Temps, le Soleil, le Figaro et les journaux religieux. »

« Il ne faut pas vous dissimuler d'ailleurs que vous vous heurtez à des résistances. La Bohême est une 'terra ignorata', le voyage est long, la traversée de l'Allemagne effraiera beaucoup de gens. Il serait bon de publier des itinéraires, d'indiquer des curiosités à voir en chemin. Ne pourrait-on pas rattacher la visite à Prague, une visite à l'exposition de Moscou. Bien des gens seraient tentés par Moscou que Prague laisserait froids. Il y a là, un lent travail de préparation

qui seul rendra le succès possible. C'est une lourde tâche, c'est une grosse besogne que de préparer une exposition. »

Extrait d'une lettre d'Ernest Denis à Sobeslav Pinkas, le 5 novembre 1891 :

« Pour qui vient à Prague à d'assez longs intervalles, ce qui est mon cas, le progrès saute aux yeux. Le danger aujourd'hui serait de se laisser un peu griser par les succès obtenus. »

Extrait d'une lettre d'Ernest Denis à Sobeslav Pinkas, le 28 avril 1900 :

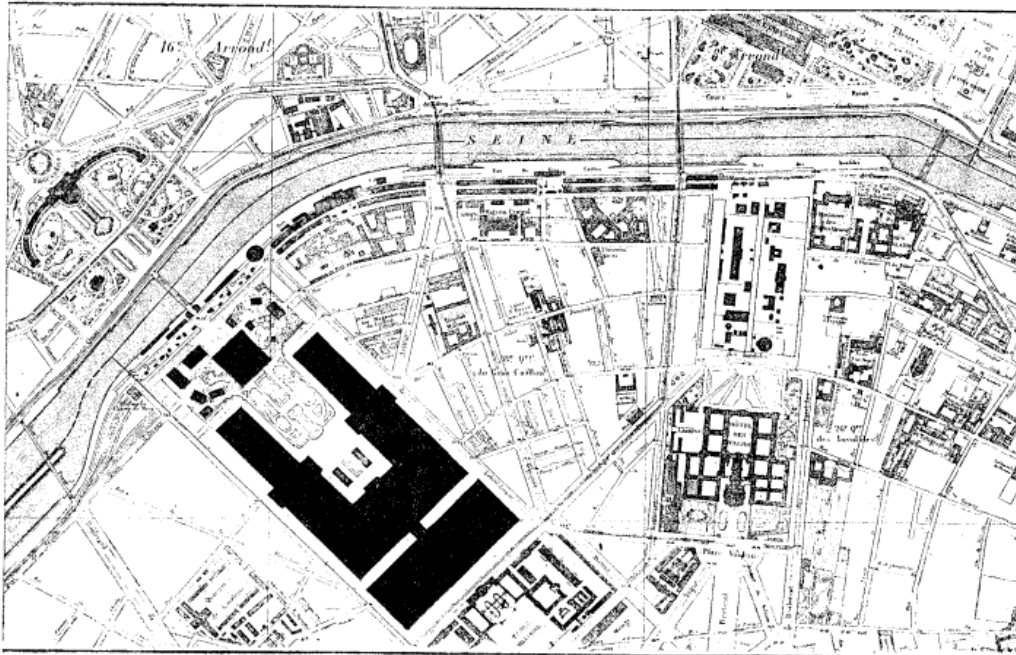
« Vous aurez eu par votre ambassadeur, plein de zèle et d'entrain, des nouvelles précises sur l'Exposition. J'y suis retourné hier ; nous avançons peu à peu ; dans une quinzaine de jours, les choses prendront tournure. Comme d'habitude, il y a une grande dépense d'imagination et de goût. Est-ce ma faute ou celle des choses si l'ensemble me satisfait moins qu'en 1889 ? Les gens s'épuisent, pour éviter les redites, on tombe dans la recherche et le compliqué ; puis le truquage apparaît mieux à mesure que la vue baisse (...). Il reste malgré tout, bien des choses admirables et intéressantes ; il en restera malheureusement aussi de déplorables, comme cet envahissement de l'Allemagne qui étend partout ses tentacules. »

Extrait d'une lettre d'Ernest Denis à Sobeslav Pinkas, le 3 septembre 1900 :

« L'Exposition nous a amené quelques hôtes, moins nombreux que je ne pensais, sans doute parce que beaucoup ont reculé devant un voyage à Sceaux et n'ont pas osé m'envoyer une carte pour m'inviter à aller les voir. J'ai eu du moins le plaisir de voir Rieger qui vous fait l'honneur : il est impossible de porter plus vaillamment ses 80 ans (...) »

« Nous avons constaté des choses très agréables, comme par exemple que les artistes français restent encore à la tête du mouvement et que les vôtres faisaient vraiment bonne figure. Mais il n'est pas contestable que les Allemands ont fait des progrès énormes : dans certaines sections, la métallurgie, les produits chimiques, ils défient toute concurrence. Partout ailleurs, ils entrent en ligne. »

Annexe 18



Champ de Mars. — Trocadéro. — Esplanade des Invalides ET ABORDS DE L'EXPOSITION.
Droits réservés - CNAM

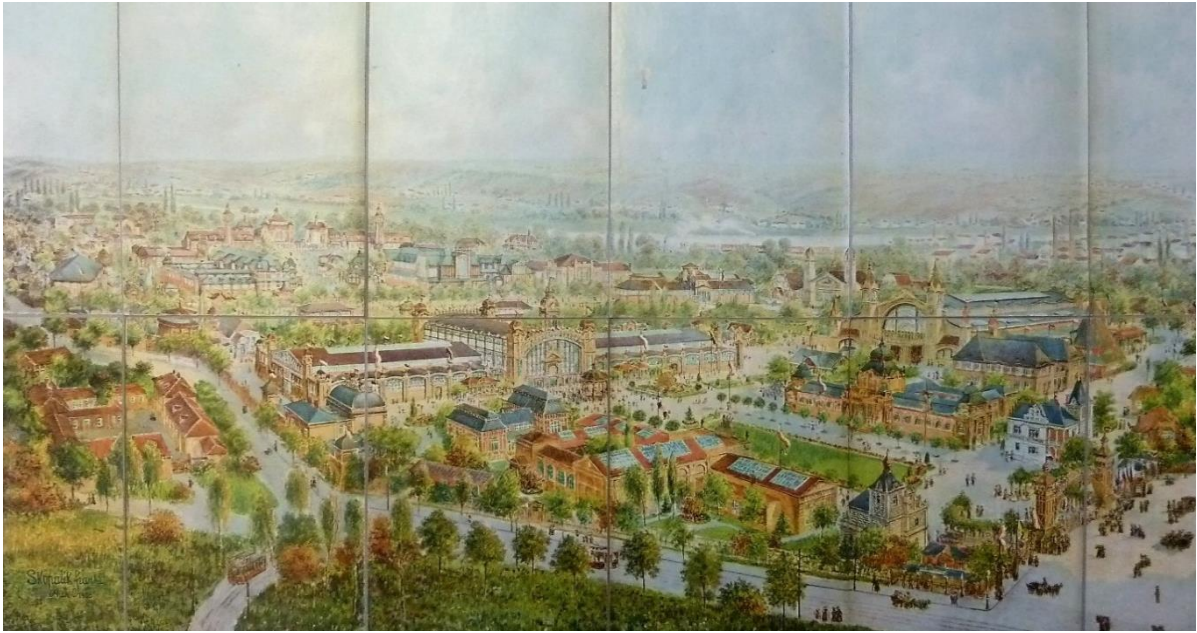
Plan général de l'Exposition universelle de 1889, *Guide illustré de l'exposition universelle de 1889*, Paris, L. Danel & E. Dentu, 1889.

Annexe 19



Plan de Prague (le parc des Expositions est entouré en rouge), EMILER Jean, *Guide de Prague*, ed Dr Ed Grégr et fils, Prague, 1981.

Annexe 20



Carte de l'Exposition jubilaire de Prague 1908, Jubilejní výstava v Praze 1908, ed Kosiner, Prague, 1908.

Annexe 21



POSNER K. L, *Plan de Budapest*, 1896, le parc de l'Exposition millénaire de 1896 est entouré en rouge.

Annexe 22



Illustration d'une vue du parc d'Exposition de Budapest, 1896, [En ligne], Disponible sur : <http://www.oszk.hu/en/exhibitions/millennium-dreams-exhibition>

Annexe 23



Illustration du chemin de fer Decauville lors de l'Exposition universelle de 1889, MONOD Emile, *L'Exposition Universelle de 1889, Grand Ouvrage illustré, Historique, Encyclopédique, Descriptif*, Paris, E. Dentu, 1890.

Annexe 24



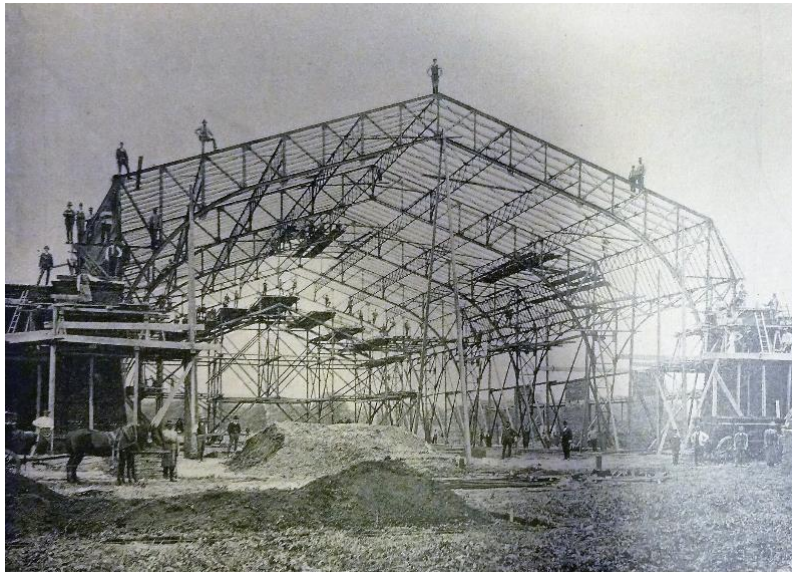
Photographie de l'Exposition universelle de 1889 en direction du Dôme central, PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris, Rapport général*, Paris, Imprimerie nationale, 1891.

Annexe 25



Plan du parc des Expositions de Prague en 1891, *Plán všeob. zemské jub. výstavy v Praze 1891*, Prague, ed M & M Wltzek, 1891.

Annexe 26



Photographie de la construction du Palais de l'Industrie lors de l'Exposition nationale de Prague en 1891, *Zemská jubilejní vystava v Praze 1891*, ed F. Šimáček, Prague, 1894.

Annexe 27



Photographie de la Façade du Palais de l'Industrie en 1891, HALADA Jan, *Vystaviste v srdci Evropy, the exhibition grounds at the heart of Europe*, Epoque, Prague, 1997.

Tables des Matières

Remerciements.....	3
Sommaire	4
Introduction	6
1) Une perspective globale du moment « expositionnaire »	6
2) Les contours historiographiques d'une étude fondée sur la circulation.....	9
<i>La comparaison : atouts et limites d'une approche dualiste</i>	10
<i>Penser la circulation comme un ensemble d'étapes entrecroisées</i>	11
<i>Une étude décloisonnée et décentrée</i>	11
<i>Une perspective européenne de la fièvre nationale du XIX^e siècle</i>	12
<i>Entre études nationales et globales : état de la recherche sur les Expositions</i>	13
3) Des sources diverses : témoignages de l'ampleur des circulations	15
4) Déroulement de l'étude.....	16
Chapitre 1 : Participer à l'Exposition universelle de 1889 : un enjeu de visibilité pour les nationalités tchèque et hongroise ?.....	17
I) Entre boycott officiel et présence officieuse	17
A) La formation du comité national	18
<i>La lutte d'intérêt entre le gouvernement et les industriels hongrois</i>	19
<i>Les réticences viennoises</i>	21
<i>Une participation individuelle tchèque dérangeante</i>	22
<i>Le comité parisien : marionnette officieuse de Vienne</i>	23
<i>Les négociations entre les différents comités</i>	24
B) Une représentation de l'empire orientée.....	25
<i>Une faible présence austro-hongroise</i>	26
<i>La non représentativité ethnique de la section austro-hongroise</i>	28
II) « Une Exposition d'homme » : le corps au service de la promotion des peuples ? ..	30
A) La recherche d'une cause commune entre gymnastes français et tchèques	31
<i>Les sociétés de gymnastique en Europe</i>	31
<i>L'occasion de l'Exposition universelle de 1889</i>	32
<i>L'initiative des Sokols</i>	33
B) Les Sokols à Paris : démonstration d'une nation « amie »	35
<i>La présence remarquée des Tchèques</i>	35
<i>La réception à l'Hôtel de Ville : un outil de propagande ?</i>	37

C) Paris-Prague : le renforcement des liens.....	38
<i>Un éclatant accueil</i>	39
<i>Des hommages constants : entre flatteries et stratégies</i>	41
<i>Le modèle tchèque</i>	42
Conclusion du chapitre 1	43

Chapitre 2 : Sur le chemin de l'inspiration : la circulation des attributs

d'une Exposition entre « nations civilisées ».....44

I) Les Expositions : stratégie de l'agenda politique des nations européennes	44
A) La création de légitimité historique.....	45
<i>Le Centenaire de la Révolution française</i>	45
<i>« L'activation des mythes fondateurs » pour le Millénaire hongrois</i>	47
B) Tenir son rang au sein des « nations civilisées ».....	51
<i>L'exhibition de l'hégémonie magyare</i>	51
<i>La Hongrie sur le chemin du progrès</i>	52
<i>1891 : 'Cent ans de Progrès de la Bohême'</i>	54
II) Le divertissement comme outil pédagogique	55
A) Les villages des « autochtones » : représentation de 'l'Autre'	56
<i>Définir la « tchéquité »</i>	57
<i>Une vitrine ethnographique des nations de Transleithanie</i>	58
<i>Le village colonial : représentation de l'altérité</i>	59
B) La reconstitution des « vieilles villes » au sein de métropoles en proie à la modernisation	61
<i>Récréer le Londres d'avant 1666</i>	62
<i>Préserver la mémoire nationale à travers le patrimoine bâti</i>	63
<i>Le Vieux Prague : restitution de l'âge d'or bohémien</i>	64
<i>Os-Budavar : une ville ottomane au cœur de la cité magyare</i>	66
C) La reprise des attractions à succès comme gage d'une Exposition réussie	67
<i>Les prouesses de la fée électricité</i>	68
<i>L'Exposition spectacle ou le glissement vers un visiteur-acteur</i>	70
Conclusion du chapitre 2	74

Chapitre 3 : Les figures de l'intermédiation..... 75

I) La formation d'une « communauté épistémique » : circulations de savoirs urbains	75
--	----

A) L'entrelacement des « experts scientifiques » entre politiques urbaines et Expositions	76
<i>L'utilisation des scientifiques par la Troisième République</i>	76
<i>Un « réseau expositionnaire » ?</i>	77
<i>Les voyages des réformateurs</i>	78
B) Une restitution objective de savoirs ?.....	80
II) La propagande officielle : une mise en scène du savoir	82
A) Les intermédiaires de la vision étatique	82
B) La vision paternaliste des Français sur l'Europe centrale	85
C) Une présentation dénaturée de la nation hôte.....	87
III) La France comme tribune des nationalités d'Europe centrale	88
A) Intellectuels et traducteurs : médiateurs d'une région peu connue	88
<i>Les intellectuels, fins connaisseurs de la région</i>	88
<i>Les traducteurs : figure de la médiation par excellence</i>	90
B) La recherche d'une audience en France	91
Conclusion du chapitre 3	94

Chapitre 4 : Le modèle de la « ville civilisée » entre Paris, Prague et

Budapest..... 95

I) L'imbrication des sites d'Expositions et des villes hôtes	95
A) La pérennisation des Expositions dans le paysage urbain.....	95
<i>Le passage de l'éphémère à une forme de pérennité</i>	96
<i>La liaison des parcs d'Exposition</i>	98
<i>Vitrine des aspirations de la ville hôte</i>	99
B) La ville hôte : une vitrine internationale.....	101
<i>Paris : ville en fête</i>	101
<i>Budapest : le faste de la jeunesse</i>	103
<i>Les prémices de la Prague moderne</i>	105
C) L'oscillation des villes d'Europe centrale entre universalité et nationalisation	107
<i>La « cité d'or des Slaves »</i>	108
<i>Capitale de la « magyarité »</i>	108
II) La course au métropolitain	109
A) L'attribut phare de la « ville civilisée ».....	110
<i>Le tableau d'une ville saturée</i>	110
<i>Quel métropolitain pour Paris ?</i>	111
B) La concurrence des capitales européennes	112

<i>La menace de la décadence</i>	112
<i>Deux modèles à visées antagonistes</i>	113
<i>Le métropolitain budapestois : un avant-goût de celui de Paris</i>	114
III) L'hygiène dans la ville moderne	116
A) Les « Babel modernes » face aux lois hygiénistes	116
<i>L'élaboration d'une norme</i>	117
<i>Confrères ou rivaux ?</i>	119
B) Quelles suites pour les découvertes des congressistes français à Budapest ?	119
<i>Désinfecter la ville</i>	120
<i>Planifier le secours urbain</i>	121
Conclusion du chapitre 4	123
Conclusion	124
Sources	127
Bibliographie	135
Annexes	142